



Tues
à moi !

ATHÉNA JACOB'S

Tu es à moi !

Je dédie ce roman à toute ma Team des “ *AthénaJacob's* ”



LOVE FOREVER

Avertissement

Ce livre pourrait ne pas convenir à tous les publics, en raison de scènes de sexe explicites et de propos pouvant heurter la sensibilité des lecteurs.

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne sauraient être que fortuites.

Les propos et les pensées des personnages ne reflètent aucunement les pensées de l’auteur.

Cette œuvre est protégée par le droit d’auteur et strictement réservée à l’usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L’éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. L’œuvre présente sur le livre que vous venez de vous procurer est protégée par des droits d’auteur. Toute reproduction d’un extrait quelconque ou d’utilisation autre que personnelle de ce livre constitue une contrefaçon et sera susceptible d’entraîner des poursuites civiles et pénales.

Copyright Athéna Jacob’s

Tous droits réservés

- Tu es à moi !

[Juin 2023]

Réalisation de couverture : Caribal design - Eleonora

Correction : @

livre_passion06 - Myriam

Dépôt Légal : Juin 2023

ISBN version broché : 9798361602377 REVENTE INTERDITE

GRAVITY



Sarah Barei es

When a man



loves a woman
Michael Bolton
PROLOGUE
Riley

— Qu'est-ce que tu veux manger, ce soir ?

Aucune réponse. Enfin si, il y a toujours le son de cette télévision sur une émission ou un jeu totalement idiot et abrutissant qui provient de notre téléviseur et, quand ce n'est pas ça, c'est un match de football américain ou un reportage sur les animaux d'Afrique. Je ne parle même pas des émissions politiques qui accaparent le plus, la satisfaction de mon mari Anton Watson, plutôt que d'avoir le respect de m'écouter, de répondre à une simple question ou même, de lever les yeux vers moi. Je me sens de plus en plus détachée de tout cela. De lui.

Dans la modeste maison où nous habitons depuis 5 ans, exactement à Pocatello dans l'Idaho, résidence assez reculée de la vie citadine, nous avons acheté ici car nous ne vivons qu'avec mon salaire de professeur d'espagnol, dans le collège de la ville et de sa pension d'ancien combattant.

Anton fait partie des rescapés de la guerre du Golf *Opération Tempête du désert*. Nous nous sommes justement rencontrés l'année avant qu'il s'engage là-bas, il était venu sur mon lieu de travail pour apporter discours et encouragement, pendant une initiation de métier dans toutes les classes de l'établissement et, j'avoue être tombée follement amoureuse du militaire, de par son magnifique uniforme mais surtout, de par la gentillesse qu'il a eue envers les élèves, en gardant le sourire à chaque fois qu'il y a eu une question de l'un d'eux.

Le coup de foudre a été réciproque, 6 mois plus tard, nous nous sommes mariés puisqu'il partait sur le front quelques semaines plus tard et, à son retour, il n'a plus jamais été le même.

Un arrêt presque mortel, après qu'une grenade l'a malheureusement projeté, le blessant et le brûlant sur quasiment tout le côté gauche de son corps mais surtout, l'obligeant à un coma profond pendant plusieurs mois, avec une lente rééducation, plusieurs opérations qui lui ont laissé des cicatrices à vie mais, dans tout cela, c'est le côté psychologique qui en a pris un coup. Il est donc rentré à la maison avec tout cela et, aujourd'hui il n'est plus que l'ombre de lui-même.

Il ne travaille plus, ne sort pratiquement pas, n'a pas de hobbies. Sa seule famille c'était l'armée et moi, à présent, il n'a plus que moi et sa solitude permanente.

Cela fait une semaine que les grandes vacances scolaires ont commencé, il fait extrêmement chaud en ce moment, avoisinant les 30°. Vêtue d'un short en jean, d'un t-shirt blanc avec un tablier, que je viens d'enfiler, prête à préparer le dîner pour ce soir. Je m'approche de mon époux, qui n'a toujours pas bougé d'un pouce et qui regarde la rediffusion d'un match de base-ball, je ne sais lequel mais, surtout de quelle équipe puisque c'est quelque chose qui ne m'intéresse nullement.

Plusieurs bouteilles de bière ainsi qu'un paquet de chips traînent au sol. Je m'évertue à faire constamment le ménage ici, enfin je veux dire, je fais tout dans cette baraque et, sur le coup, je me retiens fortement de lui dire le fond de mes pensées, de l'accumulation des revues sur la table basse, de ses chaussettes sur le canapé, qu'il se gratte les testicules en grognant comme

un ours, de la brillance grasse de ses cheveux car il n'a pas encore pris sa douche alors qu'il n'a strictement rien fait de la journée.

Il est comme ça depuis ce fameux retour et, même si au début j'ai tout accepté par amour, même le fait qu'il ne désire pas prendre rendez-vous avec un psychothérapeute qui pourtant, aurait pu l'aider à se sentir mieux et bien là, j'avoue que je me sens impuissante et, ce qu'il sort de ma bouche par la suite, devient incontrôlable car j'en ai plus que marre de cette situation.

— Est-ce que tu pourrais, pour une fois, me répondre sans que je sois obligée de venir jusqu'à toi et, surtout, d'avoir le respect de te tourner vers moi quand je te parle, je suis ta femme et non ton chien Anton, j'en ai plus que marre de te voir ne rien faire de tes journées, à part regarder la télévision et que tu ne fasses aucun effort pour m'aider dans cette baraque !

Voilà, tout est dit, au même degré qu'une bombe qui vient de se déclencher après les 10 secondes de suspense que l'on peut visualiser comme dans les films d'espion et maintenant, j'appréhende de savoir si je vais survivre au retour de bâton car, je peux affirmer que l'individu gentil que j'ai connu à ses débuts a totalement disparu. Laissant place à un homme qui est tout le temps de mauvais poil, qui ne fait que de se plaindre, de grogner et parfois même, élève la voix sur moi puisque j'ai l'audace de lui répondre.

Mais là, ce que je viens de faire pourrait être comparé à du suicide. Quand j'observe son corps se raidir de tout son long, ses doigts se crispent sur les accoudoirs du fauteuil couleur pêche et, modérément, voire trop doucement, ses yeux bifurquer vers moi et que je croise son regard noir, m'indiquant que, s'il avait un fusil à la place des yeux, je serais morte sur le coup.

— Je te demande pardon ? crache-t-il d'une voix sombre, presque tranchante.

Mon corps se fige instantanément, tandis qu'il se lève de sa grandeur impressionnante.

A l'époque, elle m'a confortée sur son côté protecteur et fort comme un roc, me montrant plus d'une fois que j'avais raison, dans nos premiers mois de relation mais, à présent, le pas lent se dirigeant vers moi, les poings serrés le

long de son corps, le visage contracté et sec, avec la regard menaçant dans ma direction, je me sens plus que vulnérable face à lui et davantage quand il s'arrête à quelques centimètres de moi et que son mètre quatre-vingt-dix surplombe mon mètre soixante-dix.

— Alors ? gronde-t-il une nouvelle fois.

Anton ne m'a jamais fait du mal à proprement parler. Nous nous sommes déjà disputés, comme chaque couple sur terre, des engueulades avec quelques assiettes cassées et, occasionnellement, l'obligation de faire des câlins poussés quand je n'en avais pas envie, pour ne pas me prendre la tête mais, l'attitude qu'il a en cet instant, c'est la première fois que je le découvre ainsi. Tout en avalant péniblement ma salive et qu'un long frisson de peur me submerge, j'avais juste la volonté de prouver que je ne suis pas sa boniche et, encore moins sa mère. Mais toute mes convictions s'envolent rapidement.

— Je voulais juste savoir ce que tu désirais manger ce soir, je réponds la voix légèrement tremblante, n'osant pratiquement plus le regarder droit dans les yeux, tellement j'éprouve comme une chute vertigineuse par son attention mauvaise et sa musculature oppressante envers moi.

Je me sens si minuscule, comme une fourmi qui a le poids d'un aliment sur tout son corps et, que la seconde suivante, elle se fait écraser par une énorme botte, sans pouvoir rien y faire.

— Bah, alors, ma très chère femme, raille-t-il, avec un sourire carnassier sur le visage mat à cause du soleil imposant des terres paysannes de l'État. Tu n'oses plus dire ce que tu penses de ton minable et fainéant mari que je suis... — Je n'ai jamais...

— La ferme ! me coupe-t-il aussi sec que dangereux, avant de me pousser dos contre le mur du salon.

Le choc est tellement violent que j'en ferme les yeux sur le coup, le cœur battant à un rythme effrayant et mon souffle se coupe quand ses mains restent sur mes épaules avec une force menaçante, m'apportant une douleur dans l'ensemble du corps.

La peur me gagne.

Ce geste est une première et je sais qu'en face de moi, je n'ai pas l'homme que j'aime, celui qui est devenu mon époux doux et serviable. Non, là, j'ai le militaire meurtri qui a perdu la meilleure partie de lui-même et qui, aujourd'hui, n'est qu'un fantôme de l'oubli qui ne vit à présent que dans le passé et dans l'impact que lui a fait cette grenade.

J'observe, dans ses yeux, une lueur d'ivresse et le flou d'une intention incontrôlable. Il est saoul et je suis effrayée à la suite des événements.

— Tu as intérêt à ne plus jamais dire des choses comme ça envers moi, grogne-t-il contre mon

oreille, appuyant davantage son corps contre le mien, pressant avec douleur sa poigne sur ma peau et envahissant mon espace de son odeur d'alcool et de sueur.

Un haut-le-cœur me coupe le souffle, en même temps que mes jambes sont prêtes à se dérober tellement je crains ses prochains gestes et paroles.

La seconde suivante, il mordille le lobe de mon oreille avant de glisser sa langue sur ma nuque tout en faisant entendre un rire presque démoniaque.

Je n'ai qu'une envie, c'est de m'enfermer dans la salle de bain et de prendre une douche, nettoyer sa respiration sur ma peau, son regard lubrique et insistant. Je n'aime pas ce qu'il se passe et, pour une fois, j'ai le pressentiment que cela va très mal se terminer.

— Lâche-moi, Anton, je supplie d'une voix faible.

— Tu n'as aucun droit de me demander quoi que ce soit, virule-t-il en me bousculant à nouveau contre le mur.

Mon dos souffre de l'impact et je pousse un cri d'effroi.

Mais quand est-ce que ça a dérapé, mais surtout pourquoi ?

Peut-être parce que d'habitude, tu fermes ta gueule et que, pour une fois, tu as balancé tes profondes pensées, tu l'as vexé et Monsieur n'apprécie pas de perdre cette autorité qu'il avait jusqu'ici sur toi. — Lâche-moi, j'insiste sèchement.

Mon époux retire ses lèvres de mon épiderme, passe lentement son visage jusqu'à ce que son regard remplît d'orage, me lance un intérêt dangereux.

Sa mâchoire se contracte, il effectue un pas en arrière, me lâchant de sa puissante pression de ses doigts. Là, en cette seconde précise, je sais, je sens, qu'il va faire quelque chose qui va me détruire à vie, qui va briser l'amour que je ressens pour lui. La panique me gagne face à son attitude sérieuse et malsaine et, sans que j'ai eu le temps de m'enfuir, son poing heurte le coin de mon œil gauche.

Je m'effondre aussitôt au sol.

— LA FERME, BORDEL ! hurle-t-il avec hargne.

Une pluie de baffes suit. Je place mes bras sur

mon visage pour me protéger mais cela n'empêche en rien les insultes qui percutent mon âme et je suis en état de choc de tout ce que je suis en train

de vivre.

C'est la première fois qu'il me fait du mal physiquement. Anton a déjà eu un comportement mauvais envers moi mais uniquement par les mots et, toujours pendant une dispute, pas gratuitement. Jamais.

Sa hargne, ses coups, cette virulence, malheureusement c'est une première mais c'est celle de trop. Il vient de tuer notre mariage et moi par la même occasion.

Je subis de trop longues secondes encore, jusqu'à ce que je ne ressente plus rien. Il stoppe ses poings sur mon corps et sa voix n'est plus qu'un interminable grognement dangereux.

Des pas résonnent. Il s'écarte.

Je souffre des coups mais je suis assez consciente pour comprendre qu'il faut que je fuis le plus loin possible d'ici, le plus isolé de lui avant qu'il recommence, avant qu'il ne soit trop tard.

Alors malgré la douleur, je le fixe assis sur son fauteuil buvant la fin d'une bouteille de bière comme si tout cela ne venait pas de se produire. Il ne me regarde pas, m'ignore même totalement lorsque je visualise toute la tension furieuse sur la courbure de sa nuque bien droite et ses épaules carrées.

J'en profite donc pour me relever, reste figée une fraction de seconde de trop à le fixer avec la peur dans le bide, avant que je ne me mette à courir vers la porte, prenant au passage les clefs de la voiture, prête à m'échapper de cet enfer mais, malheureusement pour moi et mon corps, mon mari est plus rapide que moi.

D'une poigne virulente, il attrape mes fins cheveux, tire brusquement dessus jusqu'à ce que mon corps tombe en arrière. Je chute lourdement sur les fesses, l'impact est douloureux. J'oscille aussitôt vers lui et je recule aussi vite sur le sol jusqu'à ce que mon dos percute le fauteuil du salon.

La gorge serrée par la violence choquante que je suis en train de vivre, je le regarde s'approcher vers moi, les traits menaçants sur son visage et son regard rempli de fureur m'annoncent que cette fois, il ira trop loin.

Le cœur battant la chamade, ma respiration rapide et incontrôlable, je n'ai qu'une fraction de seconde pour réagir et je crois que le destin ou un ange protecteur a dû entendre mon appel à l'aide car, de ma main droite, je touche les cadavres des bouteilles en verre, je m'en saisis d'une avec la volonté de l'utiliser et, c'est ce que je fais en l'éclatant sur le crâne d'Anton au moment où il m'agrippe pour me relever, avec l'intention de m'en mettre une.

Mes yeux s'écarquillent face à lui qui, sous le choc de l'attaque, vacille, les mains sur son visage. Il hurle, tangué et je vois, qu'avec l'accumulation d'alcool plus l'effet de l'impact, il s'écroule. Sa tête percute le sol et il s'évanouit ou pire. Car quand, dans ma vision, je vois un énorme bout de verre planté au niveau de son front et qu'une vague de sang s'y soustrait et longe la moitié de son profil en ce moment même, mon cœur saute dans ma poitrine et je songe soudainement que je viens, probablement, de le tuer. Ma respiration saccadée, le corps tremblant, incontrôlable, je laisse celui-ci prendre la prochaine décision.

Sans attendre qu'il se réveille *s'il le fait un jour* je récupère mes affaires, jaillit prestement de ma maison, m'engouffre dans ma voiture, démarre et passe la marche arrière à grande vitesse, avant de me hâter précipitamment sur la route, ce qui engendre un bruit catastrophique et une fumée qui sort de mon pot d'échappement de ma vieille Cadillac rouge de 75.

Je ne regarde pas une seule fois derrière moi, ni visualise dans mon rétroviseur, avec l'angoisse de le découvrir toujours menaçant, furieux et dangereux pour ma vie. J'appuie sur l'accélérateur avec l'inconscience de ne pas m'arrêter au prochain stop.

J'ai peur, je fuis, il est vital que je parte loin.

Les premiers kilomètres s'écoulent, les battements de mon cœur cognent avec virulence et je n'ai toujours pas repris mon souffle mais, au moment où je dépasse le panneau m'indiquant que je sors de la ville, il y a comme un fil électrique dans mon cerveau qui m'avertit que je suis enfin en sécurité et que je peux laisser mon corps se détendre. A partir de maintenant, je dois aller dans un endroit où jamais il ne me retrouvera.

Mais où ?

Mes seuls amis sont mes collègues de travail, je n'ai plus mes parents depuis plusieurs années, je n'ai ni frère ni sœur, je ne connais pas le reste de ma famille qui habite au Canada et, socialement parlant, je ne suis pas vraiment à l'aise pour me faire des connaissances.

La réalité me foudroie instantanément.

Je suis seule et je ne sais pas où je vais mais, peu importe, là où la route m'entraînera ou l'essence me le permettra, je vais devoir faire avec.

Adieu Idaho, plus jamais je ne reviendrais.



CHAPITRE 1

Nash

— Johnny, bordel, réveille-toi sinon je vais être en retard et tu connais ton vieux, si j'arrive à la bourre, je vais me taper toute la plonge en plus de nettoyer la cuisine.

Johnny, le seul mec de mon âge que je côtoie et, accessoirement, le fils d'Al, mon patron qui possède le *Montana Canyon Food*, le *Diner* qui se tient en plein désert du Montana où je bosse en tant que cuistot.

Il dort comme un loir sur mon clic clac qu'il emprunte de temps en temps quand il picole et hier soir, j'avoue qu'on n'a pas fait semblant.

Toujours habillé de la veille, de son débardeur blanc tacheté et troué sur plusieurs endroits, son pantalon en cuir bien limé à force de le porter, ses cheveux blonds sales et ébouriffés, positionné sur le dos avec le bras sur les yeux pour se protéger du soleil qui s'incline lentement pour céder à la prochaine nuit. Mon pote grogne alors que je le pousse de la main contre son flanc.

— Laisse-moi pioncer encore, mec ! grommèle-t-il d'une voix enrouée par les nombreuses clopes que nous avons fumées jusqu'à pas d'heure.

J'abandonne.

Je prends mon bol de café bien noir très amer et en bois une gorgée pour mieux me réveiller car, j'admets que, pour ma part, je ne suis pas non plus totalement frais.

Après mon service d'hier, j'ai proposé à Johnny de renoncer à sa bécane au *Diner* pour finir la nuit entière chez moi. Nous avons joué au poker avec quelques gars de la ville mais, après plusieurs bouteilles de whisky que nous avons vidé à même le goulot, ce n'est qu'au petit matin que nous nous sommes couchés, complètement bourré mais les poches bien remplies d'oseille. La chance était franchement avec nous et tant mieux car, depuis que je bosse au fast-food, j'économise un max pour partir d'ici et il ne me manque plus que 5000 dollars pour concrétiser mon rêve.

— OK, mais tu te démerdes pour récupérer ta moto, mon pote, j'ajoute pour le faire réagir.

Mais c'est un ronflement qui me répond et, je n'attends pas une seconde supplémentaire pour finir mon liquide noirâtre, avant d'enfiler ma veste en jean. Je me regarde une ultime fois dans le miroir de l'entrée, constatant que mon gel maintien à la perfection ma chevelure sauvage et épaisse aux reflets blonds et que ma peau rasée de près mais très fatiguée.

Heureusement une jolie couleur de bronzage efface tous les traits de soucis que j'accumule depuis des années.

Mes lunettes d'aviateur sur le nez, je jette un dernier coup d'œil sur Johnny, avant de refermer la porte de mon appartement se trouvant en plein centre de *Missoula*, petite bourgade du Nevada. Je dévale les trois étages de marches pour récupérer ma bagnole.

Les rues sont quasi désertes à cette période de l'année, généralement, il ne reste que les familles ne pouvant s'offrir des vacances et des jeunes comme moi, qui bossent pour s'en sortir.

Installé maintenant dans ma *Chevrolet Chevy* décapotable blanche, enfin plutôt marron, vu que je n'en prends pas vraiment soin et je ne parle même pas de la carrosserie, mais comment me plaindre sachant qu'elle appartenait à mon père qui est parti beaucoup trop tôt, laissant ma mère, mon petit frère Ricky et moi-même, alors que j'avais à peine 10 ans.

Malgré ce vieux tas de ferraille, j'ai installé une stéréo de malade pour mon

autoradio K7 *Pioneer*. Je me penche, fouille dans le vide poche et balance quelques pièce avant de trouver les hits des années 90 et, c'est avec le son *Under The Bridge - Red Hot Chili Peppers*, que je démarre mon bolide, ça change de tous les boys bands qui cartonnent en ce moment et franchement, ce n'est pas vraiment ma came.

Sur le chemin panoramique des canyons américains, je m'allume une clope et admire l'horizon qui m'offre la plénitude dont j'ai besoin avant de prendre mon service.

Chaque midi et soir que j'effectue de temps en temps, même si le restaurant est situé sur une bordure désertique de la vallée, il y a du monde, toujours des passants, comme des routiers, des gangs de motards, des touristes ou des âmes perdues qui finissent par pousser la porte pour s'empiffrer d'un burger. Je peux dire que ce job n'est vraiment pas l'idéal, ce n'est pas vraiment ce que je pensais faire de ma vie mais, sans aucun diplôme, quittant trop tôt les bancs de l'école parce qu'avec son maigre salaire de serveuse de ma mère, elle ne pouvait clairement pas m'offrir de grandes études. J'ai moi-même préféré arrêter la vie scolaire pour que mon petit frère de deux ans mon cadet ait plus de chance que moi et j'ai bien fait, puisqu'aujourd'hui, il est chef d'un service d'infirmier en pédiatrie dans un hôpital au Mexique et, même si nous ne nous voyons pas des masses, je suis très fière de lui et du parcours qu'il a accompli.

Le vent chaud du sud me caresse le visage, un sourire se profile sur mes lèvres à l'idée de retrouver mes collègues et de la soirée qui s'achemine, préalablement, dans mon esprit.

C'est d'ailleurs deux d'entre eux qui m'accueille à l'arrière du truck en métal lorsque je me gare dont Cassy, la pimbêche par excellence, qui passe son temps à se plaindre constamment des clients, à faire des bulles de chewing-gum à chaque service mais qui est prête à péter la gueule à un mec qui lui mettrait une main au cul.

Déjà vêtue de son uniforme à rayures rouges et blanches, un tablier immaculé autour de la taille, des ballerines plates aux pieds, avec une coiffe sur sa coupe au carré noir et lisse assortie à la combinaison. Elle fume une cigarette. Son dos posé près de la porte de sortie, elle me scrute avec son regard corbeau quand je m'extrais de mon véhicule.

Près des grandes poubelles se tient le vieux Walt. Je dis vieux car il a franchement la maturité d'un grand-père, il est plus âgé que le boss lui-même. Également habillé de sa blouse de travail, c'est lui qui prépare toutes

les boissons, glaces et milk-shakes au service de jours la plupart du temps mais il lui arrive de faire des heures de nuit parce qu'il est comme tout le monde, il a besoin de pognon et, même si c'est quelqu'un de très fatigué, il n'a pas le choix surtout quand on n'a pas de sécurité sociale ou de retraite. Avec son sourire constamment bienveillant que je remarque, dès mon arrivée et ce, malgré sa grosse moustache grisonnante, nous nous saluons de la main et d'une accolade, avant que celui-ci nous laisse pour se mettre au boulot, tandis que j'allume une dernière clope, avant de me changer.

— Tu as une sale gueule Nash, me dit Cassy, avant de jeter son mégot encore fumant au sol, sans avoir l'intention de l'écraser de son pied, puis me regarde droit dans les yeux. Tu as encore abusé avec Johnny ?

Toujours agréable, celle-ci, me dis-je en restant stoïque à ses mots désobligeants.

Mais au fond je sais qu'elle se comporte ainsi par pure protection, même si je ne sais toujours pas pourquoi elle agit comme ça avec tout le monde, malgré que cela fait déjà 5 ans que je bosse ici et avec la même équipe.

— La gentillesse te tuera un jour Cassy.

Autant je peux avoir mes jours sans où franchement, il ne faut même pas m'adresser la parole tellement j'ai l'humeur d'un pitbull, autant ma collègue face à moi, c'est le caractère permanent qu'elle arbore chaque jour mais heureusement, on s'y habitue très vite et, à l'âge de 35 ans, je ne pense pas qu'elle changera à présent.

Le regard toujours vers moi, elle fait éclater sa bulle de chewing-gum avec un sourire en coin, tellement fière de nos piques constantes qui nous amusaient à la fin.

— On ne me refera pas Nash.

— Non, c'est sûr et ne le fait pas.

Sur ces dernières paroles, elle me lance un sourire, chose assez rare, avant de rentrer et de m'abandonner à ce que je visualise, une dernière fois, le panorama désertique des montagnes sableuses puis j'entre dans les vestiaires lugubres et sans âme, juste pour me changer et enfiler un t-shirt noir à manches courtes et mon tablier pas vraiment propre, que je resserre avec les lanières, autour de ma taille, avant que mes pas me guident dans la pièce où je passe les trois quarts de mon temps.

La cuisine, qui est presque aussi minuscule qu'une cabane de trappeur en pleine forêt. Je ne m'y suis jamais senti oppressé ou pire, claustrophobe, c'est mon domaine personnel, au point que personne n'a le droit d'y entrer

quand j'y suis. Même pas Al. Je ne fais pas de la grande cuisine, mais j'adore y préparer mes plats, même si mes cheveux deviennent de l'huile de friture en fin de service et que j'ai l'impression d'empester le gras sur ma peau, même après une bonne douche.

Ici, je m'y sens bien et, avec l'équipe que nous sommes, je sais que le jour où je prendrais mon indépendance financière, ils me manqueront tous.

Oui, même Cassy qui vient justement, d'engueuler la jeune Abby, une employée de salle comme elle qui est avec nous depuis, à peine une année et qui, malgré le sale caractère de sa collègue, résiste encore et, je n'ai pas l'impression qu'elle partira de sitôt.

La soirée s'écoule, les burgers-frites, les *fish and chips* et les pilons de poulet défilent au fur et à mesure des heures qui passent.

Les filles en salles sont productives, Walt discute gentiment avec un routier au comptoir, le juke-box projette du son où *Elvis Presley* me donne l'envie de chalouper, comme dans une chorégraphie que font les acteurs du film *Grease*, que j'ai dû regarder, pendant une soirée *Drive-in* où j'ai passé plus de temps à bécoter la fille qui m'accompagnait, que de visionner le grand écran.

— Tu sais où est Johnny ? J'entends soudainement la voix d'Al derrière mon dos.

Je me tourne et découvre son visage dans l'encadrement où je passe mes plats.

— Il est à l'appartement en train de décuver et de ronfler.

Les traits du visage de mon boss se durcissent. Le pauvre Al, combien de fois a-t-il essayé de le remettre dans le droit chemin ? Mais, avec lui, c'est peine perdue même si, depuis sa sortie de prison, il fait beaucoup moins de conneries, comme le fait qu'il a arrêté de prendre et de vendre de l'herbe, même si c'est un business très lucratif, il n'en reste pas moins de quelqu'un d'irresponsable et ça, son père le sait parfaitement.

Les néons colorés roses et bleus de la salle illuminent la peau brûlée et barbue du visage de Al, ses longs cheveux, qui lui arrivent aux épaules, durcissent encore plus sa physionomie. De taille plutôt grande, pas très épais niveau musculature, il ne faut pas se fier à sa corpulence car, plus d'une fois, il a mis des raclés à de mauvais payeurs ou à ceux qui se sont permis des gestes déplacés envers les filles, sans que j'aie eu le temps de bouger le petit doigt.

— OK mais sa moto est ici. Comment va-t-il venir la récupérer ? Demande-

t-il, l'air soucieux mais, à peine a-t-il prononcé ses mots que la porte s'ouvre sur son fils.

Le grelot de la cloche s'enclenche à son passage. Des lunettes sombres sur le nez, la tignasse ébouriffée, un sourire resplendissant sur les lèvres, comme s'il ne venait pas de prendre une cuite phénoménale, il y a quelques heures.

Le *blue-jean* délavé, débardeur noir, sa veste de cuir qu'il tient d'un doigt, sur son épaule gauche, il entonne un « *Bonjour la populace* » avant de se diriger vers le comptoir où il s'installe, nonchalamment, face à une Abby qui rougit à son arrivée.

Et oui, encore une qui est folle de lui et qui va avoir le cœur brisé si Johnny pose, un jour, les yeux sur elle. Je ne vais pas casser du sucre sur mon pote alors que je ne suis pas mieux, ne m'attachant aucunement à mes conquêtes, passant de fille en fille, sans aucun scrupule mais, j'ai 29 ans, nous sommes en 1995 et nous n'avons pas cette pression de se caser car la société l'a décidée puis, avec mon projet, une histoire d'amour serait vraiment une très mauvaise idée.

— Je vois qu'il pète la forme.

Je ris, face à l'examen de mon boss puis, tends une assiette de frites - salade avec une pièce de bœuf à celui-ci, tout en jetant un regard vers lui, je l'observe effectuant un clin d'œil à Abby, tout en jouant avec un cure-dent dans sa bouche.

— Tu connais Johnny.

— Oui et ça m'inquiète.

Il fronce des sourcils. Je me penche davantage pour être le seul à entendre ce que Al raconte juste après. — Le shérif est venu me voir ce midi.

Aïe, ça ne sent pas bon. En général, quand le flic du comté, Bob Bucket passe par ici, soit c'est pour un brunch, soit c'est parce que Johnny a encore fait une connerie et, à la tête d'Al, cela ne me dit rien qui vaille.

— La bande de motards avec qui il traîne, ont mis le feu à la casse automobile de Bill, la semaine dernière, m'informe-t-il en lançant un regard inquiet envers son unique fils. Et, même si je ne sais pas s'il y a participé, je n'ai franchement pas envie de le revoir derrière les barreaux.

Soucieux, je fixe mon pote une fraction de seconde, avant de répondre à son père.

— J'admets que je ne suis pas derrière le cul de ton rejeton H24 mais, ce que je suis sûr, c'est qu'il a changé et, même s'il n'a pas un boulot honnête

à proprement parler, je sais que la prison l'a bien chamboulé et, s'il y a bien quelque chose dont Johnny ne souhaite pas, c'est d'y retourner.

Je ne sais pas si ce sont mes paroles ou en regardant une énième fois son fils mais, je vois du soulagement briller dans ses pupilles et, la minute suivante, il m'autorise une pause de quinze minutes. J'en profite pour m'en griller une, avec mon camarade, à l'arrière de la caravane de métal.

J'offre une *Marlboro* à mon pote, on discute de la dernière soirée et je prends une gorgée de la fiole de rhum qu'il me tend quand, soudainement, une vieille Cadillac rouge freine brusquement au niveau de la pompe à essence.

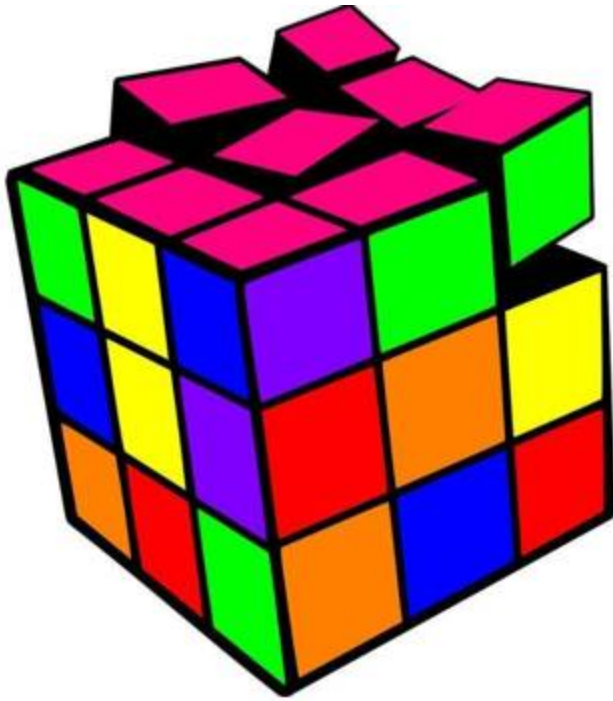
Johnny n'y fait pas gaffe mais mon regard ne se détache pas de cette personne aux cheveux blonds, elle a le front collé à son volant, les mains crispées dessus et à l'air dans le plus grand désarroi.

N'y tenant plus et surtout que, si cette femme veut de l'essence, elle est mal tombée puisqu'ici, il n'y en a jamais eu, à ce que je sache.

J'abandonne mon pote qui ne me demande même pas où je vais et, d'un pas lent mais assuré, je m'approche. Un long frisson me parcourt le corps quand ma vision découvre certes, une inconnue, mais je réalise déjà que c'est une beauté sans nom puis un choc me tétanise sur place.

Un mauvais pressentiment s'infiltré dans mes veines et, sans que je puisse dire pourquoi, un doute s'installe également.

Cette femme va me créer des soucis et, le pire dans tout ça, c'est que je vais y plonger dedans jusqu'au cou.



CHAPITRE 2

Riley

Mais bordel ! Quelle idiote, je fais !

Je fouille encore dans mon sac à main et, sans que je ne fasse gaffe, mon portefeuille avec toute ma monnaie n'est plus dedans. Il a dû tomber pendant mon altercation, avec mon époux.

Comment vais-je faire pour payer, sachant en plus que je suis à la fin de ma réserve et que, sans faire attention, je me suis trompée dans ma sortie de route ?

D'habitude, je suis plutôt du genre à toujours trouver une solution à chaque problème, très pragmatique, sans la moindre paranoïa et en réfléchissant le plus sereinement possible et bien, là, je suis tellement désespérée que j'ai envie de pleurer comme une madeleine et de dormir en position fœtal, jusqu'à ce que je me réveille de ce cauchemar car, il est évident que c'en est un, ce n'est pas possible autrement.

La panique me gagne, l'air vient à me manquer aussi, à cause des températures encore chaudes, en cette nuit sombre et orageuse, au point que je n'aperçois pas l'inconnu s'approchant de mon véhicule.

— La station ne fonctionne pas, j'entends soudainement à ma gauche, en

même temps que deux bras se posent à ma fenêtre grande ouverte. Le visage d'un jeune homme se présente sous des traits fins, une mâchoire carrée, un nez délicat bien asymétrique de ses yeux qui sont tout simplement les plus charmants que je n'ai jamais vus de toute ma vie. Bleu, pareil à un ciel d'été où tout est paisible, calme et assurément beau. Quelques taches grises y sont parsemées, comme des étoiles qui scintillent dans une nuit claire et dégagée.

Une bouffée de chaleur s'empare de mon corps, mon cœur a décidé de tambouriner contre mon thorax comme s'il voulait s'en échapper et, la difficulté que j'ai à respirer me donne l'impression que tout ira bien uniquement quand cet inconnu, me prendra dans ses bras.

Jamais je n'ai ressenti ça avant et cela me déclenche quelque chose de complètement idiot.

Je prends la manivelle de ma vitre et la tourne précipitamment, sans autre considération vers lui, ce qui l'oblige à enlever ses bras et franchement bien bâti, puis recule d'un pas, avec, j'en suis sûre, un air perplexe face à mon attitude. Je regarde droit devant moi, en priant qu'il s'en aille, qu'il me laisse tranquille car, je n'ai ni besoin de lui et, encore moins de ses conseils. Le cœur battant à tout rompre, du coin de l'œil, je découvre qu'il ne bouge pas d'un iota, bien au contraire, il s'assoie maintenant, en positionnant ses fesses, sur mon capot. Je remarque ainsi qu'il a un tablier sur lui, j'en conclus donc qu'il bosse dans le fast-food d'en face et il allume sereinement une cigarette, comme si de rien n'était.

Déjà de face, ce mec est d'une beauté sexy en diable mais, de dos, avec son t-shirt noir qui lui colle à la peau, laissant deviner un tatouage que je découvre au niveau de sa nuque, des cheveux blonds cendrés plaqués en arrière, je n'hésite pas à le mater. Vraiment trop perturbée alors que ce n'est ni l'endroit, ni le moment.

— Que vous est-il arrivé ? demande-t-il, juste après avoir expiré une bouffée de sa cigarette.

La tôle de ma voiture ainsi que le vitrage sont tellement fins que l'on entend quand même le son extérieur et donc, sa voix rauque et ténébreuse.

Je suis étonnée qu'il puisse deviner qu'il s'est passé quelque chose d'horrible dans ma vie en quelques secondes mais, quand il me signifie que j'ai du sang sur mon visage et, qu'au moment même où je touche l'arcade sourcilière gauche, je découvre du sang à demi séché, je comprends mieux son questionnement.

Pendant les quasi cinq heures de trajet, je ne m'en étais même pas rendu compte.

— On vous a frappé ? insiste-t-il d'une voix plutôt dure, pour quelqu'un qui veut me venir en aide.

Je constate que la situation est totalement absurde. Je me retrouve en plein désert, dans le Montana, en face d'une pompe à essence qui n'a pas dû fonctionner depuis les années 70, avec un homme qui doit avoir 10 ans de moins que moi, fumant sa cigarette beaucoup trop sensuellement, en fixant, je ne sais quoi à l'horizon alors que je me suis enfermée, timide et craintive comme jamais je ne l'ai été, dans ma voiture, sans vraiment savoir quoi lui répondre. Une nouvelle fois, mon ange gardien arrive à ma rescousse, au moment où j'entends une voix au loin se manifester dans notre direction.

— Nash ! Tu penses effectuer ton service sur cette bagnole ! Ramène ton cul dans la cuisine et que ça saute !

Devant l'entrée du truck, un grand individu vêtu tout de noir, s'agite.

Alors celui qui, maintenant, tire une dernière fois sur sa clope, avant de la jeter au sol puis m'offre un ultime regard azur dans ma direction, se nomme Nash.

Cela lui va aussi bien que le jean moulant qu'il porte sur lui. Ce mec est la tentation à lui seul et c'est fou que je ressens une attirance immédiate alors que je ne le connais même pas.

Il fait signe qu'il arrive à, j'imagine, son patron, puis revient vers ma fenêtre et frappe sur la vitre.

Je mets quelques secondes supplémentaires à obéir à sa demande et, quand j'abaisse ma vitre, à nouveau, il se penche, m'offrant encore son superbe visage, envahissant mon intimité de son odeur de friture, que je trouverais, en temps normal, désagréable au nez mais, le sachant cuisinier ici, cela m'apporte un détail appréciateur sur lui.

Il ne sourit pas, me fixant seulement de ses perturbantes iris de glace.

— Moi, c'est Nash, se présente-t-il, sans me tendre une main. Et toi ?

OK, on se tutoie.

Normal, vu son âge.

— Dorothy, je mens, n'osant plus le regarder de peur qu'il ne voit la vérité dans mon regard.

Mais il n'en a même pas besoin car il déclare : — On ne me l'a fait pas à moi. Tu n'as clairement pas une tête à t'appeler Dorothy.

Mes phalanges se crispent sur mes genoux et je vois qu'il le découvre

également alors que je m'aperçois, à ce moment-là, que j'ai encore mon tablier de femme au foyer sur moi ainsi que mon alliance et ma bague de fiançailles qui scintillent avec les néons de la station.

Je sais qu'il parcourt tout de moi, cherchant une réponse, sur les traits froids de mon visage ou des détails qui pourraient lui prouver mon identité dans ma voiture mais, face à mon silence, il se relève. — Comme tu veux

Dorothy, capitule-t-il en

plaçant ses deux mains à l'intérieur des poches de son pantalon et, pensant qu'il allait enfin me laisser seule, il ajoute :

— Nous allons bientôt fermer mais, si tu as faim ou autre, n'hésite pas à entrer.

Et, sans attendre ma réponse, il s'éloigne sans un dernier regard dans ma direction alors que, pour ma part, je ne cesse de le fixer jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'arrière de la caravane avec un dissemblable blond, qui a l'air beaucoup moins fréquentable que lui.

Depuis quand juges-tu quelqu'un de par son apparence ?

Ma conscience me fatigue, à moins que ce soit le contrecoup de ce qu'il se produit dans ma vie. Jamais je n'ai vécu pareil contexte et, dans mon entourage, petit soit-il, je ne connais personne qui l'a vécu également et, même si je suis une femme plutôt indépendante avec un certain courage, je me sens totalement démunie.

Prenant la vérité en pleine tronche, comme si j'avais pris un grand coup de pelle, j'analyse la situation et réalise que je suis dans une merde monumentale. Je n'ai pas d'argent, je dois trouver une banque à proximité pour pouvoir retirer mais, sans carburant et, par conséquent, de quoi me déplacer pour aller dans la ville la plus proche, autant dire que je suis dans une impasse.

Les dernières paroles de Nash me reviennent immédiatement à l'esprit.

Il serait complètement inconscient de ma part de lui demander du soutien ou pire, qu'il m'emmène demain dans le centre. Ne pouvant me payer une chambre d'hôtel, je vais certainement passer la nuit dans ma voiture mais je pense qu'il n'est pas le seul à travailler ici, il doit bien y avoir une femme, une serveuse par exemple, qui pourrait me venir en aide et, même si ce n'est pas le cas, quoiqu'il arrive, je n'ai pas trop le choix car je ne m'imagine pas faire de l'auto-stop avec le premier routier venu. J'ai clairement assez vu les informations meurtrières à la télévision et de films d'horreur comme ça, pour m'en dissuader.

Prestement j'abaisse le miroir de courtoisie de mon véhicule, récupère un mouchoir en tissu dans mon vide-poche, je l'imbibe de ma salive et nettoie comme je peux le sang séché sur mon visage.

Je ne peux m'empêcher de grimacer de douleur quand je touche, par ma précipitation, l'arcade sourcilière et, en appuyant un peu trop fort, je m'ouvre à nouveau puis, en pestant, avec les larmes aux yeux, je découvre le bleu violacé aux abords de l'oeil.

Un long frisson de peur me parcourt, en repensant à la violence furieuse d'Anton mais je chasse rapidement ce mauvais souvenir, puis prise d'un courage soudain mais obligatoire, je me dirige, d'un pas assuré, vers le truck.

Devant, il ne reste plus qu'un camion garé mais, sur le côté, une moto et plusieurs véhicules sont stationnés, ce qui me confirme qu'il y a bien plusieurs salariés, sachant que Nash m'avait annoncé qu'il allait bientôt fermer.

Montant les marches accédant à la porte transparente s'illuminant de néons bleus et roses, je découvre une recherche d'employé.

Un poste de personne en salle, à temps partiel, surtout du soir, à pourvoir le plus tôt possible.

Je n'y prête pas plus attention que ça et, d'une main fébrile, j'entre avec le son d'une cloche signalétique et, c'est sur un rythme entraînant de *Jerry Lee Lewis* que je fais mon entrée et que plusieurs têtes se tournent vers moi.

Au bar, il y a le biker que j'ai vu à l'extérieur, un sourire enjôleur sur ses lèvres, à sa gauche, une serveuse qui ne se gêne pas pour me lancer un regard sombre accompagné d'une moue réprobatrice sur le visage ensuite, du côté inaccessible du zinc, il y a une jeune fille aux traits charmants, en apparence bienveillante comme son collègue, d'un certain âge, qui n'a pas l'allure bien méchante, nettoyant des verres avec un torchon et enfin, le patron qui a l'air bien plus sympathique sous les lumières du restaurant, se situant près de la caisse enregistreuse, comptant probablement la recette de la journée mais il prête à peine attention à moi, laissant l'un de ses employés venir vers moi.

Malheureusement pour moi, Nash n'est pas ici, si cela se trouve, pendant que j'entrais, lui est sorti par-derrière et donc introuvable, visuellement parlant. — Nous sommes fermés, grogne soudainement la plus âgée des serveuses.

L'amabilité, elle ne connaît pas celle-là.

— Oui, excusez-moi, je...

Je m'arrête, ne sachant pas trop quoi dire, surtout que mon ventre se manifeste, repensant au préalable, qu'avec tout ça, je n'ai pas dîné et, qu'après avoir autant roulé, je suis épuisée et je meurs de faim. — Qu'est-ce que vous voulez ? S'agace-t-elle derechef, tandis que les autres reprennent une conversation normale.

Son ton à la limite de l'agressivité me déstabilise ainsi que ses airs de patronne mal aimable. J'éprouve une certaine envie de rebrousser chemin pour m'enfermer à nouveau dans ma voiture à la recherche de solitude et de protection dont je manque cruellement.

Mais la réalité des choses m'en empêche et le premier truc, qui me vient à l'esprit, sort de ma bouche sans aucune conscience.

— Est-il possible d'emprunter vos toilettes ? — Il faut consommer, me réplique-t-elle du tac au tac.

Cette fille est un vrai pitbull et il serait plus prudent pour moi que je ne m'en approche pas, elle serait capable de me mordre.

— Et puis peu importe, ne me laisse-t-elle pas le temps de répondre. Les caisses sont fermées.

J'ouvre la bouche pour lui dire quelle bonne femme méchante elle est mais, c'est à ce moment-là que la porte, qui accède à la cuisine, s'ouvre sur Nash, changé, les cheveux mouillés, buvant une bière à même la bouteille et se pétrifie sur place à ma vision.

Nos regards se croisent et, aussitôt, je sens un long frisson d'excitation à sa vue.

Tout à l'heure, sous les vieux néons poussiéreux de la station, son sex-appeal brillait de sensualité mais, à présent, dans son élément, entouré d'autres personnes, son charisme balaye l'ensemble et me laisse hypnotique de son corps et de son sourire qui s'agrandit partiellement sur son visage, à ma vue.

Je ne sais pas si c'est le fait de m'observer en détresse ou parce qu'il doit probablement connaître sa collègue de travail par cœur mais, il s'achemine vers nous et, d'un aplomb sans faille, commente.

— Il y a un souci Cassy ?

— Elle veut aller aux toilettes et...

Mais je ne l'écoute plus tellement le regard de Nash sur moi est sans gêne.

Il me détaille de la tête aux pieds sans vraiment d'expression, ni chaleureuse, ni froide mais il est là, et bien plus grand que je ne l'imaginais.

Faisant une tête de moins que mon mari mais sa carrure est aussi impressionnante surtout avec un t-shirt propre, qui lui colle à la peau et je ne parle pas de ses bras saillants, qui dégage une énergie protectrice et avenante.

C'est ce que tu avais pensé également d'Anton et tu vois ce qu'il en a fait de sa force ?

Je déteste que ma conscience me mette une baffe réprobatrice, il faut que je m'en sorte seule à présent et, c'est le cerveau tout secoué que je m'entends dire. — Non, je viens pour le poste à pourvoir !



CHAPITRE 3

Nash

Elle est venue. Et bordel, elle est bien plus belle que je ne l'avouerais et même, malgré le coin de l'œil gauche meurtri et une goutte de sang qui est prête à s'échapper de sa blessure.

Dorothy, dont je suis persuadé, est un nom totalement inventé, ce qui est aussi inquiétant que la violence dont elle a été victime, qu'elle ne peut nettement pas cacher malgré ses cheveux fins, d'un blond bien plus clair que je ne pensais.

Sans vergogne, mes yeux se baladent sur ses longues jambes, et d'ailleurs j'aime les femmes élancées et grandes comme elle. Baskets aux pieds, mini short parfait pour la chaleur étouffante de l'été, je constate qu'elle a retiré son tablier mais, bizarrement, détail qui ne devrait pas prendre trop d'importance, elle arbore toujours ces bijoux d'appartenance à quelqu'un d'autre.

Mon regard s'assombrit sans que je ne puisse le contrôler et l'interpréter. Je croise la faible lueur d'espoir dans son attention alors qu'elle est en pleine explication avec Al pour le poste à pourvoir, chose qui m'a beaucoup surpris de sa part à l'heure où j'imaginai qu'elle avait écouté ma proposition. Une bière à la main, accoudé au comptoir attendant qu'ils terminent leurs échanges, je me retrouve pour seule compagnie de Johnny.

Les autres sont déjà partis et, pour ma part, je ne pensais le faire uniquement quand j'en saurais un peu plus sur cette inconnue au regard perdu, qui a probablement dû vivre la pire soirée de toute sa vie.

— Tu la connais ? M'interroge soudainement mon pote, en écrasant sa clope dans le cendrier du bar, avant de finir son verre de whisky que son père nous laisse déguster en fin d'activité. — Pas du tout.

— C'est bien la femme de la station-service ?

Je hoche la tête en affirmation, sans la quitter des yeux pour autant. Elle a une histoire derrière ce visage soucieux mais sincère et je ne sais pas pourquoi, il est à présent primordial pour moi que j'en sache plus sur elle.

Ce qui est bien avec Johnny c'est qu'il n'est pas très curieux ou, plus probablement, il n'en a strictement rien à faire de la vie des gens, car il ne pose pas de question non plus et dérive sur la prochaine partie de poker qu'il a ce soir avec sa bande de bikers.

Je l'écoute sans vraiment d'intérêt, mon attention toujours rivée sur cette femme qui s'approche, la minute suivante, vers nous en compagnie de Al.

— Dorothy commencera demain soir, m'avertit-il, avec un regard appuyé vers moi, qui signifie clairement que j'en suis responsable, en cas de pépin, chose que lui et moi, nous nous sommes accordés depuis le début.

Ici, nous protégeons les femmes, coûte que coûte et Al est au fait que la clientèle, parfois, va au-delà de la limite autorisée et sachant Walt trop vieux pour régler les comptes, le boss me légitime à faire la loi quand il est absent du restaurant.

Par la suite, il lui montre les vestiaires, l'informe que l'une des filles la formera rapidement en salle et au bar puis, d'un air un peu plus grave, il me fait signe de m'écarter et se penche assez pour que je sois le seul à entendre. — Ne sachant pas combien de temps Dorothy reste dans les parages, elle sera payée de la main à la main chaque jour donc, je te transfère les fonds nécessaires pour son salaire dans le bureau.

J'acquiesce avec sérieux et le laisse continuer, tout en notant dans son regard quelque chose qui le tracasse et qui fait écho à ce que je ressens.

— Je pense qu'elle vient de s'échapper d'une grave situation, dit-il avec un regard sombre. Je n'ai pas voulu poser plus de questions mais, toi comme moi, je sens que ses problèmes ne sont pas finis et qu'il va falloir être plus vigilant que d'habitude.

Son alerte ainsi que l'intonation de sa voix est le reflet de ce qui me travaille depuis que j'ai croisé le regard de cette femme et, même si d'ordinaire, les difficultés nous les réglons assez rapidement, nous faire surprendre est quelque chose que nous n'aimons pas en général. Quand c'est comme ça, pour nous l'union fait la force et on ne sera pas trop de deux si, là ou les personnes qui lui ont fait du mal, la retrouvent ici.

Nous nous accordons sur un certain point avant qu'il m'informe de vouloir fermer le *Truck* et que je parte, sans omettre de raccompagner Dorothy jusqu'à sa voiture.

Clope au bec, je fais signe à Johnny qui a enfourché son engin du diable et prends la route sous le son chaotique de son moteur. Le ciel est dégagé, les lumières du wagonnet s'éteignent dans l'ensemble et il ne reste que la clarté des étoiles et de la vieille station pour nous apporter ce qu'il faut jusqu'à ce que nous nous retrouvions à sa voiture.

Le corps raide, l'attention partiellement dans le vague, la jeune femme n'a pas pipé un seul mot depuis que nous sommes dehors et, c'est en visualisant sa Cadillac que soudainement je me pose la question.

— Où est-ce que tu dors ce soir ?

Le regard fuyant et un pied accordant plus d'intérêt aux cailloux qui longe le sol, plutôt que de me répondre la vérité.

Et, sans que je comprenne ce qu'il m'arrive, je lui fais une proposition.

— Prends tes affaires, je t'emmène chez moi.

Son visage se relève aussi sec dans ma direction, ses yeux s'écarquillent, sa bouche s'ouvre prête à dire quelque chose mais elle laisse passer plusieurs secondes avant de prendre la parole.

— Mais je ne te connais même pas et vice-versa.

Sur le coup, j'ai envie de sourire face à son étonnement mais l'idiot que je suis reste impassible et évite d'être trop agréable avec elle. Je veux bien l'assister, la protéger car, honnêtement cette femme en a bavé, ça se voit mais, en aucun cas, je ne souhaite qu'elle s'amourache ou pire qu'elle pense que je m'intéresse à elle et, le mieux est que je reste à distance et que je sois à un juste niveau d'attitude cordiale et respectueuse. Pas plus.

— J'ai bien compris que tu n'avais pas une thune car, qui se trouverait en panne en plein désert et, en plus, se propose à un poste que tu n'as jamais dû exercer de ta vie ?

Elle tente un début d'explication mais, à vrai dire, je préfère mettre les choses au clair dès le début avec elle, avant qu'elle ne foute un pied chez moi.

— Dorothy et, franchement, tu aurais pu choisir un autre prénom, je ne sais pas ce qu'il t'arrive, ça ne me regarde carrément pas et comme tu l'as souligné, tu ne me connais pas et inversement mais là, je te tends une main donc, saisie-la car, honnêtement, il est rare que je propose deux fois la même chose. Je ne sais pas si c'est l'intonation de ma voix

particulièrement convaincante ou le fait que je l'oblige à croire un inconnu dont elle ne connaissait même pas l'existence il y a une heure à peine mais,

contre toute attente, elle récupère juste son sac à bandoulière avant de se diriger vers mon véhicule.

— Attends et ta valise ? Je m'exclame, ne comprenant pas pourquoi elle ne prend pas ses affaires.

J'espère qu'elle ne pense pas que je suis son majordome ou du genre à chouchouter une femme car elle se met le doigt dans l'œil et bien profond si elle pense abuser de ma gentillesse, mais, ce qu'elle sort par la suite, me cloue le bec avant même que je n'aie pu dire quoi que ce soit.

— Tu penses bien qu'entre sauver ma vie et faire une valise, le choix était vite fait.

Il faut que j'intègre cette information qui me glace le sang avant que je ne fasse le premier pas en direction de mon véhicule. J'y saute directement à l'intérieur et, sans que nous nous regardions une dernière fois dans les yeux, nous prenons la route avec cette chaleur plus ou moins supportable.

Il est presque 3h30 du matin tandis que je me gare dans la rue sombre de mon logement. Il n'y a pas un bruit, pas même quelques chats de gouttière qui pourraient nous surprendre. Les lampadaires de la commune nous éclairent à peine, la ville n'a franchement pas trop les moyens de faire quoi que ce soit, niveau aménagement rural. Nous n'avons même pas de soins médicaux par ici, il faut faire des kilomètres vers le sud pour y avoir accès, enfin quand on peut se le payer.

Toujours dans le même mutisme commun, nous montons les étages et, c'est au moment où j'insère ma clé dans la serrure qu'une effluve sucrée aux saveurs gourmandes de bourbon vanillé envahit mon espace. Une douce chaleur s'invite et entoure mon cœur lorsque je comprends que c'est le parfum de cette inconnue que je hume et, je la respire encore quand j'ouvre la porte en grand et que je la laisse pénétrer en premier dans mon logement.

Cette odeur lui va si bien.

Mon trouble pour elle s'agrandit au moment où je referme la porte derrière moi, mets le loquet pour plus de sécurité. Ici, il y a autant de prostitués que de meurtriers mais, heureusement pour moi et pour eux également,

personne n'est jamais venu me chercher des noises.

Je fixe la jeune femme qui effectue le tour du minuscule salon avec une kitchenette intégrée, comme si elle visitait la plus ancienne des cavernes et je dois dire que, si j'avais eu un œil extérieur de mon appartement, il est certain que la vaisselle qui s'amoncelle dans l'évier, les trois cendriers remplis de mégots de cigarettes, sans omettre les canettes de bière, les boîtes du chinois d'en face ainsi que le clic clac encore ouvert et le pouf verdâtre remplis de trou de boulette de shit, ça fait vraiment négligé mais c'est ma garçonnière et si ça ne plait pas, les gens dégagent, je n'en ai rien à faire du ménage. En plus pour le peu de temps que je suis ici.

Mais, encore une fois, je crois que cette femme a un pouvoir sur mon comportement puisque, ni une ni deux, je replace le canapé bien rectiligne, enlève les débris de la table basse pour les jeter dans le lavabo déjà plein puis, glissant nerveusement mes doigts dans mon épaisse chevelure, je pivote vers elle.

— Si tu veux prendre une douche, il n'y a pas de problème, je lui propose alors qu'elle retire délicatement ses chaussures et les dispose bien droite et rangée sur le côté de la porte. Tu trouveras des serviettes propres dans le placard d'entrée et je vais te passer de quoi dormir, pendant ce temps, je vais changer les draps de mon lit pour que tu puisses y dormir la durée que tu envisages d'y rester.

Je viens de déballer tout cela sans la quitter des yeux une seule seconde, me laissant capturer par sa fragilité et son innocence.

— Nash, je peux très bien dormir ici, s'insurge-t-elle en entourant son buste de ses bras fins, l'air si timide qu'à l'instant, je n'ai qu'une envie, c'est à mon tour, d'encercler sa taille de mes mains pour qu'elle comprenne que je suis là et que je la protégerai de je ne sais qui s'il le faut. Déjà que je n'ai pas de quoi te payer, s'il te plait, ne me laisse pas ton lit, ici ce sera parfait. J'écoute le son de sa voix cassante et, sur le coup, c'est la colère qui l'emporte mais pas contre elle, contre celui qui a osé lever la main sur elle. Sentant le désarroi gagner sur sa fragilité, je m'approche et, pour la première fois, je pose mes mains sur elle, sur ses épaules qui s'affaissent et qui frissonnent à mon contact tandis que je ressens un court-jus délectable qui m'apporte beaucoup trop de joie au contact de son épiderme parfumé et doux. — Je ne suis pas le gentil gars comme tu peux le penser Dorothy, je préfère la prévenir, accentuant mes propos d'un visage sérieux. Mais je ne laisse jamais tomber une personne dans le besoin et, si je te dis que tu seras

mieux dans mon lit, accepte-le car, quoi qu'il arrive, je ne te donne pas le choix et en plus il est tard, je suis trop crevé pour me battre donc, va prendre une douche, je prépare cela et également de quoi manger puisque je suis certain que tu n'as rien avalé depuis des heures.

À mon immense soulagement et surtout que j'étais en train de me noyer dans ses iris, aussi magnifiques que sombres telle une éclipse solaire, elle acquiesce avant que je ne l'accompagne vers la salle de bain qui fait aussi office de toilettes. Minuscule comme une cabine téléphonique et accolée à un des murs de ma chambre.

C'est dans un état, autant excité que fébrile et après avoir changé les draps du lit que je me retrouve comme un con assis sur celui-ci avec une demi-molle parce que je suis en train de l'imaginer, sous cette douche, dont j'entends parfaitement l'eau couler qui doit glisser sur cette peau qui m'a démangé d'embrasser, au moment même où je l'ai aperçu dans sa Cadillac. Secouant mon cerveau en train de fantasmer de la rejoindre et de la prendre contre le carrelage, je retire mon t-shirt tellement j'ai chaud puis me dirige vers la cuisine et, c'est en pleine préparation de tartine à l'avocat, tomate et œufs au plat que je me rends compte de la présence de la charmante jeune femme, vêtue uniquement d'un large t-shirt et d'un short de sport qui m'appartiennent et je peux dire que le barreau est revenu aussi sec, doublement plus dur même, au niveau de mon entre-jambes.

Les cheveux mouillés, le regard incertain vers moi, se mordant le fond de la joue, n'osant pas s'asseoir ou bouger d'un millimètre. Je perçois une gêne grandissante quand elle s'oriente sur mon torse nu et intérieurement, je souris face à son embarras.

Le fait de savoir que je pourrais l'intéresser m'apporte une satisfaction beaucoup trop plaisante. Ce n'est pas le moment d'avoir quelqu'un dans ma vie, sexuellement passe encore mais, quand je détaille les traits fins de son visage, l'attitude timide et tendre qui émane d'elle, il est clair que Dorothy n'est pas de celle qu'on veut juste pour un soir mais, de mon côté, je ne peux me permettre de suggérer plus.

Sans un mot, je pose deux assiettes sur la table basse, elle s'installe à mes côtés avec un léger sourire sur les lèvres, nous mangeons ensuite silencieusement, tout en survolant une rediffusion télévisuelle sur une vieille série policière puis mon invitée propose de faire toute la vaisselle abandonnée tandis que je prépare mon lit, chose que je ne refuse pas.

Le soleil se lève lentement sur la côte ouest du Montana mais, pour nous, il

est l'heure d'aller se coucher.

Du coin de l'œil, je la vois se diriger vers la chambre.

— Bonne nuit Dorothy.

Elle se tourne vers moi et nos regards s'accrochent.

Elle est sublime et il me démange d'aller l'embrasser.

— Riley, rectifie-t-elle d'une voix douce et innocente.

Je fronce des sourcils, ne comprenant pas sur le coup.

— Mon vrai prénom, c'est Riley.

Je hoche la tête avec sérieux alors, qu'au fond de moi, je souris car j'apprécie qu'elle ait autant confiance en moi, pour admettre son réel patronyme. — Alors, bonne nuit Riley.

Je fixe trop longtemps la porte de ma chambre avant que je ne prenne conscience que son vrai prénom fait un écho étrange en moi. Cette Riley va totalement bouleverser ma vie mais, pour l'instant, je ne le sais pas encore.



CHAPITRE 4

Riley

C'est mon cinquième soir en tant que serveuse au *Montana Canyon Food* et je peux dire que ce n'est pas de tout repos. Entre la pression d'un nouveau job, les clients plus ou moins agréables, la rapidité des commandes, ne vouloir rien casser ou se tromper et faire avec la méchanceté plus que viscérale de Cassy, je peux dire que, chaque soir, je suis tellement épuisée que je dors profondément et je peux dire que ce n'est pas plus mal car cela

m'empêche de trop penser à Anton et à la peur avec laquelle je vis constamment. Surtout quand quelqu'un entre dans le truck, pensant que c'est lui et qu'il m'a retrouvée.

Mais lorsque ce n'est pas à lui que je songe, c'est à un autre homme mais, en mieux.

Je songe à son regard et à toute l'attention qu'il me porte. Il a totalement pris le dessus de mes moindres pensées et j'avoue que de passer le plus clair de mon temps avec lui, ne m'a jamais autant troublé de toute ma vie.

— Allo, Dorothy ! j'entends soudainement derrière mon dos. Au lieu de rêvasser, il serait bien que tu passes un coup de balai.

C'est encore Cassy, qui ne cesse de m'asséner des ordres, alors qu'elle n'est pas ma chef.

Au début, ce que j'imaginai sincèrement avoir été prise en grippe est finalement un trait de caractère. Elle est juste comme ça avec tout le monde, un tempérament volcanique et, même si la plupart l'envoie bouler, pour ma part, je préfère en outre me taire pour ne pas perdre mon unique source de revenus, surtout que, pour l'instant, tout part dans l'achat de nouveaux habits puisque je n'ai rien ramené et j'en profite, sachant que Nash refuse que je lui donne le moindre sou pour le loyer, la nourriture et également l'essence.

Nash.

Rien que de prononcer son nom mentalement, je me sens fébrile.

Une bouffée de chaleur traverse mon dos et je deviens, plus impatiente, chaque jour de me retrouver seule avec lui.

La fin de service approche, je ne sais pas l'heure qu'il est mais, je n'ai qu'une envie, c'est de retirer ses ballerines affreuses et de plonger mes pieds dans de l'eau chaude salée à l'arôme des îles. Balai à la main, je continue mon nettoyage alors que mes collègues discutent entre eux au comptoir, sauf Nash qui doit être sous la douche.

L'image de son corps ruisselant de perles d'eau, chose que j'ai imaginé de nombreuses fois à son appartement, me perturbe au point que, sans le vouloir, je fais tomber une salière au sol et des bouts de verre s'éparpillent partout.

— Hey, *Blondie* tu ne peux pas faire attention, bordel ! me gronde Cassy, avec un regard plus que réprobateur. Franchement, je ne comprends pas pourquoi on t'a embauchée, tu n'es vraiment pas une femme efficace.

— Cass' il serait bien que tu calmes ton langage, j'entends soudainement de la voix ténébreuse de mon colocataire qui se dirige à présent vers moi, toujours aussi sublime après chaque service. Et aux dernières nouvelles, il n'a pas été conclu que tu deviendrais sa responsable donc, à ta place, je fermerais ma grande gueule et j'irais finir de nettoyer les tables comme ton boulot l'exige.

D'une, on ne m'a jamais défendu comme vient de le faire Nash et de deux, surtout jamais avec autant d'entrain.

À genoux à mes côtés, il me vient en aide pour ramasser les bouts de verre. Je suis tellement étonnée par ses mots, que je suis là, à le fixer, voyant à peine son visage, à cause de l'épaisse mèche de cheveux qui lui barre le regard.

Je ne prête pas attention à mes autres collègues qui nous dévisagent comme si nous étions des monstres de foire. Ils doivent d'autant plus être surpris que moi de l'attitude de Nash.

On peut clairement dire que c'est une personne si peu expressive. Nous n'avons quasiment aucune grande conversation entre nous deux ou avec les autres et, même si parfois j'ai ressenti son intense regard sur ma nuque, au grand jamais, il n'a eu des intentions plus qu'amicales avec moi.

Dans un mutisme que nous avons pratiquement en présence de l'un et de l'autre, nous nettoyons mes bêtises et, par la suite, je continue mon job tandis qu'il part rejoindre les autres pour une dernière bière jusqu'à ce que nous effectuons la fermeture rien que tous les deux, puisque Al n'est pas présent ce soir.

J'éteins le juke-box, nous nous retrouvons dans un silence apaisant. Je récupère mon gilet de perles et coton fin puisque ce soir, il fait légèrement frais et j'attends qu'il enfile sa veste en jean mais il est toujours derrière le comptoir, préparant un milk-shake.

Quand il dépose la cerise sur la montagne de chantilly, j'en ai l'eau à la bouche, à moins que ce soit cet homme qui m'incendie de son regard, en ce moment précis.

— C'est pour moi ? Je demande en m'avançant jusqu'au bar.

Il me lance un de ses rares sourires charmeurs. — Heu... C'est gentil, mais pourquoi ?

Un petit rictus, beaucoup trop sexy pour mon cœur, s'affiche au coin de ses lèvres et, encore une fois, il me balaye de son regard ténébreux, avant d'attraper une cuillère et commence à manger une coupe de glace, qu'il a

fait pour lui.

Une gâterie, en tête à tête, après un service plus ou moins agréable, ça je ne m'y attendais pas du tout.

D'habitude, nous nous attendons mutuellement pour partir d'ici. Il prend de quoi nous restaurer à l'appartement, douche et dodo mais là, je mets une fraction de seconde pour réagir, avant de profiter pleinement de ce doux moment.

Encore une fois, je guette le silence entre lui et moi mais c'est sans compter sur le changement d'attitude de l'homme qui lèche avec gourmandise sa cuillère et, oh Marie, Jésus, Joseph, quel geste incroyablement provocateur et indéniablement érotique.

Nash a dû ressentir mon regard fixe sur sa bouche puisqu'il tousse légèrement pour me remettre les idées en place. C'est donc avec les joues rouges, pour ne pas dire le visage en feu que je prends, au sérieux, les prochaines paroles qu'il prononce.

— Il serait bien que tu t'imposes envers Cassy. Ce n'est pas qu'elle est méchante mais elle a toujours été comme ça et, si tu ne lui tiens pas tête au moins une fois, elle ne fera qu'essayer de te dominer.

J'aspire une longue gorgée de ce délicieux milk-shake avant de lui répondre.

— Elle a vraiment un sale caractère.

Il rit de ma constatation et ajoute.

— À ça c'est sûr et, crois-moi qu'il y a certains clients qui ne viennent que pour ça d'ailleurs.

Nous rions ensemble et j'avoue sur le coup que la sonorisation du sien est très agréable, précipitant même les battements de mon cœur.

— Mais pourquoi est-elle comme ça d'ailleurs ?

Il se penche, s'accoude sur le comptoir, me montrant ainsi de plus près ses avant-bras et surtout ses fameux tatouages que je n'arrive pas à déchiffrer, puisque la plupart sont des phrases d'une langue anciennes ou des tribales et ça, il en a un énorme dans le dos, chose que j'ai pu voir quand il est torse nu à l'appartement et, malheureusement pour ma libido, il l'est beaucoup trop souvent.

— Alors ça, ça restera un grand mystère pour tout le monde, conclut-il avec un regard soucieux, ce que je comprends comme le symbole d'une immense empathie et amitié qu'il a avec les autres. Ça fait 5 ans que je bosse ici et jamais je n'ai su le passé de Cassy et l'attitude défensive, agressive, elle a

toujours eu.

— Et les autres ?

Je suis curieuse. Je ne sais pas pourquoi, sachant que je pourrais partir du jour au lendemain mais j'ai envie d'en connaître plus, en espérant secrètement que par la suite, c'est de lui qu'il parlera.

— Walt est un peu le papa de tout le monde, commence-t-il avec une certaine brillance affectueuse dans les yeux. Comme tu as pu le voir, il est toujours souriant et pas méchant pour un sou mais, sur le fait qu'il soit encore ici à son âge, j'en ai donc conclu que c'était pour une question d'argent, par rapport à sa petite retraite mais au fond je pense qu'il est là pour s'occuper et ne pas être seul.

À ces mots, j'en ai le cœur qui se serre. Je ne connais pas la vie de Walt mais il transpire la bonté à lui seul et de le savoir seul en rentrant chez lui chaque soir, cela me fait beaucoup de peine.

— Abby, reprend-il après une énième cuillère de glace. L'unique chose que je sais, c'est qu'elle a 25 ans, qu'elle a fui le domicile parental, ses géniteurs sont tous deux pasteurs évangélistes et, qu'à la base, elle voulait venir à Hollywood pour débiter une carrière dans le cinéma mais je ne sais comment, elle a atterri ici et n'en est plus jamais partie.

— Elle est arrivée depuis longtemps ? — Un peu plus d'un an.

Ensuite, il me raconte partiellement la vie d'Al et de son fils Johnny que je n'ai pas recroisé depuis mon arrivée, tandis que nous finissons nos desserts. A la fin, on range, nous fermons la boutique, sortons par-derrière jusqu'à pénétrer dans sa voiture et, c'est avec les lèvres qui me brûlent pour en savoir davantage, que je ne peux m'empêcher de lui poser la question.

— Et toi ?

Il tourne son visage sérieux où les reflets de la fatigue contrastent à cause de la lumière criarde du véhicule.

— Comment t'es-tu retrouvé ici ? J'ose lui demander, avec une certaine fébrilité dans la gorge.

Il prend le temps de démarrer la bagnole puis s'engage sur la route, avant de me répondre.

— C'est une longue histoire.

Il n'est pas fermé à la discussion mais je sens que c'est quelque chose d'assez sérieux et qu'il a juste du mal à le raconter.

Du coup je n'insiste pas parce qu'après tout ce qu'il a fait pour moi, je lui dois bien une certaine tranquillité mais, contre toute attente, alors que nous

sommes tous les deux en train de fixer le chemin traversant cette nuit aussi brillante par ses milliers d'étoiles dans le ciel que poussiéreux par les roches du Montana.

— Mon père est mort dans un tragique accident quand j'avais 10 ans alors que mon frère n'en avait que 8 et, se retrouver l'homme de la famille si jeune, t'apporte une maturité et une responsabilité soudaine.

Il me narre cela sans quitter la route des yeux. J'avoue que j'en profite pour l'admirer et me laisser conquérir par sa beauté ténébreuse. Il a un magnétisme dangereux et, même si à l'époque j'avais été hypnotisé par le charisme d'Anton, je peux dire que Nash a le double de son sex-appeal.

Il me plait, je ne peux plus le nier.

Je m'en veux de ressentir cela alors que je suis mariée.

Ou peut-être veuve.

— Très vite j'ai compris que les études et moi-même ça faisait deux et, même si ma mère a tout fait pour que nous ne manquions de rien, j'ai très vite quitté l'école pour faire des jobs à droite, à gauche.

L'entendre parler de sa jeunesse difficile me donne envie de le prendre dans mes bras, comme une mère qui câline son enfant et c'est cette pensée qui me remet les pendules à l'heure.

Riley, il a 7 ans de moins que toi, alors arrête de fantasmer ! Dis-toi qu'il est juste une personne qui fait un passage éclair dans ta vie en tant que colocataire et collègue et puis, qui te dit que lui s'intéresse à toi ?

Le petit tic réprobateur de ma conscience a le don de me démoraliser et, c'est avec la mine un peu boudeuse que je m'aperçois que nous arrivons à son appartement.

Mais, avant que nous sortions du véhicule, Nash m'attrape par le poignet, un contact qui m'électrise intensément.

Je pivote vers lui et ce que je lis dans son regard me brise le cœur instantanément.

— Je ne sais pas pourquoi je me confie ainsi, avoue-t-il en caressant mon épiderme du bord de son pouce, ce qui augmente la chaleur de mon corps. Mais je te fais confiance et je veux que tu saches que tu en sais bien plus que ceux avec qui je travaille depuis des années.

Je lance un sourire nerveux mais aussi à la fois heureux de par sa confession et le temps est comme suspendu dans les airs, nos regards rivés à l'un et à l'autre.

Ma respiration se bloque face à l'intensité du bleu tempétueux de ses iris. Il

me dit que ça le trouble de se confier à moi mais lui, il a le don de faire battre mon cœur comme s'il prenait réellement vie parce qu'il est près de moi.

Je sens une forte connexion entre nous, une attraction à la limite de l'évanouissement et, je peux dire qu'il faut que je cherche au plus profond de moi pour ne pas sauter sur cette bouche qui s'approche dangereusement de la mienne.

Oh, mon dieu, il va m'embrasser ! Je songe, respirant l'effluve de son gel douche qui envahit mon espace.

Sa main fait davantage pression sur mon poignet et de l'autre, il attrape une mèche de cheveux et la glisse derrière mon oreille avec une profonde douceur qui m'apporte aussitôt une multitude de frissons dans l'ensemble de mon corps.

Je ne sais pas si je dois fermer les yeux pour mieux ressentir ce premier baiser mais, c'est avec le cœur battant la chamade que j'attends avec impatience qu'il scelle nos lèvres pour la première fois.

Mais ce que je fantasme en cet instant ne se réalise pas car un bruit sourd se fait entendre dans la rue et, c'est par le crochet d'une rue que j'aperçois Johnny parvenir à nous sur sa bécane.

L'instant est brisé, le rêve ne s'accomplit pas et c'est d'un geste un peu trop brusque que je me détache et sort de la voiture sans un regard envers Nash. Je me sens soudainement idiote de par mon attitude et voit dans les yeux de mon colocataire qu'il ne comprend pas ce qu'il vient de se passer et c'est en voyant que son ami arrive jusqu'à nous, que je me précipite vers l'appartement où j'arrive essoufflée. J'entre à l'intérieur puisque bizarrement Nash ne ferme jamais et, c'est totalement fébrile, me traitant de stupide plusieurs fois, que je m'enferme dans la chambre, avec l'appréhension qu'il vienne me voir.

Mais il ne vient pas. Il ne monte même pas.

J'en conclus, après plusieurs minutes, qu'il a dû partir avec Johnny quelque part et qu'à présent, je me retrouve seule, totalement godiche d'avoir attendu quelque chose qui n'aurait probablement pas été réalisé et même s'il aurait tenté de le faire, est-ce que j'aurais répondu avec avidité à cet instant magique ? Est-ce que nous aurions été plus loin ?

Peu importe mon questionnement, il ne doit rien se passer entre Nash et moi pour la bonne raison qu'il est jeune, il a sa vie et mérite autre chose que d'être mon amant car il faut que je remette la vérité en place, je suis

toujours mariée.
Mariée à Anton.
Mariée à un homme qui est peut-être mort.



CHAPITRE 5

Nash

Nous avons enfin une soirée de libre.

J'enfile un jean *Levis* bleu clair puis passe mon t-shirt à l'intérieur et l'attache avec une ceinture. Par-dessus mon haut, j'arbore un gilet de costume à motif renaissance qui fait son succès dans la mode des années 90. Dans la salle de bain, je prends mon gros pot de gel qui ne fait pas long feu en général, et en plaque dans mes cheveux, les faisant glisser bien en arrière, pour un effet mouillé, dégageant ainsi mon visage. J'ai légèrement laissé pousser ma pilosité sur mes joues et mon menton, ça virilise davantage les traits masculins mais, encore une fois, c'est quelque chose qui ne me ressemble pas.

J'ai la forte impression que j'ai besoin de me vieillir pour plaire à une certaine personne qui m'évite depuis que j'ai eu la folle ambition et

l'inconscience également, de vouloir l'embrasser.

J'ai eu un énorme moment de faiblesse.

Mais comment ne pas craquer quand deux billes rondes d'un noir corbeau vous regardent avec désir et, qu'au contact de sa peau, j'ai ressenti des milliers de picotements aussi agréables qu'électriques, me signifiant clairement qu'il y avait une possibilité qu'elle en ait autant envie que moi. Mais quelle a été ma déception quand soudainement elle s'est reculée puis a disparu tellement rapidement que je n'ai même eu le temps de lui suggérer d'aller boire un verre dans un bar.

Après cela, c'est avec soulagement que Johnny m'a proposé une virée au club de biker que je côtoie de temps en temps, surtout quand on cherche un endroit pour picoler gratuitement, avec l'avantage de coucher avec des brebis, chose que je peux me permettre grâce au président qui m'accepte comme si j'étais un membre du club et, bien sûr, qui plus d'une fois m'a fait maintes propositions que j'ai, à chaque fois, refusé.

Trop dangereux, trop hors la loi pour moi, même si je dois confesser que j'ai certaines fois fini derrière les barreaux dans ma mauvaise jeunesse.

Mais tout cela c'est révolu pour moi et je suis clean de tout depuis des années.

Je suis encore là dans mes réflexions quand une odeur de vanille arrive dans mes narines, la senteur gourmande de ma colocataire depuis presque deux semaines maintenant.

Elle vient de passer la porte de ma chambre, se dirigeant jusqu'au salon où la télévision remplit la pièce avec le son du générique de la série *Friends*, nouveau phénomène incontournable des États-Unis et j'avoue que j'ai plus qu'adorer la première saison.

Enfin prêt, je regagne la cuisine où je sors deux bières, avec l'intention d'en donner une à Riley mais mon mouvement se stoppe quand ma vision m'attribue le fantasme de cette femme aux courbes avantageuses, qui est en train de resserrer les lanières de ses escarpins d'un rouge passion.

Mini-jupe en jean, une ceinture à paillettes qui l'entoure, t-shirt blanc large mais qui moule sa poitrine généreuse, ses cheveux blond foncé libre de tout mouvement, un peu ondulé mais magnifié par un bandeau de la même couleur que ses chaussures. Je remarque qu'elle a pris les dispositions pour se sublimer d'un maquillage loin d'être outrageux mais parfait, pour la rendre encore plus belle.

Même mon sexe est d'accord avec moi puisque j'ai une trique d'enfer de la

trouver plus sexy que jamais.

Si je m'écoutais, je remonterais cette jupe, mettrais de côté son string et je la pénétrerais d'un coup sec et puissant, la baisant intensément contre ce canapé qui ne demande qu'à être l'appui d'un ébat aussi intense que passionné.

Je ne sais pas si elle se rend compte de l'effet qu'elle me fait mais, au moment où nos regards s'accrochent, je pense lui avoir bien envoyé le message car aussitôt elle rougit, n'osant pas me regarder quand elle prend la bouteille que je lui tends.

Mais ma raison a décidé de ne rien tenter.

Enfin pas encore.

Par la suite, j'allume une clope et c'est à ce moment là que Johnny et Abby arrivent en même temps.

Nous mangeons des tacos que j'ai préparés puis après nous partons, direction un bar-billard que nous fréquentons de temps en temps.

J'ai quelques ex-conquêtes qui me sautent dessus, à peine après avoir mis un pied dans l'établissement et ce, malgré le fait qu'avec Riley ou sans elle dans les parages, je déteste qu'on me colle à la peau sachant qu'en plus, certaines me pensent pour acquis.

Je dégage rapidement les bras d'une grande rousse, avant de rejoindre mes potes qui ne m'ont pas attendu pour squatter une table de billard.

Une serveuse que j'ai également choppée un soir de fête, prend nos commandes, sans omettre de me glisser à l'oreille qu'elle est libre ce soir. C'est donc avec l'air gêné à plusieurs reprises et pendant un moment, que j'évite de croiser le regard de Riley.

Celle-ci d'ailleurs n'est pas en reste pour se faire mater par quelques-uns, qui ont probablement le même âge qu'elle et, malheureusement pour moi, ça me fout un coup à mon égo et au moral.

Nous enchaînons les parties, les verres de bières et de vodka, sous le son des *Backstreet Boys*, de *Tina Turner*, *Georges Michael* ou encore des *Savage Garden*.

J'observe Johnny, un peu trop à proximité d'Abby, brièvement éméché et j'en profite pour m'approcher de Riley, qui s'incline dangereusement sur la table de billard.

L'intention de gagner cette partie que je vois dans ses yeux me prodigue un sourire au coin des lèvres mais, malin comme je suis, à la limite du mauvais perdant, je me positionne contre son flanc et, d'un souffle chaud, très

provocateur que je glisse contre sa nuque, je lui murmure d'une voix rauque.

— Penchée ainsi, tu es en train de rendre tous les hommes de ce bar complètement fous.

Elle rougit mais sourit, toujours l'œil fixant la boule noir numéro huit et, au moment où elle s'apprête à tirer, j'ajoute :

— Et moi, encore plus.

Elle effectue une fausse queue, un sourire de victoire s'étire sur mon visage, elle rouspète devant mon mauvais *fairplay* puis nous éclatons de rire jusqu'à ce que le regard brillant rempli de désir en mon encontre, me fait vriller et doublement quand elle commence à se mordiller la lèvre inférieure.

Bordel, le patron du bar a augmenté le chauffage ou c'est moi qui deviens chaud bouillant à la vue de cette bombe qui était encore une inconnue il y a peu de temps et qui, maintenant, m'obsède jour et nuit.

Je m'approche, l'œil aussi fiévreux que la chaleur parcourant mon corps et, aussi joueur qu'il y a quelques secondes, je me penche à nouveau jusqu'à laisser ma bouche à quelques centimètres de son oreille.

— Ça te tente un pari ?

Je rencontre son regard à la fois rempli de désir autant que de crainte.

— Ça dépend du gage.

Elle ne se démonte pas et j'adore ça.

Je lance un sourire qui dicte tout et je note une certaine libération vers ma prochaine suggestion. — Si je gagne, tu t'occupes du ménage, des lessives et de la cuisine pendant une semaine, je lui soumets ça alors que franchement, je n'ai qu'une envie, c'est de lui demander un baiser plus brûlant qu'un volcan en éruption mais, ne sachant pas ce qu'elle a vécu, je préfère ne pas la brusquer. Et si, c'est toi qui gagnes, ce qui m'étonnerait, tu as le droit d'exiger ce que tu souhaites et quand tu le veux.

En espérant encore une fois qu'elle propose un meilleur gage que ce que je viens de demander.

À nouveau, la gêne et la timidité envahissent les traits de son visage mais, à ma plus grande satisfaction, elle accepte sans rechigner.

La partie commence.

Elle a de bons tirs.

Beaucoup de regards entre nous apportent une frustration si intense que cela me déstabilise jusqu'à ce que je perde et, j'admets que j'ai légèrement fait

exprès pour savoir ce qu'elle osera me demander.

Mauvais joueur ? Moi !? Pas du tout !

Et puis franchement, quand je l'observe, sautillant sur place, riant aux éclats, c'est comme si la foudre venait de segmenter mon cœur. J'ai l'impression de tomber amoureux et ça, il en est hors de question.

Elle est d'une beauté à couper le souffle. Parfaite dans ses attentions envers moi, ses bonnes intentions si gentilles envers les autres. Je la trouve moins fragile depuis que les blessures de son visage ont disparu, comme si tout cela n'avait pas existé et que je la côtoie dans ma vie depuis toujours.

Je me suis habitué trop vite à la voir chaque jour. J'aime la retrouver chez moi chaque matin et soir.

Et je me dis qu'être intime encore plus avec elle, serait la cerise sur le gâteau mais voilà, je sais parfaitement que ce serait une mauvaise idée et pourtant, je me dis que je suis à deux doigts de craquer, surtout quand son regard plonge dans le mien et que je me sens happé vers elle, vers son corps, sa bouche et son cœur.

Tétanisée sur place, la queue de billard entre les mains, un sourire heureux au coin des lèvres, je laisse une attention sauvage vers elle et l'admire se diriger jusqu'à moi.

— Vas-tu me dire à quoi j'ai le droit comme gage ? je demande avec déjà une théorie derrière la tête.

Je l'aperçois décompresser, limite joueuse avec un reflet taquin dans le regard. Elle récupère sa bouteille de bière sur la table haute, en boit une gorgée, le regard toujours focalisé sur ma personne, un sourire au coin et en permanence sur les lèvres, avec ce silence qui commence sérieusement à me frustrer.

— Alors ? Je m'exaspère légèrement mais en échappant un rire rauque et nerveux juste après. — On verra au moment venu, s'amuse-t-elle en m'agaçant davantage.

En découvrant la tête que je fais, elle éclate de rire.

Le moment est parfait et c'est détendu, un peu trop d'ailleurs puisque je ne contrôle pas mon geste suivant.

Je l'attrape par le poignet, l'attire vers moi, son corps touche le mien. Je m'excite immédiatement.

Ma joue contre la sienne, mon souffle chaud caressant ses cheveux qui sentent si bon et me donne une gaule pas croyable, qu'elle doit sentir en cet instant, je me délecte de chaque sensation qu'elle me déclenche sans le

vouloir et je profite qu'elle soit déstabilisée ainsi que troublée de me sentir contre elle, pour dire :

— Alors fais le bon choix, je provoque de ma voix la plus *crooner*. Tu peux *tout* me demander.

Sa poitrine plaquée sur le côté gauche de son bras, je perçois l'affolement des battements de son cœur et un subtil frisson de son corps se fait ressentir, me signifiant clairement qu'elle est troublée de ma suggestion.

J'adore faire de l'effet aux femmes. *Quel homme sensé n'aimerait pas ça ?*

Mais avec Riley, c'est encore différent. Je maîtrise qu'elle me plaît et qu'elle m'est interdite mais lui faire de l'effet, ça me rend dingue et je sais qu'il ne faudrait qu'une légère inclinaison de nos visages respectifs pour que nos lèvres se scellent enfin.

Bah alors ! pourquoi ne le fais-tu pas ?

Le lieu, l'intimité, le doute...

Mais heureusement, ou malheureusement surtout, la jeune femme a plus de volonté que moi, puisqu'elle s'écarte et, d'un air gêné, elle me signifie qu'elle va aux toilettes.

Je la suis des yeux jusqu'à ce qu'elle disparaisse au fond de la salle sombre du bar. Mes yeux repèrent tous les hommes qui ont braqué leurs regards pervers sur elle et une vague de jalousie me capture.

Je déteste qu'on la mate et encore plus que tous ses pourries fantasment sur elle.

Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Depuis quand suis-je jaloux ?

D'habitude, une fille qui m'attire ou une ex qui serait dans les bras d'un autre, je m'en bat les couilles. Mais là, on parle de Riley, cette femme que je veux sauver de son passé, la préserver de tous les dangers, faire attention à elle chaque seconde, chaque minute qui passent.

Et là, je comprends que je veux la faire mienne d'une manière totalement érotique.

Riley est à moi !

Personne n'est en droit de la désirer ou même d'ailleurs, de lui adresser la parole. C'est pour ça, qu'au moment où elle revient et qu'un salopard lui bloque l'accès jusqu'à moi, qu'elle essaie de s'enfuir et qu'il ose l'attraper par la taille puis la plaquer sur son corps au bide proéminent, en poussant un rire gras, je pète aussitôt un câble.

Avec une rapidité, qui surprend même Johnny, me voyant sauter par-dessus une table, prendre une bouteille de bière vide au passage pour la fracasser

sur le crâne de l'enfoiré qui s'efforce à présent d'embrasser Riley, il ne faut pas une minute supplémentaire pour que mon pote, trois de sa bande de bikers et moi-même finissons dans une bagarre contre des routiers et autres habitants de la ville.

J'ai vu rouge, pire que ça même. J'ai vu noir quand il a posé ses sales pattes sur elle.

Je suis hors de moi. On ne touche pas Riley. On ne touche pas à cette femme qui me rend radicalement marteau et qui devient beaucoup trop importante dans ma vie.

Pendant que je me prends une beigne, je me rends compte qu'il faut absolument que je m'exorcise d'elle.

C'est, soit je craque une bonne fois pour toutes avec elle, la baisant autant de fois que possible, soit elle se casse de chez moi, de mon taf et de ma vie par la même occasion.

Et c'est complètement énervé, ma lèvre inférieure ouverte, le t-shirt déchiré et le regard sombre que je rentre chez moi avec ma colocataire, qui n'a pas pipé un seul mot depuis notre retour.

Après la bagarre, bien évidemment, nous nous sommes fait virer, avec une note salée à rembourser au patron. Les bikers sont rentrés chez eux, Johnny et Abby sont partis chacun chez soi. Nous avons dessaoulé rapidement et heureusement, surtout quand j'entends qu'elle claque la porte de l'appartement juste après notre arrivée et je me dis aussitôt que ça n'engendre rien de bon.

— Tu peux me dire ce qu'il t'est passé par la tête, Nash ?

C'est la première fois que je l'entends avec une voix énervée et j'avoue que, sur le coup, je suis surpris. Moi qui l'ai toujours pensée douce et timide.

J'avance jusqu'à la cuisine, fouille dans un placard pour en sortir une bouteille de vodka et m'en sers un shot avant de le boire aussi sec, me prodiguant une grimace face à la puissance de l'alcool.

— Il n'avait pas à te toucher, je gronde, en claquant le verre contre le bois de la table basse.

Riley reste en plein milieu du salon et me regarde avec désespoir.

— Quoi ? Je l'agresse à présent. Qu'est-ce qui te dérange ? Que je veuille que personne ne te touche ou que je sois un bagarreux ?

— Je n'ai pas dit ça, dit-elle d'une voix un peu plus calme et pourtant, ça m'en énerve encore plus.

Je n'aime pas la voir fragile, n'osant plus me fixer dans le blanc des yeux. Prise d'une subite envie de la sentir, je m'approche jusqu'à ce que front contre front, je plante mon attention sur elle et avoue d'une voix sombre. — Je déteste qu'on te touche, qu'on te parle, qu'on te regarde Riley. Son souffle se coupe et moi, je sens que ma poitrine se comprime. Je vais craquer.

— Empêche-moi Riley.

Nos pupilles se cherchent, une tension plane au-dessus de nous, mes mains remontent sur ses bras et nos lèvres sont à quelques centimètres de se toucher. Je désire qu'ensemble, nous nous engouffrons au plaisir de ne faire qu'un.

— De quoi, Nash ?

Mon cœur cesse de battre.

— De t'embrasser.



CHAPITRE 6

Riley

Aujourd'hui c'est la rentrée des écoles et je ne suis ni dans une salle de classe, ni au collège *San Antonio* entourée de nouveaux élèves ou de mes collègues.

Ça fait donc à peu près deux mois que je suis serveuse au *Montana Canyon Food* et j'avoue que le bourdon me gagne.

Ma précédente vie de professeur se profile dans mon esprit alors que je suis en train de poser une assiette de gaufre chantilly nappage chocolat devant un garçon qui doit avoir l'âge de mes anciens élèves.

Ça me manque la pédagogie. De voir leurs réussites dans leurs regards, le partage entre nous ou même juste parler espagnol tout simplement. C'est un enseignement que j'ai toujours voulu faire et la violence de mon époux a, à la fois, briser mon mariage, mon âme et la profession que j'ai toujours rêvé de faire.

Il a réussi à chambouler totalement ma vie. Il est probable que, s'il est mort comme j'ai pu le croire lors de ma fuite, il pourrait détruire mon avenir, chose que je pense à chaque fois que le Shérif Bucket franchit l'entrée, d'ailleurs.

Mais, au fond de moi, je suis sûre qu'Anton est bien en vie et qu'il est à ma recherche car je lui appartiens à la vie, à la mort et il ne trouvera pas le repos tant que je ne serais pas avec lui dans notre la maison.

Je regarde l'horloge accrochée au-dessus de la porte et remarque qu'il n'est même pas 23 h.

Nous sommes dimanche et, en général, c'est le soir où l'on ferme le plus tôt, c'est pour cela que je me retrouve seule à travailler avec Nash.

Nash, l'homme aux milles fantasmes. Il est celui qui m'excite et en même temps, celui qui me fout le plus la trouille.

Mais de la bonne trouille.

Celle où je me dis que si je craque, il va me faire monter au septième ciel et j'aime qu'il soit protecteur, comme il a pu le faire au bar à la dernière soirée billard.

Je dois avouer que je me suis attaché à lui et, tant que j'aurais cette épée de Damoclès qui se nomme Anton au-dessus de la tête, en aucun cas, je ne veux prendre le risque qu'il lui arrive quoi que ce soit par ma faute.

C'est pour cela que ce même soir, au moment où il a admis désirer m'embrasser, j'ai pris la fuite.

L'envie me tirailler, au point d'en avoir la culotte trempée, comme à chaque fois que je le vois mais non. Je me suis enfermée dans la chambre, je suis

restée prostrée, le front contre la porte jusqu'à l'entendre partir et puis, le lendemain, nous avons fait comme si rien ne s'était passé.

C'est mieux ainsi même si je sens qu'il y a moins de complicité entre nous, ressemblant fortement à mes premiers jours ici.

D'ailleurs il serait tant que je disparaisse et que je m'en aille. Que je mette le plus de distance possible entre l'Idaho et moi.

Peu importe où, du moment que je sois le plus loin possible d'Anton et de ne plus mettre, ces nouvelles personnes avec qui je partage ma vie aujourd'hui, en danger.

Je ne sais pas encore mais, avec l'argent que j'ai gagné, moins ce que j'ai mis en enveloppe pour Nash, j'ai assez pour plusieurs pleins d'essence et un mois de loyer dans une nouvelle ville.

Ma décision prise, il va falloir que je l'annonce à Nash et, bizarrement, c'est la chose la plus dure que j'ai à faire depuis longtemps.

Du coin de l'œil, j'observe Nash qui grille un steak pour un énième client.

Une mèche de sa frange lui barre la vue, les muscles de ses bras saillent de par son t-shirt blanc qui lui moule à la perfection son torse mais, ce que j'aime le plus, c'est quand il manipule le couteau ou la spatule car ça lui fait bouger les fesses et, dans son jean *Levis*, il est juste à tomber.

A 36 ans, j'ai vu beaucoup d'hommes, même si sexuellement, je n'ai eu que mon tout premier petit copain Randy au lycée puis Anton mon mari, mais, de tous, je n'ai jamais vu d'homme plus sexy que Nash.

Comme s'il avait senti mon œil insistant sur son arrière-train, il tourne son regard vers moi et il me prend en flagrant délit en train de regarder ses fesses. Je regarde ailleurs mais je sais que c'est trop tard et, c'est avec les joues rouges que je sers un café à un homme d'une quarantaine d'années, en costard, qui a eu la déplaisante manie de fixer mon décolleté depuis le début de la soirée.

À part quelques personnes étranges et disgracieuses, j'avoue que, travailler ici, est la plupart du temps très agréable. Le patron est d'une gentillesse sans nom, même sous ses airs de rustres, Walt est un nounours en guimauve, Abby est une rose des champs d'une beauté et d'une douceur incroyable.

C'est une perle tellement amoureuse d'un Johnny, un bad boy qui vient la voir, un peu trop ces derniers temps d'ailleurs.

Et que dire de Cassy ? Oui elle ne changera pas mais, à force de la côtoyer, j'imagine qu'elle s'est enfin habituée à moi et puis, je l'ai bien cernée à

présent. Je ne peux pas dire que nous sommes devenues amies, loin de là, mais il y a du progrès.

— Je pense que nous pouvons fermer, j’entends soudainement, à ma gauche, la voix dirigeante de mon colocataire.

Les avant-bras appuyés en haut du cadre qui sépare la cuisine de la salle, je découvre qu’une heure vient de défiler sans m’en rendre compte et que je viens d’empocher l’ultime client qui franchit la porte de sortie, en cet instant précis.

In the Mood de Glenn Miller s’enclenche dans le juke-box, entraînant et vif, on s’habitue au vieux son des années 50 et, c’est avec quelques petits pas de danse que je débute le ménage alors que Nash s’affaire à rendre la cuisine brillante. Ensuite, comme nous le faisons à chaque fois que nous nous retrouvons seuls le soir, il comptabilise la caisse.

Normalement après qu’il se grille une clope, il ferme le truck, nous rentrons, soit pour un dernier verre en ville, soit pour aller directement se coucher.

Mais ce soir, je crois que les choses vont se dérouler différemment car je finis à peine de ranger le balai et le spray désinfectant que la musique s’éteint brusquement, comme la moitié des lumières et, quand je tourne la tête vers le comptoir, je découvre Nash sortant la stéréo qu’il utilise dans sa cuisine, y insère un CD, avant que du son des années 90 absorbe le silence de ma surprise, laissant place à un autre rythme et à une génération que j’affectionne particulièrement.

Maintenant que j’ai achevé mon travail, je retire mon tablier puis je me change dans les vestiaires, avant de revenir au bar où je sers un verre de *Coca-cola* à chacun.

J’attends que lui-même ait terminé pour m’installer, avec un nœud nerveux au ventre, suite à la décision de lui dire que je vais m’en aller.

Je sais que je ne devrais pas autant prendre les choses à cœur mais je savais dès le début, qu’ici, c’était une pause pas voulue et que c’est pour leurs propres sécurités, comme pour la mienne que, plus vite je serais à distance d’Anton, mieux ce sera pour tout le monde.

— Ça n’a pas été une grosse soirée, déclare-t-il, en enlevant à son tour son tablier de cuisine.

Il s’installe ensuite à l’arrière du bar et, c’est au moment où son attention devient sérieuse et qu’il me fixe avec l’intention de dire quelque chose que la panique me gagne et je lâche la bombe.

— Je vais partir, Nash !

Je crois que l'information est en train de faire son petit bonhomme de chemin jusqu'à son cerveau car il met plusieurs secondes avant de comprendre et de réagir.

— Comment ça tu pars ? Essaie-t-il de m'offrir une deuxième possibilité de changer d'avis.

Son regard surpris mais qui s'assombrit au fur et à mesure qu'il me fixe, m'annonce un échange volcanique.

— Il est temps que je parte Nash, tu savais parfaitement que je suis tombée ici par hasard, que je ne donne pas une fausse identité pour rien et que tout cela n'était qu'épisodique.

Nash pose son verre d'un coup sec, ce qui me fait sursauter. Il recule, pose son dos contre le mur derrière lui, croise les bras sur son torse et me toise.

Je suis sûre qu'il contrôle tout le venin qu'il rêve de cracher sur moi.

Deux mois à côtoyer Nash Lawson, je le connais suffisamment pour savoir que c'est un mec qui a l'art de la retenue, il n'en est pas moins qu'un homme au sang chaud, impulsif et extrêmement possessif. Des défauts qui ressemblent beaucoup trop à ceux de mon mari mais, a contrario d'Anton, je sais, je sens que Nash, lui, ne lèvera jamais la main sur moi.

Comment peux-tu en être si sûre ?

L'âme dans son regard, dans son regard peut-être. Jamais je n'ai pu être autant en confiance, si

protéger par juste le biais de ses yeux.

— À vrai dire, je ne sais pas grand-chose de toi Riley, exprime-t-il d'une voix remplie de reproches, légèrement sèche.

Ses mots bousculent mes pensées et la vision des traits de son visage durci et à la fois intransigeant, m'affirme que mes intentions lui ont fait du mal. Chose que je ne voulais pas faire. Loin de là.

Je sais en cet instant qu'il affiche une attitude froide par pure protection mais, comme dit précédemment, son regard ne ment jamais et là, je découvre une lueur bienveillante.

— Oui, tu as raison Nash, je capitule avec un sourire timide. Je refuse de parler de mon passé car j'aimerais que cela reste justement dans le passé. Je

ne dis pas ça pour faire ma mystérieuse mais moins j'en dis, mieux je vous mets en danger.

Ses sourcils se froncent davantage. Je sais que ça le frustre que je n'en dise pas plus mais mes convictions sont honnêtes et, même si ce sont des personnes qui existent depuis peu dans ma vie, je m'en voudrais terriblement qu'ils leurs arrivent quoi que ce soit à cause de mon passé, avec le doute qu'Anton soit mort ou pas.

Dernièrement, j'ai failli aller dans un bureau de poste, pour regarder sur le minitel ou dans la presse municipale mais, à chaque fois, on me réclame ma pièce d'identité, que je n'ai plus et ici, à part Nash qui connaît uniquement mon vrai prénom, personne ne sait et personne ne doit savoir.

Anton a travaillé dans l'armée, il côtoie des gens aux renseignements. C'est pour cela que j'ai demandé à Al de me payer de la main à la main et de ne pas faire de fiche administrative sur moi.

— J'imagine qu'il n'y a rien qui te fera changer d'avis ?

Il me brûle les lèvres de lui répondre que seul lui pourrait y arriver mais trop de doute m'envahit, doublé de ma timidité maladive, je hausse les épaules avec un regard perdu tout en pivotant négativement ma tête.

Il ne dit plus rien, un silence s'installe entre nous tandis que dans la pièce résonne le début de la chanson de Michael Bolton *When a Man Loves a Woman*.

Je finis mon verre sous son regard rempli d'orage et je sens qu'il est temps que nous rentrions, avec quand même le cœur serré parce qu'il n'a pas l'attitude que j'aurais aimé avoir de sa part.

Oui, j'aurais aimé qu'il me dise de rester, qu'il se batte pour comprendre ce qu'il s'est passé, qu'il me prouve que lui et moi c'est plus fort que la raison et qu'enfin, nous nous avouons ce que l'on ressent pour l'un et pour l'autre.

Plongée dans mes pensées, les paroles de la chanson vibrant au plus profond de moi, je me lève, prête à partir. Je suspends mon visage vers celui

qui me hante jour et nuit, appréhendant à recevoir son triste regard mais c'est son absence qui brille face à moi.

Soudainement, je sens une présence derrière moi. Sa présence.

Je me raidis instantanément, ressentant son torse qui s'appuie fortement contre mon dos. Mon souffle se coupe, endurant toutes les ondes sexuelles qui émanent de lui. Ses mains se posent sur mes hanches, son effluve flirte avec ma joue, qu'il dégage de mes cheveux.

Je vibre comme jamais.

— Reste, murmure-t-il contre ma peau.

Il est si proche de moi, au point de ressentir les battements anormalement rythmiques de son cœur. Ils font écho au mien et je sens que cet instant, sera à jamais gravé en moi.

Je ferme les yeux pour ressentir davantage toutes les sensations que me procure sa chaleur et qui se multiplient dès qu'une de ses mains se glisse sur mon cou, donnant l'appui en dessous de mon visage. Ma tête s'incline en arrière, se positionnant en biais, je bifurque lentement, ressentant sa main sur ma joue.

Je n'ouvre pas les paupières de peur de lire le doute dans son regard mais je sens sa bouche se poser sur la mienne, m'évitant de dire quelque chose que j'aurais regretté par la suite.

Ses lèvres chaudes s'entrebâillent et, par automatisme, je fais de même.

Au début, c'est doux, à peine plus léger qu'une aile de papillon mais, quand nos langues se rencontrent, l'instant sauvage arrive aussi fort qu'une vague qui s'abat sur le sable.

Il plaque davantage mon corps contre le rebord du comptoir tandis que le sien s'échauffe contre mon dos. La position pourrait être inconfortable mais ma concentration, pour ne pas dire toute mon âme, ne vit que pour ce baiser tumultueux.

Lentement, je passe une main à l'arrière de sa nuque et appuie sa tête vers moi, pour qu'il approfondisse notre échange qui me brûlait de ressentir, depuis que mes yeux se sont posés sur lui.

Pris d'une pulsion brusque mais plaisante, il se retire, me retournant totalement, lui faisant face à présent, mon cœur explose dans ma poitrine quand mon regard découvre l'intensité du désir qui brille dans ses yeux et, j'ai à peine le temps de reprendre mes esprits, qu'il fond à nouveau sur ma bouche.

C'est un baiser exigeant, profond, presque brutal, je peux ressentir toute la frustration accumulée des deux derniers mois et j'y réponds avec la même ferveur.

S'il n'y avait pas eu la barrière de nos vêtements, nous baisserions, à l'endroit exact où nous sommes, chose qu'il est impensable pour moi de faire et pourtant, avec Nash, j'ai l'impression que je dirais oui à tout, quitte à le suivre jusqu'au bout du monde.

Mais je crois que le contrôle, qui apparaît la plupart du temps entre nous, se réveille au moment où il se détache de mes lèvres.

Nous reprenons silencieusement notre souffle.

Fébrile, en pâmoison sur cet échange torride, je ne compte pas le sourire que j'ai aux lèvres et, à mon plus grand soulagement, il fait de même.

— Reste encore quelques jours, me demande-t-il à nouveau.

Cet homme aura ma peau.

Je ne peux clairement pas dire non, après ce qu'il vient de se passer.

Alors d'un signe de tête, je lui signifie que je reste, en espérant ne pas avoir commis une autre erreur qui malheureusement, pourrait mal se terminer.

Autant pour lui. Que pour moi.



CHAPITRE 7

Nash

Mais qu'est-ce qui m'est passé par la tête ? Je ne suis qu'un putain d'égoïste ! Un connard qui a agi comme un enfant capricieux parce qu'il ne voulait pas voir son futur passe-temps partir au loin, sans avoir eu la possibilité d'y goûter au moins une fois et ça, j'ai su le faire hier soir. Quelle divinité !

La passion, ça me connaît. Le nombre incalculable de filles que j'ai pu embrasser m'a prouvé qu'il faut jouer d'intensité pour que celles-ci se pavanent d'excitation pour toi mais, avec Riley, c'est elle qui m'a complètement retourné le cerveau.

C'est simple dès qu'elle m'a annoncé son départ, c'est comme si j'avais reçu un camion en pleine face.

A l'idée qu'elle s'en aille, cela m'a apporté une douleur si vive et puissante que j'ai cru mourir sur place. J'ai donc compris qu'il était impossible qu'elle s'éloigne de moi, sans que je puisse être plus intime avec elle. J'ai ce besoin viscéral de lui faire l'amour, sans m'avouer que je veux plus mais je n'accepte pas qu'elle parte, c'est trop tôt pour moi.

Ma réaction pour la moindre, très intense, c'est quelque chose dont j'avais envie depuis des semaines mais cela a été également la seule solution trouvée pour qu'elle puisse rester.

J'espère pas qu'elle s' imagine que c'est le début d'une liaison entre nous. Ce n'est pas que je ne veux pas et, surtout, qu'elle croit que ce serait à cause de son âge ou autre jugement que certaines personnes pourraient avoir pour notre couple mais, je sais que ma vie future est ailleurs. Une idylle amoureuse pourrait me gêner et je me suis promis d'atteindre un unique but et, ce chemin, je dois le faire seul.

Mais, au moment où Riley arrive dans le salon vêtu uniquement d'une culotte rouge et du t-shirt que je lui ai prêté la première nuit dans mon appartement, alors que je suis en train de prendre mon petit-déjeuner, je sens toutes mes convictions disparaître subitement.

Hier soir, après cette passion dévorante de nos baisers, dans la voiture puis dans l'appartement, ni l'un ni l'autre n'a voulu en débattre. Pour ma part, je voulais juste une simple diversion pour qu'elle ne parte pas de suite alors que même si l'envie était là, coucher ensemble aurait été bien trop significatif.

Mais là, elle me cherche, ce n'est pas possible autrement.

Elle me fixe, les joues légèrement roses que j'imagine dues à son réveil tardif. Je comprends que mon attitude doit être étrange avec ma cuillère

remplie de lait froid et de céréales, suspendue en l'air près de ma bouche ouverte et que je suis en train de la dévorer des yeux car, la seule chose que je pense, à l'instant même, est de la prendre ici et maintenant.

— Bonjour, me dit-elle d'une voix douce.

Je prends conscience de la gêne que je lui transmet avec mon regard insistant donc je tourne mon regard vers la boîte de céréales où j'élucide un jeu de labyrinthe inscrit dessus, tout en maugréant une solution, entrecoupée par la cuillère que je viens de rentrer dans ma bouche.

Oui, nous n'avons pas parlé de ce baiser et oui, à présent, il y a un malaise chez l'un comme chez l'autre.

Moi, il me démange de la baiser dans les quatre coins de l'appartement, mais elle ? Que veut-elle ?

C'est une femme qui approche de la quarantaine, marié de surcroît, elle ne peut m'avoir qu'en tant qu'amant, mais est-ce vraiment le rôle que je désire auprès d'elle ?

Dans mon dos, je l'entends toaster du pain, se faire couler du café dans une tasse. Ces choses simples de la vie m'avaient manqué et je me rends compte soudainement, que je n'avais pas habité avec quelqu'un depuis ma mère et mon petit frère et, ce n'est pas la cohabitation épisodique avec Johnny qui n'a donc rien à voir avec le fait de vivre avec quelqu'un et je peux dire qu'avec Riley, c'est tellement facile. Trop facile même et je m'y habitue tant.

Il faut que je m'enlève de la tête ces idées de me taper Riley sinon, je serais capable de la demander en mariage dans la seconde et le mieux, c'est de partir d'ici déjà. Pourquoi pas aller faire ma séance de sport quotidienne par exemple.

Sans plus attendre, je prends mon bol pour le déposer dans l'évier mais, ce que je n'avais pas prédit, c'est qu'au moment où je me tourne, c'est la vision des fesses rebondies de ma colocataire qui m'accueille.

Celle-ci est sur la pointe des pieds à la recherche de je ne sais quoi dans le placard du haut et, le fait de lever les bras, relève le t-shirt qu'elle a sur elle. La vue incroyable sur sa culotte de grand-mère et franchement, même si ce n'est pas sexy, moi je suis omnibulé par le grain de peau qui s'en échappe et bordel, il me démange de lui retirer tout ce qu'elle porte pour avoir accès à l'ensemble de son corps que je lécherai, centimètre par centimètre.

Ça me brûle de l'intérieur tellement l'envie que j'ai d'elle est puissante. Cette femme va me rendre fou.

Je ne peux pas craquer, je n'ai pas le droit. Je ne sais pas ce qu'elle a vécu, je ne veux ni la brusquer ni lui faire du mal.

Mais c'est plus fort que moi, j'ai besoin de la tester, de la toucher, de commencer un jeu malsain entre elle et moi et c'est comme ça que mon torse se pose sur son dos et, d'un geste souple mais assez lent pour que je profite de ce contact indispensable à présent dans ma vie, j'attrape un bol et le lui donne, avec la perversité de souffler dans ses cheveux.

Elle frissonne immédiatement. Je souris contre son crâne. Je lui fais ressentir mon membre dur de désir pour elle contre ses fesses magnifiques, si parfaites que la première chose que j'ai pensé en les voyant, c'est qu'elles seraient encore plus superbes en levrette.

Je ne bouge pas. Je m'y refuse. Tant qu'elle ne dit rien, j'en profite donc pour passer mes mains sous le t-shirt qu'elle porte et je savoure la douceur sublime de son ventre plat jusqu'à ses hanches que j'agrippe, tout en poussant un râle d'excitation.

— Nash, soupire-t-elle d'une voix si sexy que cela fait tressauter ma bite dans mon jogging.

Je vais devenir dingue, si je ne la baise pas immédiatement et je suis prêt à le faire quand, soudainement, la porte d'entrée de l'appartement s'ouvre sur mon salopard de pote qui arrive.

Franchement mauvais timing là !

Chose qu'il constate en nous voyant tous les deux, dans une position qui veut clairement dire que j'allais baisser sa culotte pour la pénétrer, la seconde suivante.

Un sourire amusé sur les lèvres, Johnny nous regarde de la tête aux pieds et à tour de rôle.

Nous nous écartons de l'un et de l'autre presque aussitôt.

Moi, torse nu, je présente une gaule pas possible dans mon survêt alors que Riley, honteuse, trop troublée également, laisse en plan son petit déjeuner pour aller s'enfermer dans ma chambre.

Et c'est sur le son du claquement de la porte que Johnny éclate de rire.

— Ah bah, voilà, tu l'as enfin baisé, franchement je t'ai connu plus rapide pour conclure mon pote. Attention, tu te ramollis.

Vous désirez un cours de délicatesse, ne demandez surtout pas à ce biker.

Il se marre de plus belle, ce qui m'énerve grandement. J'ai une trique du diable, il vient probablement de nous freiner dans un début d'une putain de baise pas croyable, surtout que je fais ceinture depuis qu'elle est présente

dans ma vie, allez savoir pourquoi, alors que j'ai une file d'attente de gonzesses qui n'attendent que ça de ma part et en plus, merde, je n'ai plus de clopes.

J'écrase le paquet vide et fixe mon pote, qui m'en lance une, en découvrant mon désespoir et énervement.

La première bouffée est une délivrance.

— Tu te trompes.

Johnny se sert une tasse de café.

Je me tourne vers lui et lui reproche d'être arrivé au mauvais moment.

— Désolé mec, grimace-t-il, avant de s'affaler sur le canapé.

Et c'est là, que je découvre sa mine soucieuse, et ça, ça ne ressemble pas à Johnny, l'intrépide, le casse-cou, le bagarreur, l'homme qu'on ne doit pas faire chier et je sais de quoi je parle puisque, notre première rencontre a fini à coup de poing, bien évidemment, pour une histoire de gonzesse.

— Il y a un problème ? Je demande avant de tirer une taf sur ma cigarette.

Le biker me fixe d'une attention qui ne me dit rien qui vaille.

— J'avoue que cette fois j'ai été trop loin.

Un nœud anxieux se place aussitôt au creux de mon ventre et tout de suite, je pense à sa bande de tocard qui lui sert de gang de motards mais ce qu'il m'annonce par la suite, me fous littéralement sur le cul.

— Je crois que je suis amoureux, mec.

Il glisse une main nerveuse dans ses cheveux blonds, hésitant à nouveau à me regarder droit dans les yeux mais je suis tellement sous le choc que je mets plusieurs secondes avant de demander qui est l'heureuse élue ?

Il ne répond pas, fuyant davantage mon regard et soudainement, ça fait tilt dans ma tête.

— Ne me dis pas que c'est Abby ?

Un fin sourire niais s'affiche au coin de ses lèvres.

Sur le coup, j'ai envie de pouffer de rire, sachant que la jeune fille est folle de lui depuis leur première rencontre et il a suffi d'une soirée d'ivresse pour qu'il la remarque enfin.

Mais connaissant le loustic et Abby, avec son comportement de vierge bien sous tous rapports, je ne vois clairement pas Johnny patienter jusqu'au mariage pour s'occuper de sa petite fleur.

— Il faut que tu m'aides mon pote, déclare-t-il la seconde suivante, en positionnant un pied sur son genou qu'il secoue nerveusement. —

Comment ça ?

— Eh bien, je ne sais pas comment procéder avec elle. Alors, sachant que tu bosses avec, je me suis dit que...

— Non, mais attends, je le coupe soudainement. Tu es vraiment sérieux quand tu m'annonces que tu es amoureux d'Abby ?

Il fait une moue de mec tout doux et tendre et je crois que c'est la première fois que je le vois comme ça. J'éclate aussitôt de rire, ce qui l'énerve ; c'est pour cela, que la seconde suivante, il me saute dessus, prêt à en découdre et c'est nos deux corps roulants au sol, que nous retrouve Riley, habillée et magnifique pour notre sortie de ce soir.

Et je peux dire que de la voir vêtue d'une jolie robe fleurie jaune et blanche avec des petites baskets aux pieds, les cheveux attachés en queue de cheval, un maquillage très léger sur le visage, elle paraît 10 ans de moins comme ça.

J'arrête immédiatement notre combat complètement débile, me lève tout en toussotant de gêne, face à nos gamineries tandis que Johnny se barre à la fenêtre clope au bec. Il n'y a plus de temps pour ma séance sportive donc je les informe que je m'habille rapidement et nous pourrons donc, tous y aller ensuite.

Et c'est comme ça, qu'une heure plus tard, nous nous retrouvons en plein désert, la nuit revêt tranquillement son manteau sombre et les étoiles s'invitent à la fête.

Le drive-in est l'un des lieux où tu dragues et conclus le plus. J'avoue qu'avec le film en fond, l'intimité de la voiture pour nous protéger, l'alcool qui se passe de bagnole en bagnole et l'euphorie d'un premier rendez-vous, ça concrétise à chaque fois et, même si je ne compte pas avoir une relation sexuelle avec Riley, surtout pour une première fois, dans la carcasse de métal, il n'est pas interdit non plus de flirter ou un peu plus, si affinités.

Mais ce soir il ne se passera rien entre elle et moi puisqu'il a fallu que l'on emmène Abby et Johnny avec nous et on peut dire, qu'eux, ils ont pris de l'avance à l'arrière. Ils se roulent des galoches depuis que nous avons récupéré ma collègue chez elle.

Et j'avoue que je ne pensais pas être témoin de cela un jour. Surtout de la part de la prude et innocente Abby.

— Et sinon, tu en penses quoi d’attendre le mariage pour forniquer, mon pote ? Je taquine avec un sourire ironique sur le visage.

Aussitôt qu’il se met à tousser, Abby devient toute rouge et me lance un gros regard surpris à travers le rétroviseur central de la voiture tandis que Riley s’empêche de rire, face à ma connerie.

Le film ne commence que dans 15 minutes donc nous avons le temps d’aller chercher de quoi grignoter et boire, c’est pour cela que je me retrouve avec Johnny, devant un food truck et j’en profite pour lui faire une petite demande.

— Tu serais d’accord de genre... emmener Abby dans un autre coin ou tu vois ce que je veux dire car, tu comprends, j’aimerais bien un peu d’intimité avec Dorothy.

Je laisse mes sourcils jouer significativement. Le message est lancé et dès que j’aperçois un sourire approbateur sur le visage de mon pote, je crie déjà victoire.

Quand nous retrouvons les filles, Johnny demande illico à sa partenaire de sortir de la bagnole. D’un regard, je le remercie silencieusement puis m’installe au côté de Riley qui me fixe étrangement.

— Où vont-ils ?

Je lui tends son maxi gobelet de Cherry-Coke. — Johnny avait besoin d’intimité avec Abby donc, sachant que c’est ma voiture, ils vont sûrement se trouver un coin, à l’abri des regards.

La jeune femme ne pose pas plus de questions et aspire dans sa paille, en pivotant son profil vers le grand écran où débute le film.

Pour ma part, je suis déjà sur les rotules. Elle est si sexy dans sa robe d’été et sur le coup, je me demande ce que l’on fout ici alors que l’on devrait être à l’abri de tous ces regards, tranquillement dans mon loft, à baiser comme des dingues et cela, pendant des heures.

La frustration me fait grogner.

— Nash, ça va ? s'inquiète ma partenaire de soirée.

Je ne pensais pas avoir gémi à voix haute. — Non, ça ne va pas, j'avoue en accrochant mon regard au sien.

Dans la pénombre de la nuit, le reflet de la pellicule cinématographique apportant des ombres magnifiques sur sa peau, je sens mon cœur partir à la dérive.

— Qu'est-ce que qui ne va pas ?

Sa question au suffrage fragile me donne une pulsion animale. J'approche ma main jusqu'à caresser son genou gauche.

— J'ai envie de toi, Riley.

Son corps entier tremble brusquement face à mon aveu. Sa poitrine se lève et se baisse rapidement et je vois une flamme de désir qui brille dans ses yeux.

Je n'attends pas une seconde supplémentaire pour glisser ma main jusqu'à toucher sa lingerie et, du bout des doigts, je sens au préalable à quel point elle est excitée et ça me fout une trique monumentale.

Ses yeux m'appellent à aller plus loin mais déjà, dans ma tête, une autre idée se trame.

— Riley, écarte les jambes, je veux t'offrir du plaisir et sache ma belle, que ma langue va te donner le plus bel orgasme que tu connaîtras de toute ta vie.



CHAPITRE 8

Riley

Est-il possible d'avoir un orgasme en me satisfaisant des mots les plus érotiques que j'ai pu entendre de toute ma vie ?

Si c'est le cas, je suis à deux doigts d'en avoir un.

Je ne sais pas où je trouve l'audace de le faire mais je le fais.

À l'arrière de son véhicule, aussi étroit que si nous étions dans un placard à balai, je m'enflamme sous le regard rempli d'envie de Nash et d'ailleurs il devrait arrêter car, franchement là, je suis à la seconde de prévenir les pompiers, tellement je suis en flamme. J'avoue que l'association de ses yeux et de sa voix me font faire n'importe quoi.

Ses grandes mains chaudes sur moi, je remarque des brûlures ou des coupures dessus, probablement dû à son travail de cuistot. Elles glissent à présent sur mes jambes et je ressens chaque frisson qu'il me prodigue grâce à cela.

Je me sens femme, si audacieuse avec un besoin irréprensible de contact, de chaleur humaine, de la sienne et de personne d'autre.

Je lance un sourire, il y répond avec une contracture de la mâchoire qui prouve son contrôle pour ne pas me sauter dessus.

Ses doigts se faufilent à présent sous le bas de ma robe. Mon souffle se coupe.

La tension sexuelle qu'il a entre nous est lourde dans l'habitacle de la voiture. J'ai tellement envie de lui que j'en souffre à l'intérieur. Je ressens un point fort sur mon sexe alors qu'il me touche à peine.

À ce moment-là, je me dis, qu'est-ce que ça va être quand il me léchera ? Rien que de l'imaginer, je pousse un gémissement d'excitation, ce qui lui prodigue un sourire aux coins des lèvres.

Mon Dieu, sa bouche, je veux la sentir partout sur moi. Quel fantasme divin !

Dans un mouvement lascif, il enlève ma lingerie, une jolie culotte en dentelle de couleur émeraude. Nous ne nous quittons pas du regard pendant ce geste audacieux. Je renifle instantanément l'odeur de ma fébrilité. J'en suis presque honteuse.

Je soupire de fascination au moment où il retire son t-shirt. Il est si parfait.

Si jeune. Si sexy. Impossible de plaire à un homme pareil et pourtant.

Il est là, effleurant la partie la plus intime de mon corps et soudainement, il m'agrippe par les cuisses et je pousse un hoquet de surprise quand il me tire vers lui. Ma tête s'échappe sur la banquette arrière, les jambes bien écartées, présentant mon sexe à sa vue, avec ma robe relevée jusqu'à mon ventre.

Je sens que mon clitoris est déjà gonflé, attendant impatiemment sa langue experte car je suis convaincue que Nash doit faire les meilleurs cunnilingus de la planète.

Je jette un coup d'œil à la bosse énorme de son jean, affirmant ce que je comprends de plus en plus. Nash me veut et ce soir, je lui offre enfin ce que nous attendons l'un et l'autre, depuis des semaines.

Il s'incline.

Sa bouche se présente d'abord sur mes genoux. Ça m'électrise. Je ne me sentais pas sensible à cet endroit.

Il mordille.

Oh mon dieu. Je mouille abondamment. Mais quand est-ce que mes genoux sont-ils devenus une zone érogène ? Est-ce le fait que c'est la première fois qu'un homme s'attarde dessus ou parce que c'est tout simplement Nash qui me fait un effet de dingue ?

Et j'ai ma réponse la seconde suivante, quand sa langue sort de sa bouche et que celle-ci glisse tout le long de ma cuisse jusqu'à mon nombril.

— Nash, je soupire d'excitation, mon corps se crispant entièrement, avec mes ongles qui griffent le cuir de la banquette puis poussant un interminable gémissement, tout en me mordant la lèvre inférieure.

— J'aime quand tu gémis mon nom, ose-t-il me provoquer, vibrant de ses mots sur ma peau brûlante.

Car je le suis, je suis en flammes.

Lui qui est en général rasé de près, les joues de Nash à la barbe de trois jours râpant mon entrecuisses et j'admet que j'adore ça. Quelle sensation sexy !

Jamais je n'aurais cru être autant excitée avec juste de l'effleurement, un souffle chaud qui se promène sur mon épiderme ou est-ce le fait de savoir qu'un homme, tel que lui, me désire également.

Sa langue se balade, il me frustre de ne pas la poser déjà sur ma vulve qui ne demande que ce contact ou plus, une pénétration de zone, comme je l'aspire depuis le début.

Il va me rendre folle et je le lui fais comprendre quand je me glisse davantage vers lui et que ma voix, si suppliante et rauque, quémande.

— S'il te plait, Nash.

Mais malheureusement pour moi, plusieurs secondes passent avant que je ne ressente un doigt entrer en moi, qui s'accompagne d'un autre presque immédiatement. J'ai l'impression de les compresser avec mon vagin, comme si je voulais les aspirer en moi, tellement j'ai besoin de les ressentir en profondeur.

Mon collègue, colocataire et prochainement amant, gémit à ma vue de femme offerte, s'abandonnant totalement au plaisir, à lui, pour lui.

Il s'avance encore, jusqu'à ce qu'enfin je ressente sa langue sur mes lèvres intimes et je peux sortir toutes les insultes possibles tellement c'est diablement bon.

Je n'ai jamais été aussi excité de toute ma vie.

Il me lèche, me mord, me suce mais pas en douceur. Non, il est avide de mon jus, de la même manière qu'il est pressé de me donner du plaisir et c'est si bien maîtrisé. Ce ne sont pas des coups de langue à la va vite, c'est une leçon de sexualité qu'il me communique.

J'ai l'impression de découvrir la volupté avec lui, comme si je ne connaissais pas mon corps avant et c'est franchement honteux à l'âge de 36 ans, qui plus est, mariée.

Je me cambre pour mieux le ressentir, j'exhorte des gémissements de

plaisir, je sais que, de temps à autre il m'admire tout en me léchant avec avidité, souriant parfois, face à mon visage torturé de satisfaction mais je n'ose pas le regarder franchement.

J'ai peur de jouir de suite si nos regards se rencontrent. C'est l'effet qu'il me fait.

Il me rend dingue de sa bouche, taré de ses attentions silencieuses et discrètes, folle de ses effleurements électriques. Oui, il me rend dingue de lui et je sais que je vais en ressortir brisé si je me laisse aller à plus.

Mes doigts s'enfoncent davantage dans sa crinière et ma bouche s'ouvre pour chasser mes soupirs. — Nash, encore...

Je me laisse aller à ce qu'il me fait et il m'obéit parce que c'est un homme, un vrai.

C'est parfait et je vis le moment le plus incroyable de ma vie.

Je ne prête pas attention au film qui se déroule, de même qu'on pourrait nous surprendre. Je m'en fous de ne pas être discrète parce que je prends mon pied, comme jamais je ne l'ai pris.

Il joue de ses doigts, de sa langue experte.

Je suis au bord du précipice et j'aimerais tellement qu'il vienne avec moi.

Mais il ne fait rien de plus que de vouloir me donner du plaisir.

Enfin, j'ose le regarder et ce sont deux billes sombres, fiévreuses de désir qui m'accueillent. Je me pétrifie car trop tard, je sens une vague chaude me prendre entièrement et, sans aucune honte, je m'abandonne avec délice.

Jésus, Marie, Joseph, c'est juste... indescriptible, sensationnel, incroyablement bon et j'en perds tous mes moyens.

Je ne sais plus où je suis, ce que je fais et pourquoi je n'ai pas tenté de connaître ça plus tôt avec Nash. — Oh oui !

Mon rôle fait écho dans la voiture et il déclenche quelque chose chez mon amant car aussitôt, il me surplombe, tout en laissant ses deux doigts en moi, qui frétille de plus belle alors que je me déhanche dessus puis ce sont ses lèvres qui se plaquent sur les miennes, étouffant ainsi ma félicité.

Son baiser est furieux, comme s'il voulait me prouver sa frustration de ne pas jouir également alors que je ne demande que ça.

Je griffe ses bras, son torse, sa nuque. J'appuie à nouveau sur sa tête pour approfondir notre échange. Nos langues se cherchent et se trouvent. Je goûte, pour la première fois, mon jus de plaisir et je n'en suis même pas dégoutée car c'est lui qui me l'offre.

Est-ce que je suis en train de me dire que Nash serait capable de me faire

faire n'importe quoi ? Il me bouffe, je le dévore.

Il fait si chaud et pourtant je ne demande qu'à transpirer encore plus.

— Prends-moi Nash, je déclare au moment où ses lèvres glissent sur mon cou. J'ai tellement envie de toi.

Le plaisir me ravage et j'en suis gourmande car j'ai besoin d'avoir un orgasme mais cette fois, avec sa queue, que je sens si gonflée, si dure.

Je l'entends grogner contre ma peau, ressentant une vibration dans mon corps.

Je goûte à peine à l'émerveillement, qu'il en devient déjà une drogue.

Et sans que je puisse y faire quoi que ce soit, Nash retire ses doigts de moi, bascule légèrement en arrière et, dans un geste des plus érotiques, il lèche ses doigts, tout en me regardant droit dans les yeux.

Mon cœur fait un looping dans ma poitrine et, à nouveau, j'ai une pulsation électrique qui se fait ressentir entre mes jambes.

Cet homme sait y faire.

J'ai encore la vague de l'orgasme en moi et pourtant, j'ai derechef le besoin de jouir plus fort. — Pas ici, ma belle, m'annonce-t-il, alors que cependant, tout chez lui montre qu'il en a envie autant que moi.

Mais je m'y refuse. Je sais que ce n'est pas le bon endroit pour une première fois et encore moins, notre première fois, pratiquant un certain côté romantique de la situation.

Et pourtant...

Je le veux. Maintenant.

Les jambes toujours écartées, n'en prenant pas compte que mon sexe qui est offert à la vision de n'importe qui, qui pourrait nous regarder à travers les vitres alors, dans un geste précipité presque maladroit, je caresse cette énorme bosse, avant d'envisager de débouter son jean mais, j'ai à peine le temps de défaire le premier, qu'il me capture les poignets.

Il grogne. Pas de mécontentement, je le vois dans ses yeux mais de frustration.

La seconde suivante, il se penche à nouveau, agrippe sèchement ma nuque, pose son front contre le mien, et souffle sur mes lèvres qu'il touche presque.

— Riley, tu me rends fou, avoue-t-il alors que mes mains sont à présent sur son torse brûlant, comme si son âme avait été saisie par une certaine fièvre de l'enfer. Je te jure que je fais tout pour me retenir mais, si tu touches encore une fois à mon entrejambe, je te promets que toutes les personnes ici présentes au drive-in, t'entendront hurler que tu veux encore ma bite plus

profondément en toi.

Sa chaude déclaration me coupe le souffle.

Lui faire un effet comme cela, avec sa menace plus sexy que dangereuse, m'émoustille plus que de raison. Je ne me pensais pas autant sensible à ce phénomène de luxure mais Nash m'apporte ce que je ne savais pas cacher au plus profond de moi.

J'aime le sexe, j'adore les préliminaires, j'affectionne les gestes et intentions audacieux mais tout cela, seulement si c'est lui qui m'initie. Je suis jalousement frustrée qu'il arrive à se maîtriser comme cela alors que, pour ma part, je me sens la plus perverse des nymphomanes.

Mais là, je sais qu'il a raison et soudainement je me sens bête. La timidité ainsi que la gêne me gagnent. Je pose mon regard ailleurs que dans son attention enflammée et, d'un geste maladroit j'abaisse ma jupe. Je cherche visuellement ma lingerie mais c'est Nash qui me la présente, avec un sourire fier au coin des lèvres, ce qui détend l'atmosphère immédiatement. Nous nous rhabillons chacun de notre côté puis nous nous installons à l'avant, avec l'idée de suivre le reste du film.

Chose assez difficile personnellement car mes yeux n'arrêtent pas de dériver sur lui, sur celui qui avait sa bouche sur mes lèvres intimes, il n'y a pas si longtemps et, même si les fenêtres du véhicule sont à présent ouvertes, l'odeur de la luxure est omniprésente autour de nous et pour ma part, j'ai toujours autant envie de lui.

Au début du générique de fin, nous voyons revenir l'autre couple de la soirée, la main de Johnny entourant la taille d'Abby qui a les cheveux ébouriffés, les joues rouges et les yeux pétillants d'amour envers son partenaire. Je saisis immédiatement qu'elle, elle a eu droit à bien plus que moi et, sans comprendre ce qu'il m'arrive, une onde de jalousie me prend à la gorge.

Mais merde, Riley, depuis quand tu envies la vie des autres comme ça et comment peux-tu jouer les capricieuses alors que tu es mariée à un autre et qu'aujourd'hui Nash ne t'a jamais rien promis et en plus, vous n'êtes même pas un couple ?

Ma conscience a parfaitement raison.

Mon comportement est totalement ridicule et je me sens des plus idiotes de penser ainsi.

Mon partenaire de soirée propose à tout le monde qu'on aille prendre un milk-shake au *Montana Canyon Food* et c'est comme ça que, sur la route

vers notre lieu de travail, mes pensées s'échappent sur ce que je vis en ce moment.

Le regard perdu vers mes mains, j'observe le cœur serré, mon alliance et ma bague de fiançailles.

Où est-ce que les choses ont merdé, Anton ?

Je regrette qu'il ait perdu son âme sur le front de guerre, qu'il en soit arrivé à lever la main sur moi, qu'il ne soit plus celui dont je suis tombée amoureuse à une époque où il suffisait d'une seule attention pour qu'on se comprenne mais, à présent, s'il est toujours vivant et si malheureusement, nos chemins se croisent à nouveau, son regard me tuera sur place.

Ma main tremble et je me sens vulnérable.

Sans m'en rendre compte, l'homme qui est devenu bien plus important que je ne le pensais dans ma vie, a dû déchiffrer que je me sentais au plus mal car, et cela sans quitter la route des yeux, il prend ma main dans la sienne et la serre avec tendresse et protection.

Mon cœur se gonfle de quelque chose que je ne devrais pas ressentir mais j'ai à peine le temps d'y songer que la voix de Johnny s'exclame.

— Mais putain, que font *Les Scorpions* ici !



CHAPITRE 9

Nash

Est-ce qu'il serait possible que, pour une fois dans sa vie, Johnny ne soit pas plongé dans une sale histoire ?

Je viens de me prendre une droite dans la mâchoire et même si, sur le coup, je ne suis pas sonné, il est quand même douloureux de subir une frappe. Ce n'est ni la première ni la dernière fois que je me bats mais j'avoue que je suis toujours dans ce genre d'affaires, à cause de mon pote.

Du coin de l'œil, je vois que Johnny en assomme un à terre alors qu'Al a sorti le fusil, menaçant le chef de bande des *Scorpions*.

Gang de motards de la vallée frontalière de la ville de *Billings*, ils font la loi, rare sont ceux qui les provoquent mais Johnny, qui aime être à la fois partout et nulle part, sur ce coup, je ne sais pas ce qu'il a pu leur faire pour qu'aujourd'hui, ils désirent lui faire la peau.

Nous sommes à peine sortis de ma voiture que cinq d'entre eux nous ont sauté dessus et même si sur le coup j'ai envisagé de me défendre, j'ai commencé à voir rouge quand l'un d'entre eux voulait faire du mal à Riley et à Abby. Mais heureusement, les filles sont à présent à l'intérieur du truck et donc à l'abri.

Deux bikers me bloquent les bras tandis qu'un troisième en profite pour m'octroyer un coup de poing dans le ventre. Cela me coupe immédiatement le souffle.

— Enfoiré, je grogne entre les dents, en tombant à genoux.

On me tire les cheveux en arrière, relevant mon visage vers celui qui m'attribue une énième impulsion dans la poitrine.

Je dérouille mais je ne peux pas faire autrement. Ils sont beaucoup trop nombreux et, même si Al tient le principal chef au bout de son fusil, il ne peut pas le buter car, s'il le fait, nous sommes tous morts.

Malheureusement pour lui, il doit laisser son fils assumer ses conneries, même si je me prends une correction au passage mais c'est ça, la loi du plus fort, des clans et à part subir ainsi que fermer nos gueules, on le fait.

Je reçois encore deux autres coups m'ouvrant le dessus du crâne, le haut du nez ainsi que ma lèvre inférieure mais heureusement pour nous, des gyrophares de police se font voir au loin de la route unique et le gang ne perd pas une seconde supplémentaire pour s'enfuir.

Mais sans omettre de menacer à nouveau Johnny qui est autant amoché que moi, totalement allongé dans le sol poussiéreux du parking.

— La prochaine fois que tu nous voles de la marchandise, on te bute.

La voix cinglante d'Andrea, le chef des *Scorpions*, de son air agressif, son pouce traçant une ligne sur son cou, veut clairement signifier le sérieux de ses propos et j'espère que mon pote le prend ainsi car, pour ma part, je refuse de le savoir six pieds sous terre avant de nombreuses années.

Le véhicule du shérif se gare tout près de nous tandis que deux autres voitures partent en chasse, poursuivant le gang à moto mais ils se trompent s'ils pensent les rattraper et encore plus les arrêter car *Les Scorpions* sont aussi dangereux qu'inaccessibles.

Je ne les connais que par réputation mais la raclée que je viens de me prendre, le prouve également. Ils sont indestructibles.

Doucement, je me relève et la première chose que je vois quand mon visage pivote vers le truck, c'est le regard rempli de crainte et de larmes de Riley et, sans comprendre pourquoi, je m'en veux soudainement d'avoir craqué et de l'avoir embrassé car cela lui apporte une certaine légitimité envers moi. Je ne souhaite pas de son inquiétude et encore moins qu'elle s'approche de moi, avec l'intention de me soigner, comme toutes les femmes font après une bagarre.

Elle n'a même pas le temps de poser une main sur ma joue que je la chasse brusquement. Je m'enfuis à l'intérieur de la caravane, me cachant dans ma cuisine, mon coin de repos privé, bousculant, au passage mes casseroles en chopant le premier torchon qui me tombe sous la main puis me dirige vers le congélateur pour y prendre plusieurs glaçons, les fourrent dans le tissu avant de poser le tout sur le haut de mon crâne.

Je sais que j'ai plusieurs plaies ouvertes, saignant faiblement. Je devrais désinfecter tout cela et pourtant, j'ai juste besoin de retirer ce mal de tête qui vrille ma conscience. J'ai envie d'une bonne bouteille de whisky pour me faire oublier cette fin de soirée merdique mais surtout, de me retrouver seul, à grande distance de tout le monde et loin de ses yeux sombres qui

reflètent quelque chose que je ne veux pas ressentir.

Mon dos appuyé contre la gazinière, je grimace quand le froid du tissu s'impacte sur mon crâne.

Et c'est à ce moment-là que mon patron entre dans la cuisine.

— Comment vas-tu ? Se sent-il obligé de me demander.

Ses cheveux mi-longs plaqués en arrière, le regard dure mais en alerte vers moi, je visualise à travers sa barbe touffue qu'il a les lèvres pincées par l'énervement et je peux le comprendre car, même au-delà du fait que son fils unique s'est encore attiré des ennuis, la bagarre a fait fuir tous les clients de ce soir et cela va engendrer une mauvaise réputation au restaurant.

— Comme quelqu'un qui vient de se prendre une bonne raclée.

Al se dirige vers moi puis pose une main paternelle sur mon épaule gauche. Je vois dans son regard qu'il s'excuse pour Johnny mais nous nous connaissons assez pour ne pas être obligés d'y mettre des mots. — Je vais ramener Abby et Johnny, me prévient-il, en indiquant que ce soir et, au vu de ce qu'il s'est passé, il ferme plus tôt que prévu. Est-ce que tu veux que je dépose Dorothy a ton appartement ?

Al me connaît tellement qu'il sait que j'ai envie d'être seul pour avaler cette frustration de ne pas avoir réussi à remettre mon pote dans le droit chemin et que j'ai juste besoin d'être dans ma cuisine, qui est l'endroit que je préfère, pour y réfléchir correctement.

Mais, pour une fois, je sais que j'ai besoin d'autre chose pour aller mieux et il n'y a qu'une seule personne qui peut me le donner.

— Non, c'est bon et tu veux bien lui dire de venir me rejoindre.

Al courbe avec interrogation un de ses sourcils. L'air étonné que j'accepte qu'on me rejoigne ici, le surprend. Je le suis tout autant que lui.

Par la suite, nous nous mettons d'accord pour la fermeture de la boutique, avant que, quelques minutes plus tard, une main indécise pousse la porte. Je vois ses yeux de biche et son corps, qui damnerais le plus chaste des moines, entrer dans mon palais de la malbouffe.

Le regard un peu timoré, je déteste qu'elle puisse me craindre. Elle s'avance, hésitante vers moi, jusqu'à ce qu'elle se retrouve face à moi et qu'une lueur empathique apparait dans ses pupilles quand elle découvre mon visage meurtri par les coups.

Son cœur doit se serrer à cette vision et je m'en veux soudainement de lui faire vivre ça alors qu'elle-même a expérimenté bien pire, il n'y a pas si

longtemps.

Je ne bouge pas, ne parle pas et encore moins quand elle me prend des mains, la seule chose qui me soulage.

Dans un geste rempli de douceur, elle y retire un glaçon qu'elle glisse à présent, sur tous les endroits où le sang a dû sécher. A des moments, je crispe mon visage, face à la douleur du froid sur mes blessures mais je ne lui en veux aucunement de vouloir me soigner.

Nos regards s'accrochent de temps en temps, avec chacun, des flammes de désirs qui dansent à l'intérieur et je sais que je suis à deux doigts de l'embrasser fougueusement.

Nous sommes seuls, dans l'endroit que j'affectionne le plus, nous venons de vivre une soirée des plus étranges et, pendant que je me prenais des coups, l'unique chose qui m'a obsédé, c'est de la savoir en sécurité.

Je comprends, avec une certaine évidence, que je refuse qu'elle soit en danger, que je veux la protéger de n'importe quel mal et que, si un jour il lui arrive quoi que ce soit, je ne m'en remettrais pas.

J'attrape son poignet et suspends l'attention soigneuse qu'elle a sur mon visage. Nos regards se capturent et, dans un mouvement brusque, je l'attire vers moi. Mon autre main se plaque sur sa nuque, ma bouche attrape la sienne et je l'embrasse comme si ce soir était la fin du monde.

C'est dévorant, douloureusement bon et je double l'intensité de mon baiser au moment où nos langues se touchent.

Mes doigts s'échappent dans ses cheveux et, dans la passion qui m'anime, je tire dessus. Mes dents mordillent ses lèvres et nos gémissements s'entrechoquent. Je l'approche davantage contre moi. J'ai besoin que l'on soit peau contre peau.

J'écarte nos visages, je laisse parler la précipitation de mon cœur et le désir que j'ai pour elle. Mon t-shirt disparaît de mon torse, je fais descendre les bretelles de sa robe et la dévore du regard. Elle est juste superbe avec son soutien-gorge à dentelle émeraude, illuminé par les faibles néons blancs de ma cuisine, dans la pénombre du local avec les reflets de couleurs roses et bleu de l'autre pièce.

Les lèvres gonflées, la respiration qui s'entrecoupent de l'intensité de l'instant, je ne lui laisse pas le temps de réfléchir à ce que j'envisage avec elle qu'à nouveau, je l'embrasse furieusement.

J'ai mal au visage, la douleur de l'altercation est toujours sur ma peau mais je m'en contrefiche, je m'abandonne à mon fantasme pour elle.

Je la désire et je vais le faire. Oui, je vais la baiser ici même. Elle est à moi et ce soir, je vais faire ce que je veux d'elle.

Sa peau douce et brûlante entre mes bras accentue la grosseur de ma queue. Je bande comme un fou et j'ai hâte de me glisser dans sa moiteur. Je ressens encore son goût sur ma langue et, rien qu'à ce souvenir, ma trique augmente. Mes mains s'agrippent partout sur son corps merveilleux, je ne coupe pas le contact avec elle quand je la soulève subitement puis l'installe sur mon plan de travail. Heureusement qu'il n'y a aucun ustensile dangereux au moment où ses fesses se placent dessus car c'est à cet endroit exact que je vais la baiser, comme il me tarde de le faire, depuis que mes yeux se sont posés sur elle.

Dans une précipitation sauvage, je hisse sa jupe jusqu'à sa taille et, dans un geste rempli d'une envie rageuse, je déchire sa lingerie qui est encore de trop sur elle.

Ses mains se baladent sur mon jean mais là encore, je souhaite garder le contrôle. C'est moi qui prends les décisions, c'est moi qui manipule ma queue car je sais parfaitement que si elle me touche, je vais partir au quart de tour.

Je suis en feu, complètement fou de ce que je vis, de tout ce qu'elle me fait éprouver. Je perds le suivi de mon désir mais je reste maître de tout ce que je veux lui faire ressentir. Nous nous dévorons les lèvres encore et davantage. Mes mains glissent sur son dos, puis ses cuisses jusqu'à ce que je ramène son entrejambe contre la proéminence de mon sexe.

Je bande tellement que ça en devient douloureux. C'est maintenant.

Je m'écarte pour que nous reprenions notre souffle. Nous sommes dans un état de transpiration incroyable tellement notre excitation est au summum. Je plante mon regard dans le sien, pour y chercher une inquiétude ou un doute mais seule son envie pour moi me répond.

Je déboutonne mon jean, elle se mord la lèvre inférieure. Je la trouve sexy, tellement plus belle que les femmes de mon âge. J'aime qu'elle soit plus expérimentée que moi, même si je suis quasi sûre que, sexuellement parlant, elle n'a pratiquement rien vu.

Je prends mon portefeuille en cuir marron à l'arrière de mon pantalon, en retire un carré de protection que l'on arrive à avoir gratuitement dans certaine pharmacie à l'heure actuelle car je rappelle que nous sommes en 1995 et que malheureusement, le sida est encore bien trop présent dans nos échanges charnels et, même si je déteste ce bout de plastique qui me

comprime la bite, comme je le pense depuis que je connais Riley, je ne lui veux aucun mal et ça passe également dans le côté transmission de MST. Puissant, de toute sa vigueur, je sors mon engin devant son regard à la fois envieux et timide. J'arrache de mes dents, la protection puis déroule le visqueux condom sur mon sexe.

Prêt à conquérir sa féminine et fragile partie la plus intime, je ressens un doux élan m'envahir. J'encercle son visage, plonge mon regard dans le sien et effleure ses lèvres, si légèrement que j'en sens un courant électrique me prendre entièrement.

Nous nous embrassons longuement, très longuement, comme pour notre premier baiser puis l'ardeur nous gagne, nous possède. Je place mon sexe devant son entrée et, toujours en l'embrassant passionnément, je la pénètre d'un coup sec, capturant son premier cri de plaisir et bordel qu'est-ce que c'est bon d'être en elle.

J'aimerais connaître l'effet que je lui fais à travers son regard mais je sais parfaitement que si je le fais, je ne pourrais pas retenir ma jouissance, qui est à deux doigts d'exploser.

Ma bouche se fait dévorante et je commence un va-et-vient aussi puissant, qu'intense. Je sens ses poils pubiens chatouiller ma queue, ses seins se plaquer sur mon torse nu et il me démange de les extirper de son soutien-gorge puis de capturer ses tétons entre mes dents, pour l'entendre soupirait de plaisir mais je préfère lui faire du bien, en ne faisant qu'un avec elle.

Je redouble ma force de la prendre sur cet endroit inconfortable et accélère quand elle se dégage de mes lèvres, pour arquer son dos, poussant un cri de jouissance interminable.

Je l'observe prendre son pied et cela me prodigue une impulsion d'orage dévastateur en moi.

Putain, elle est tout simplement sublime à se délecter comme ça.

— Riley... Je ne peux m'empêcher de grogner.

Elle ouvre ses paupières, son regard remplit de la vague orgasmique qu'elle éprouve encore, les lèvres gonflées par mes baisers, ses seins prêts à sortir de sa lingerie, les cheveux ébouriffés, tout cela me rend complètement fou et, c'est le visage crispé, au bord de la félicité que je me laisse aller à mon tour au plaisir, dans un dernier coup de rein, qui lui donne à nouveau un gémissement exquis à mes oreilles.

Le souffle court, chacun savoure le délice, le tourbillon de la jouissance suprême. Nos regards ne se détachent pas et le corps perlant de sueur, je me

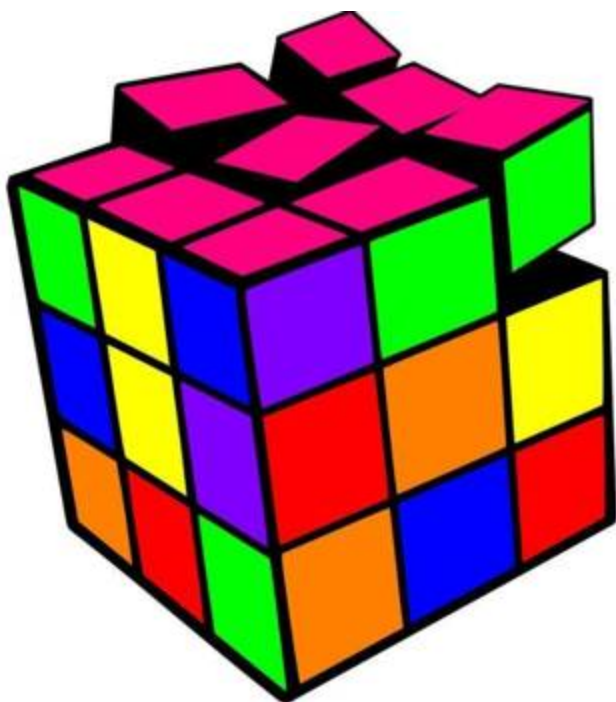
penche jusqu'à de nouveau prendre sa bouche dans un baiser plus lent, juste pour finaliser la partie de jambes en l'air la plus torride que j'ai pu vivre de toute ma vie.

Et c'est l'haleine chaude contre la commissure de ses lèvres que je m'avoue, qu'une seule fois ne suffira pas avec elle.

Elle est à moi ce soir et je la désire encore, pour de nombreuses nuits.

Mais maintenant, je dois lui dire qu'il ne faut pas qu'elle pense, qu'elle et moi c'est plus qu'une question de sexe.

L'amour, je n'en souhaite pas et je n'en voudrais jamais.



CHAPITRE 10

Riley

Je plonge mes deux mains dans l'eau froide. J'en fais une petite mare avant de baigner mon visage dedans. La fraîcheur me fait du bien et j'en parsème d'ailleurs sur ma nuque et mes épaules. J'ai horriblement chaud.

Mais comment ne pas le ressentir après ce que je viens de faire ?

Je rencontre mon regard dans le miroir d'en face et ce que je découvre me statufie sur place.

Les cheveux ébouriffés, les joues colorées, les pupilles brillantes, un sourire jusqu'aux oreilles et ma bouche gonflée par la force des baisers que m'a prodigué Nash.

Nash. Oh, mon dieu, je viens de coucher avec lui dans sa cuisine. Il m'a saisie brutalement sur sa table de travail et j'ai joui comme jamais.

C'était puissant, intense, si... fantastique !

Je vois quelques traces rouges sur ma peau, dû aux suçons qu'il m'a faits et je me remémore tous les cris et soupirs que je n'ai absolument pas contrôlés.

Je me sens bien, comme si je venais de me rendre compte que la vie, la vraie, c'est ça mais, je sais parfaitement que je me comporte comme une novice écervelée qui vient juste de vivre le meilleur moment de toute son existence.

Car un jeune de 29 ans vient de me prendre sauvagement dans un endroit des plus insolites, sur son lieu de travail, chose qui ne m'est jamais arrivée. Avec Anton, nous avons déjà pratiqué quelques attouchements dans un véhicule mais à part le faire dans un lit, aussi religieusement que possible en tant que mari et femme, nous n'avons jamais eu la frivolité ou la folie de nous laisser aller dans un endroit public.

Je passe à nouveau de l'eau sur mon visage quand j'entends Nash préparer une collation au comptoir du restaurant. Je me remets à rougir de plus belle. Que va-t-il se produire entre nous maintenant ?

Il serait bien dingue de ma part, d'imaginer plus qu'une nuit entre nous, sachant que je suis toujours mariée à un homme dont je ne sais toujours pas s'il est encore en vie ou pas mais, ce qui est certain, je ressens bien qu'entre mon collègue et moi, ce n'est pas un coup d'un soir ou une histoire de sexe. Nash est protecteur, adorable, prévenant et, tout ce qu'il m'a fait, a été provoqué avec passion et fièvre et, même si c'est un amant exceptionnel, pour moi, il est impensable d'agir ainsi, sans un minimum de sentiment pour l'autre.

C'est le cœur battant la chamade, me rendant compte que je fais n'importe quoi, l'air incertain pour la suite des événements, que je sors des toilettes et me dirige vers celui qui m'accueille avec un visage neutre, ses yeux azur me dévorant, m'apportant une nouvelle onde de chaleur dans le bas de mon ventre m'affirmant de cette manière, qu'une seule fois ne me suffira pas. Je désire cet homme, qui m'entraîne dans une existence dangereuse mais vibrante à la fois et, qu'à ses côtés, je ne me suis jamais sentie aussi belle.

Aussi femme.

— Chocolat, fraise ou vanille ? me demande-t-il, avec une cuillère à glace dans une main et une coupe en verre dans l'autre.

Take my breath away de Berlin en fond sonore, mes yeux ne loupent pas une miette de la superbe attention de Nash. Il a l'air d'être un homme ayant l'habitude de faire des choses intimes n'importe où et pourtant, une lueur brillante dans ses pupilles me donne l'impression qu'il apprécie de me voir. Je trouve l'ambiance encore plus érotique en cet instant.

Je ne sais pas si c'est le fait d'entendre cette chanson ou de savoir qu'à nouveau, il va m'exciter quand il léchera sa cuillère remplie de glace mais, à cet instant précis, j'ai besoin de le sentir encore une fois, en moi.

M'approchant de lui, je sais déjà que je ne peux plus contrôler mes prochains mots alors je m'abandonne à mes fantasmes.

Si ce soir doit être le seul moment où l'on peut tout se permettre, je dois en profiter.

—Prends-moi, ici et maintenant.

Je ne sais pas d'où sort cette voix rauque et remplie de désir mais elle a le don de lui faire de l'effet car une flamme d'excitation brille à présent dans ses yeux, il pose doucement tous les ustensiles sur le comptoir, avant de plonger dans mon regard pour y voir la conviction de mes propos.

C'est lui. Il me rend folle de lui.

Oui, je suis dingue de tout cela et pour rien au monde je ne veux que ça s'arrête.

Je ne peux plus analyser ce que je ressens, laissant place à l'attention dangereuse mais pleine de promesses que je découvre dans le regard de Nash, au moment où il arrive vers moi. Mon corps tremble entièrement, se préparant déjà à tout le tumulte luxuriant que vont me procurer ses mains, sa bouche, son corps.

Je m'apprête à recevoir un baiser que j'apprécie à l'avance beaucoup trop mais, contre toute attente, Nash place ses mains sur mes épaules et me retourne brusquement. Mon dos lui fait face tandis que mon visage est tourné vers le comptoir.

Il pousse mon corps jusqu'à ce que je bascule en avant, mon souffle se coupe et, tout en mordillant mes lèvres fasse à ses intentions fiévreuses, je sens qu'il ne va pas être tendre avec moi mais est-ce que je veux qu'il le soit ?

Non, aucunement.

— Tu n'en as pas eu assez tout à l'heure ? me provoque-t-il, en ajoutant un grondement sexy contre mon oreille.

Je tremble à la fois d'appréhension et d'excitation.

Sa langue passe sur moi, il arrive à me rendre fébrile, nerveuse tellement que je suis en demande de toutes les sensations qu'il me prodigue.

Je me laisse aller à sa bouche qui envahit ma peau, me donne de temps en temps des morsures ou des suctions divines.

Sur mes fesses, je ressens la dureté de son anatomie masculine et, comme tout à l'heure, je suis heureuse qu'elle soit à proportion raisonnable car je ne sais pas si j'aurais supporté ses assauts si elle avait été de longueur ou de grosseur hors norme. Elle est juste parfaite pour moi, pour être en moi et j'avoue que l'idée qu'un jour, elle soit dans ma bouche, m'excite au plus haut point.

Une des mains de Nash se presse sur ma gorge, son corps s'appuie davantage vers mon dos, m'apportant toute sa chaleur physique qui me rend indéniablement plus sensible à tout ce qu'il me fait.

— J'en veux plus, j'échappe de mes lèvres, sentant que mon cœur bat anormalement, tellement mon envie de lui est puissante.

Mon flux sanguin est centralisé entre mes jambes et il me démange de passer ma main sur mon clitoris gonflé pour assouvir toute cette tension sexuelle. J'ai ce besoin extrême de jouir immédiatement mais je ne suis pas encore assez à l'aise pour exploiter cette éventualité, de le faire devant lui.

Nash sourit contre ma nuque et je pousse une exclamation plaisante quand il relève une de mes jambes qu'il positionne sur un des tabourets puis remonte ma jupe, présentant mes lèvres intimes à sa vue.

Je n'ai plus de lingerie puisqu'il l'a déchirée tout à l'heure mais je n'ai pas froid, bien au contraire, je suis en feu de l'intérieur, il est impossible de l'éteindre car il fait monter la température entre nous.

Me sentir coincé par son corps et le comptoir, avec sa main sur ma gorge, pourrait m'apporter un vent de panique mais Nash a le pouvoir de me donner confiance envers lui.

Ça aurait été Anton, dans la même position, il est certain que j'aurais été plus qu'effrayée qu'il me fasse du mal.

Nash devient plus pressant, ses caresses sont plus audacieuses, il passe ses mains sous mon soutien-gorge jusqu'à trouver mes mamelons, qu'ils pincent tout en grognant contre mon oreille.

Il m'excite tellement que je suis prête à jouir sur le champ.

Il suffirait qu'il touche la partie la plus sensible de mon corps pour que je parte aussitôt.

— Dis-moi ce que tu veux Riley, me demande-t-il, de sa voix rauque.

J'aimerais répondre, tout ce qu'il souhaite mais, pour la première fois de ma vie, un homme se soucie de ce que je ressens, de ce qu'il me fait envie et il m'aura fallu atteindre 36 ans et, de surcroît avec quelqu'un de 7 ans plus jeune que moi, pour avoir cette possibilité.

— Je veux te sentir en moi immédiatement. Un long frisson me parcourt. Et je ne sais pas si c'est d'être à l'affût de chacune de mes émotions mais, sans le savoir, il avait déjà préparé sa queue avec un préservatif, et l'enfile de suite en moi, à peine après avoir prononcé mon vœu.

Il me pénètre jusqu'à la garde, suivi d'un râle si excitant.

— Oh oui, Nash !

— Vas-y poupée, exprime-toi, m'accompagne-t-il avec délice. Avec moi, tu peux tout te permettre.

Mon Dieu, comme sa voix, ses promesses me font tourner la tête.

Je me sens si bien, si heureuse et tellement reconnaissante de cette rencontre qui bouleverse totalement ma vie.

Alors j'ose.

— Nash, prends-moi fort !

Il s'enfonce d'un millimètre supplémentaire rendant presque douloureuse cette pénétration mais de le ressentir davantage en moi, me fait mouiller encore plus.

Il agrippe ma taille de ses deux mains, lèche mon oreille, ma nuque puis mordille mon épaule, avant de s'aligner droitement pour être en position de force et c'est là que tout s'enchaîne.

Il commence par des coups de reins puissants, aussi secs qu'intransigeants et, à chaque fois, je pousse des cris de plaisir tellement fort qu'ils couvrent la musique qui sort du juke-box.

— Nash, oh, mon dieu ! je ne peux m'empêcher de gémir.

Il étouffe ses sons rauques, si sexy tandis que moi, je laisse échapper les miens, à de nombreuses reprises.

C'est si bon, comment pourrais-je me retenir ?

J'aime respirer son parfum bon marché, sa chaleur, la moiteur de ses mains qui travaillent ma peau, son haleine fraîche à la senteur d'un chewing-gum qu'il mâchouille, après chaque clope qu'il fume. J'adore qu'il fasse tout pour me donner de multiples orgasmes et quand le prochain arrive, je ne

peux m'empêcher de me pencher davantage en avant, pour qu'il progresse en puissance et en vitesse.

— Bordel, tu mouilles tellement Riley. C'est le signal qu'il est au bord de la félicité. — Nashhhhhhhh, je crie, en m'abandonnant à la jouissance.

C'est exceptionnellement bon.

Mon amant me tanne de trois va-et-vient puissants, avant de me rejoindre dans l'abîme luxuriant du plaisir, en s'écroulant en avant, plaquant son t-shirt trempé de sueur dans mon dos.

Nos respirations s'entrecoupent par l'intensité du moment que nous venons de vivre. Je ressens les martèlements de son cœur cognant contre mon corps et, si je n'étais pas dans la vague du bonheur, je saurais qu'il bat exactement au même rythme que le mien.

Ses mains s'accrochent à mes hanches, son souffle chaud sur le haut de mon dos m'apporte des milliers de frissons.

La position est franchement désagréable mais je me dis que, pour rien au monde je n'aimerais être ailleurs qu'ici et cette pensée me fait soudainement peur.

Est-ce que je suis en train de tomber amoureuse de Nash ?

Le sang pulse brusquement dans les veines de mon cou, un étau contracte ma gorge et je me laisse envahir par une panique surréaliste. Il faut absolument que je retire cette idée de ma tête parce que ce serait à la fois idiot et complètement inconscient que je puisse penser, une seule seconde, de me mettre en couple avec un homme de 29 ans et de surcroît, collègue et colocataire par la même occasion.

Oui mais si lui le veut ? Je me demande la seconde suivante.

Mais arrête tes bêtises, tu as 36 ans, tu es marié et il faut que tu fuies encore plus loin, dans un État que même Anton n'ait pas l'idée de venir me chercher.

Il n'y a donc clairement pas la place pour une amourette avec Nash et plus tôt je me détache de cette situation, profitant seulement d'ébats sexuels forts et intenses, plus facilement je pourrais reprendre mon but premier.

Fuir le plus loin possible de mon époux.

Je sens le corps de Nash se séparer du mien, me rhabille comme tout gentleman devrait le faire et, alors que je me rassoie sur le tabouret, redressant les bouteilles de ketchup et de moutarde sur le comptoir, tombés pendant notre échange enfiévré.

Du coin de l'œil, je vois mon amant partir vers les toilettes pour, je pense,

jeter le préservatif et, j'ai à peine le temps de me coiffer correctement que Nash revient avec un regard encore rempli de désir.

Mon Dieu mais il n'en a pas eu assez, me dis-je, en sentant que mes joues rougissent davantage, même si elles y étaient déjà de par notre ébat sauvage et, sans que je puisse effectuer un seul geste, il se place face à moi, encercle mon visage de ses mains brûlantes et plongeant ses yeux dans les miens, il me sourit.

Mon cœur fait immédiatement un looping et sans que je ne puisse le contrôler, des milliers de papillons s'envolent dans mon ventre.

Je sens qu'il veut me dire quelque chose avec ses yeux bleus magnifiques mais je suis tellement troublée par l'intensité de son regard que je n'arrive plus à penser, ni à respirer.

Et c'est quand il me donne un long et profond baiser que l'oxygène arrive enfin à mon cerveau.

Oui, profiter de l'instant est un pur bonheur, je me dis en m'abandonnant totalement dans les bras de Nash mais, ce que je ne sais pertinemment pas encore, c'est que le jour où je partirai loin de lui, je lui laisserai, entre les mains, une bonne partie de mon cœur.



CHAPITRE 11

Nash

Je savais que je n'aurais pas dû coucher avec Riley.

Je ne peux plus m'en passer maintenant. Elle est devenue ma drogue. Cinq jours se sont écoulés depuis cette première fois dans la cuisine et il n'y a pas une journée où nous ne l'avons pas fait, dans des endroits les plus inattendus, comme dans les vestiaires au travail ou dans les toilettes d'un bar.

Oui c'est sale mais quand elle est partie au petit coin, l'autre soir, alors que

tous les collègues étaient présents à cette soirée, je n'ai pas pu résister à mon envie de la rejoindre.

Je me vois encore la culbuter dans cet endroit si minuscule, lui mettant la main sur la bouche, pour ne pas qu'on l'entende hurler de plaisir. Moi-même, il a fallu que je lui morde la clavicule, empêchant ainsi le son de ma jouissance de se faire entendre, tellement ce petit coup vite fait bien fait était intense.

Le soleil se lève à peine. J'ouvre les yeux, regardant la fine lumière du jour s'infiltrer au travers des volets. Celle-ci se reflète sur la peau nacrée et douce de celle qui dort présentement à mes côtés.

Les cheveux en bataille, son nez mutin touche mon épaule gauche. Son visage est serein.

Nue, tout comme moi, une de ses jambes chevauche les miennes par-dessus le drap fin. Je ne sais pas l'heure qu'il est mais la chaleur est déjà étouffante, j'en conclus donc que nous devons être en fin de matinée.

Ce midi nous ne travaillons pas tous les deux et j'avoue, qu'à part m'envoyer en l'air avec cette femme toute la journée, je n'ai rien prévu d'autre. Est-ce que je suis accro à son corps de femme mûre, à la peau parfaitement douce au touché ? C'est évident !

Et j'en suis moi-même le premier surpris.

Lentement, je passe mes doigts sur la courbe de ses hanches. Elle frissonne en poussant un gémissement de plaisir et ce petit couinement me fait bander immédiatement.

Je pars au quart de tour. Même si j'ai réveillé Riley trois fois dans la nuit pour la faire jouir, ce n'est pas pour ça que je suis rassasié d'elle. Je dégage le drap de ses seins et plonge sur l'un d'eux. Je passe d'abord ma langue sur le mamelon, puis sur l'autre avec autant de sensualité.

La jeune femme se place sur le dos en poussant un interminable soupir de plaisir mais gardant toujours les paupières fermées, ce qui me fait sourire sur sa peau.

Je croque avec faim son téton gauche et elle passe ses mains dans mes cheveux, en courbant son corps contre le mien. Elle ressent ma queue frémir sur son flanc et alors que je cherche à glisser ma bouche jusqu'au sud de son corps, elle agrippe ma tignasse, m'empêchant de m'écarter et gronde de frustration.

Je comprends aussitôt qu'elle désire que je continue à jouer avec ma bouche sur sa magnifique poitrine.

— Nash, gémit-elle, en poussant ses hanches contre mon érection.

C'est indéniablement un appel à aller plus loin.

Et on peut dire que je ne vais pas m'en priver.

Je plonge mon visage dans son cou, grimpe sur son corps brûlant et engourdi par le sommeil, je me mets à lui prodiguer les plus délicieux des plaisirs.

Sa peau passe au millimètre carré sous mes lèvres. Ma langue trace des lignes de feu et elle en frissonne à chaque fois. Je ne pensais pas qu'un corps pouvait me rendre aussi fou. Je ne me lasse pas de la goûter, de la toucher, de la faire jouir et, même si je sais au plus profond de moi je sens que des sentiments sont en train de naître dans mon cœur, je les étouffe en la prenant avec force et volonté.

Ma main droite emprunte son chemin au niveau de son entrejambe tout en lui prouvant ma passion par mes baisers sauvages partout sur elle. Je glisse un doigt puis deux dans la partie la plus intime de son corps. Elle passe ses ongles sur ma nuque et le haut de mon dos et j'en tremble de plaisir tellement j'adore son côté fougueux.

— Tu veux jouir avec ça ? Je demande d'une voix rauque tout contre son oreille, en agitant mes phalanges en elle. Ou avec ça ?

Et j'appuie mon érection contre sa jambe.

Ses paupières s'ouvrent enfin et je croise son regard rempli d'un désir brûlant pour moi.

Elle affiche un sourire attrayant. Son visage rayonne et ça me donne un coup de poing foudroyant dans le bas-ventre. Elle me fait trop d'effet et je ne dois pas accepter de ressentir autre chose qu'une envie de sexe avec elle.

— Est-ce que je peux avoir les deux ? Réclame-t-elle, avant de mordre sa lèvre inférieure et bordel, elle est si aguichante quand elle fait ça.

Je m'incline, ma bouche s'arrête à quelques millimètres de la sienne.

— Tu peux avoir tout ce que tu veux, je murmure, avant de l'embrasser avec avidité.

Nous fusionnons en tous points.

Je n'ai jamais connu une partenaire aussi parfaite pour moi.

Ses hanches bougent si vite pour que mes doigts lui donnent du plaisir. J'en glisse un troisième et double l'intensité de mes baisers et c'est comme ça que j'absorbe son premier cri de satisfaction, quelques minutes plus tard.

Je souris contre sa bouche.

Jamais je ne me lasse du grain de sa peau, de sa voix envoûtante et fragile à

la fois, de son attention à l'âme pure et innocente.

Suis-je en train de tomber amoureux ?

Au lieu de répondre à ce stupide sentiment, je plaque mon dos contre le matelas et entraîne ma partenaire en même temps, pour qu'elle se retrouve, divine et dominatrice, dans la position de l'amazone pour me chevaucher. Les cheveux ébouriffés, les joues rouges par l'orgasme qu'elle vient de ressentir, je la dévore du regard. Un ventre un peu bombé, des seins en forme de poire bien droits, des hanches généreuses que je m'empare avec mes deux mains, je soulève légèrement mon derrière et lui prouve mon désir pour elle, en appuyant mon membre dur comme de la pierre contre son clitoris encore sensible.

Elle plonge son regard dans le mien, glisse une main sur mon sexe puis s'empale dessus, juste après avoir mis un préservatif.

Nous baisons, nous faisons l'amour, nous prenons notre pied une énième fois et deux fois plus jusqu'à ce que la nuit s'offre à nous et qu'elle m'annonce mon gage, suite à ma défaite au club de billard.

— Corvée de linge, Monsieur Lawson.

Et elle rit en plissant adorablement son nez, heureuse d'avoir gagné cette fois-ci.

Je grogne, avant de l'enlacer puis de lui prodiguer un énième baiser. Je me sens si bien en cet instant que j'avoue ressentir le besoin de dire quelque chose qui m'est interdit.

Mon humeur s'assombrit soudainement et sans que je puisse le contrôler, mon corps se raidit instantanément. J'arrête brusquement notre échange sensuel, mon visage se baisse vers le sol, n'osant pas la regarder dans les yeux, de peur qu'elle puisse y lire de quelconques sentiments et, tout en me raclant la gorge, je ne fais pas attention à son regard insistant et prend le panier de linge sale puis sort de l'appartement, sans ajouter un mot.

J'ai à peine fermé la porte derrière moi que je m'insulte de tous les noms possibles.

Le pas lourd, je descends les marches à grande vitesse, récupère le courrier dans le hall puis fonce jusqu'à la laverie qui se situe juste en face de mon immeuble.

L'endroit est vide, comme à son habitude en fin d'après-midi. Je m'installe devant deux machines, sépare le blanc des couleurs puis je les mets en route. Normalement, je serais rentré directement pour regarder la télévision tout en buvant une bière, mais sachant Riley chez moi et le froid que j'ai

instauré, sans le vouloir, entre nous, je préfère rester ici.
45 minutes, ça va être long, surtout que je n'ai pas pensé à prendre un bouquin pour faire passer le temps mais c'est là que je songe au courrier. Facture d'électricité, la poisse, je grogne intérieurement.

Il y a plusieurs prospectus pour les élections et, en faisant le tri, je trouve une lettre manuscrite. Je devine immédiatement qui est l'expéditeur.

Mon petit frère Ricky.

Je m'empresse de déchirer l'enveloppe, en sortant une feuille A4 simple et découvre qu'il a écrit que sur un seul côté.

Je vois qu'il n'a pas grand-chose à me raconter, je souris en commençant ma lecture.

Mon frère,

Je m'excuse de t'avoir mis du temps à te répondre et, comme tu le sais, le téléphone est hors de prix mais je vais t'annoncer la bonne nouvelle, je suis sûr que tu ne m'en diras rien.

Je ne te l'ai pas dit, je te rassure.

Ça va, il y a un peu d'éducation pour toi, dès que tu pourras aller à Mexico. Dans un premier temps, nous pourrions te faire passer un peu de temps à la maison à l'école.

Alo, ¿cómo estás? ¿Cayes, no al senfi no te ve. Jesu pu qu'im en de tevo ic.

Appelle-moi à l'hôpital quand tu pourras. Comme tu le sais, j'y suis quand tu le veux et tu pourras me donner un peu d'argent quand tu pourras en avoir besoin.

Tu me manques.

Ric.

Toi aussi, tu me manques, je pense, tout en pliant sa lettre pour la remettre dans son enveloppe. Maintenant, je la fixe, tout en étant totalement abasourdi par cette nouvelle. À la base, j'avais besoin de plus d'argent pour pouvoir m'installer aux côtés de lui, avec l'objectif de trouver un job d'éducateur auprès d'enfants en difficulté. C'est un avenir professionnel qui a toujours été mon plus grand espoir et maintenant que je sais que je vais enfin accomplir ce rêve, je devrais être fou de joie et pourtant.

Cette annonce change la donne et je réalise qu'à part faire ma valise, prévenir Al qu'il doit chercher immédiatement mon futur remplaçant, même si je sais très bien qu'il ne va pas le faire de suite, prétextant que je suis indispensable à son business, le flatteur, il n'y a franchement rien qui me retient ici.

Ah oui, tu es sûr de toi ? se réveille soudainement ma conscience, pour ne pas m'avouer que c'est mon cœur qui vient de hurler le nom de Riley.

Je m'assois sur un siège en plastique blanc, sentant affreusement la javel et fixe le tambour du lave-linge dans lequel se trouve autant mes vêtements que ceux de celle qui partage mon lit en ce moment.

Mes réflexions me suggèrent de totalement zapper l'évidence. Cela va me tuer de partir en la laissant là, probablement encore en danger d'un passé que je ne connais pas puisqu'elle ne m'a toujours pas dit ce qu'il lui est arrivé, juste avant notre rencontre.

Sans m'en rendre compte, je me suis énormément attaché à elle et quand je pense aussi à Al, Abby, Walt, Johnny et même Cassy, ils vont terriblement me manquer également et ça non plus, ce n'était pas prévu au programme.

Un peu désorienté, ne sachant plus trop quoi faire, je glisse mes mains dans mes cheveux et fixe la rue sombre, faiblement éclairée par les lampadaires et je distingue Riley s'acheminer en direction de la laverie.

Un vent de panique me gagne.

Est-ce que je devrais le lui dire de suite ou dois-je attendre son propre départ pour que je fasse la même chose en toute discrétion ?

Le rythme des battements de mon cœur s'accélère quand elle entre dans la laverie avec un sourire séduisant sur les lèvres. Toutes les images d'elle, que ce soit nue dans mes bras ou lui faisant l'amour sauvagement, surgissent dans mes pensées et chacun de ses gémissements de plaisir font écho en moi.

Je sais que je dois le lui dire et pourtant, au moment où elle se positionne en face de moi, je sais déjà que je ne vais rien lui avouer.

Et une idée des plus folles me vient à l'esprit. Je ne sais pas combien de temps je vais être encore ici pour profiter un maximum d'elle alors je me

lève, la surplombe de ma taille et, dans un élan, je l'attrape par les fesses et la soulève.

Elle pousse un cri de surprise et encercle ma taille de ses jambes par automatisme.

— J'ai envie de toi, j'annonce d'une voix remplie de désir. Je vais te baiser ici même et maintenant.



CHAPITRE 12

Riley

Un sourire excité s'affiche sur ses lèvres dès qu'il positionne mes fesses sur l'un des nombreux lave-linges présents dans la pièce.

Moi qui souhaitais lui proposer de lui tenir compagnie pendant que les machines tournent, jamais je n'aurais cru que cela finirait ainsi.

Je devrais avoir honte de vouloir faire une chose pareille dans un lieu public mais avec Nash, toute timidité ou inhibition s'envolent et le fait d'être captivée par son regard azur, je m'abandonne à ses brûlants et sauvages baisers.

Il soulève mon t-shirt, sans pour autant me l'enlever mais assez pour dévoiler ma poitrine nue puisque je n'ai pas eu la volonté de mettre un soutien-gorge aujourd'hui.

Il grogne de désir à cette constatation et instantanément, il se les emparent avec ses deux mains, tout en glissant sa bouche dans mon cou. Son souffle est tremblant et moi, je frissonne de tous les effets qu'il me prodigue.

Je place les mains sur la machine et écarte un peu plus les jambes, penche ma tête en arrière, tout en lâchant un interminable soupir de satisfaction.

Cet homme a effectivement des mains de rêve et je ne parle pas de sa bouche qui me fait jouir si rapidement. Celle-ci revient sur la mienne. Il me mordille, me lèche, me savoure, je pousse des gémissements encore et encore. J'avais déjà lu des témoignages sur la capacité idéale d'un vrai baiser à la française mais ce que me fait Nash est au-dessus de ça.

Il sait si bien embrasser et je ne m'en lasserai jamais.

Ma peau est en feu et je ne parle pas de mon entrejambe qui ne réclame que son organe viril et puissant mais, soudainement, je reprends conscience de là où nous nous trouvons et même si j'ai beaucoup de mal à m'arracher de ses lèvres, je recule mon visage et croise son regard fiévreux.

— Nous devrions rentrer à l'appartement pour...

Mais je m'arrête quand je le découvre retirant son t-shirt blanc, me montrant sa parfaite musculature dure et juvénile.

Mon Dieu qu'il est magnifique vêtu uniquement d'un jean.

Ses mains s'aventurent sur le bouton de mon short ivoire et, sans que je ne puisse avoir le temps de dire ou faire quoi que ce soit, je me retrouve maintenant sans rien en bas et mon sexe est à présent plaqué contre la bosse éprouvante de son membre.

Je pousse un hoquet de surprise qu'il étouffe de baisers passionnés et j'y réponds avec la même ferveur.

Tout s'enchaîne si vite.

La fièvre s'empare de mon corps et je m'y abandonne comme à chaque fois que je couche avec Nash. J'entends le zip de sa fermeture éclair descendre puis il se détache de moi quelques secondes, juste pour prendre le temps de quoi nous protéger et, c'est en le suppliant du regard que je détaille chaque geste qu'il fait, avant qu'il ne positionne son gland à l'entrée de mon vagin. Il a tellement envie de moi, je le vois en feu avec tout ce qu'il ressent pour moi.

J'oublie totalement que n'importe qui pourrait entrer ici ou nous observer

de dehors. Je suis dans une bulle de plaisir érotique. Cet homme, qui me dévore de ses yeux ténébreux, me pénètre d'un coup de rein et je suis déjà au bord d'un premier orgasme tellement la tension sexuelle est palpable entre nous. Ce moment, qu'il me fait vivre, est incroyable.

Le sexe avec lui est toujours intense et dévastateur.

Mon corps tremble et je me laisse submerger par le plaisir et l'odeur de sa peau qui est devenue mon effluve favorite, depuis que j'ai eu la ténacité de la ressentir contre moi.

Mes fesses glissent sur la machine et le mouvement de mes hanches est en rythme avec ses coups de reins puissants et déterminés. J'arque mon corps en fermant les yeux, pour mieux ressentir toutes les sensations incroyables que j'endure et ne ressens que dans les bras de Nash Lawson.

— Plus fort, je gémis, alors qu'il y va déjà avec une volonté féroce.

Il s'enfonce davantage en moi, ses mains agrippant vivement mes flancs. Ses yeux ne sont plus que flamme, cherchant à lire dans mon apparence, tout le plaisir qu'il me prodigue.

Et je ne sais pas ce qu'il m'arrive mais, hypnotisée par l'attention qu'il porte sur moi, je prends son visage en coupe et plonge sur sa bouche. Je l'embrasse avec tellement de vigueur et de passion qu'il en sort un interminable et instinctif gémissement, ce qui a le don de doubler le rythme palpable de mon cœur.

Nous séparons nos lèvres et il repart de plus belle dans la profondeur et d'une pénétration rapide et intense.

— Bordel, Riley, tu me rends fou, m'avoue-t-il, sans détacher ses yeux des miens.

Nos soupirs de plaisir remplissent la pièce, englobant le bruit étouffant des battements de nos cœurs et, c'est quand je visualise que mon amant est au bord d'exploser que je ressens la lave chaude et voluptueuse de mon orgasme, m'envahir. Je crie son nom et cela déclenche le sien, la minute suivante.

Je ne sais pas pourquoi mais je tourne la tête vers la vitrine où n'importe qui pourrait nous découvrir mais l'unique chose que je vois, c'est le reflet de nos deux corps à demi nus baisant comme des bêtes. Je crois que cette vision augmente la chaleur de l'excitation qui s'écoule dans mes veines et c'est en criant à nouveau le nom de Nash, que je comprends immédiatement que jamais je ne connaîtrai autant de plaisir dans les bras d'un autre homme.

D'un coup, je réalise que je suis tombée follement amoureuse de lui et cela étant une certitude, il va être plus difficile pour moi de partir comme prévu ou même tout simplement de m'éloigner de lui, ne serait-ce qu'une seule seconde.

L'heure qui suit, nous mettons le linge mouillé dans le sèche-linge et, pendant que celui-ci tourne, nous restons là, assis au sol, discutant de tout et de rien jusqu'à sortir le linge propre et sec. Mais c'est en jouant à se lancer des paires de chaussettes, qu'au bout d'un moment, à force de se chamailler comme des gamins, nous finissons, à nouveau, à reprendre nos ébats dans les draps propres et chauds, allongé dessus, à moitié couverts mais nus, tout en baladant ma main sur son torse, mon visage installé au creux de son cou. — Pourquoi es-tu ici, Riley ? Me demande-t-il soudainement.

Mon cœur part aussitôt dans un rythme de panique incontrôlable.

Nash m'a prouvé, à plusieurs reprises, que je pouvais avoir une grande confiance en lui mais j'ai tellement peur de sa réaction par rapport à ce que m'a fait Anton que, sur le coup, je reste silencieuse, lui faisant croire que je ne l'ai pas entendu mais c'est mal connaître la détermination de mon amant. Il se relève un peu, se place sur le côté et son visage me fait, à présent, face. — Est-ce que tu te caches de ton mari ?

Nash est un homme très observateur et je me doutais bien, qu'un jour ou l'autre, nous aurions cette conversation.

Il est indéniable que la bulle protectrice et sereine que je vivais depuis plusieurs jours, auprès de personnes qui m'étaient inconnues il y a encore quelques temps, allait un jour exploser.

Je me dois de lui dire la vérité, surtout à celui qui me prend brusquement la main gauche en cet instant et touche ma bague de fiançailles et mon alliance, en les regardant avec méfiance et scepticisme.

— Où est-il ? insiste-t-il avec un regard dur envers moi et même si je sais qu'il ne me veut aucun mal, je me sens soudainement oppressée par son attitude et ses actes.

Sa main serre davantage la mienne et c'est comme si je m'étais brûlée avec un charbon ardent.

D'un geste vif, je coupe tout contact avec lui et, sans même le regarder, je me rhabille entièrement et, au moment où je me tourne à nouveau vers lui pour lui dire les émotions qu'il me fait ressentir, je reste bouche bée face à la vision qu'il m'offre.

Levé à son tour, le drap blanc encerclant sa taille, cachant son sexe mais pas

son torse nu, il ressemble à un dieu grec et si je n'étais pas déjà amoureuse de cet homme, je crois que j'aurais un coup de foudre à ce moment précis. Il est superbe et cela adoucit instantanément mon appréhension subite de lui avouer la vérité.

— Il doit être mort dans le salon de notre maison dans l'Idaho, allongé dans une mare de sang parce que je l'ai tué, voilà comment il doit être en ce moment même.

Ma déclaration, faite d'une voix sèche, blême et sans aucun bégaiement a eu raison du contrôle mental de Nash qui exprime des émotions, toutes contradictoires, sur les traits de son visage et subitement, j'ai peur d'en avoir trop dit.

Un silence pesant plane à présent entre nous et je ne sais pas si je dois partir me cacher dans son appartement ou, au contraire, affronter son regard sombre qui me juge, c'est ce que je ressens à cet instant précis. Un discernement fort et froid.

— Raconte-moi, dit-il d'une voix douce.

Sans m'en rendre compte, je n'ai pas compris que j'avais arrêté de respirer pendant ce temps incertain et maintenant qu'il vient de me prouver sa bienveillance, mes poumons se remplissent, à nouveau d'air.

Nash s'avance jusqu'à moi, plonge son regard tendre sur moi et passe ses deux mains sur mes bras, dans une subtile caresse affectueuse.

Et je lui raconte tout.

Ma rencontre avec Anton, notre mariage, sa mission, son attitude changeante, sa colère, sa profonde descente en enfer jusqu'à ce geste que je ne m'explique toujours pas.

Et enfin ce fameux jour où tout a basculé.

Pendant toute ma narration, je ne pleure pas. Je crois que j'en ai plus la force. Ma voix est calme. Mon corps ne frissonne pas d'inquiétude. Au contraire.

Le fait que Nash est une attention compréhensive ainsi qu'une oreille attentive à mon histoire, me rassure.

Je ne vois qu'une cordiale complaisance dans ses pupilles et je me sens comme délivré d'un poids, trop longtemps gardé en moi.

— J'imagine que tu n'as pas vérifié son pouls avant de partir ?

— Non, j'ai eu si peur et j'ai paniqué, je réponds en exhalant soudainement, un trémolo d'émotion au fond de ma gorge et il a dû l'entendre également car il me prend brusquement dans ses bras et m'apporte une affection qui

réchauffe mon cœur.

— Tu me fais confiance ? Me demande-t-il, d'un ton extrêmement sérieux. Je fronçe aussitôt des sourcils, ne comprenant pas vraiment où il veut en venir. Mais j'acquiesce la seconde suivante.

— Très bien.

Nous ne prononçons aucun autre mot pendant que Nash se rhabille, de mon côté, je plie le linge et installe le tout dans le panier.

Mais au moment où je prends celui-ci dans mes bras, du coin de l'œil, je repère une enveloppe au sol.

Sans faire attention, je me penche et la ramasse, pensant que ce doit être à mon amant et, sans me poser de question, au lieu de lui demander si c'est bien à lui, je la glisse dans la poche de mon short.

Je ne sais pas pourquoi mais je sens que c'est un courrier important.

Nous sortons ensuite de la laverie avec nos affaires dans les mains puis nous rentrons à l'appartement. Pour ma part, j'ai ma soirée de libre alors que Nash doit aller faire son service au truck.

Je connais à présent assez bien Nash pour savoir que, tout ce dont j'ai pu lui dire, l'a amené en pleine réflexion et qu'il a probablement besoin d'avaler toutes ces informations, avant de peut-être en discuter avec moi.

C'est pour cela, qu'au moment de son départ, me laissant seule et un peu déstabilisée, il m'embrasse d'un léger baiser sur le front, me regarde avec profondeur une dernière fois, avant de fermer la porte derrière lui.

Je sens soudainement un froid désenchanté m'envelopper et c'est avec difficulté que je ne me laisse pas envahir par un doute.

Je sais parfaitement que Nash et moi-même ne sommes pas un couple et que tout cela n'est qu'une parenthèse puisque je dois partir, d'ici peu de temps, dans un autre État.

Un État bien loin de celui où se trouve mon mari. Il le faut.

Regagnant la réalité en un instant, je me dis qu'une bonne douche bien chaude va détendre les courbatures que m'a données l'expérience folle que m'a fait connaître Nash et, c'est au moment où je me déshabille dans la salle de bain que je me remémore le courrier dissimulé dans mon short.

Ne prenant pas compte que je suis en train de violer la vie privée de Nash, je sors puis déplie la lettre.

Au fur et à mesure que les lignes défilent sous mes yeux, je sens que mon cœur part en dérive, mon souffle se coupe et je sens que mon esprit reste dans une confusion incompréhensible.

Je ne suis pas étonnée de savoir que Nash part mais je suis dévastée que ce soit plus tôt que prévu.

Je le savais et je ne devrais pas lui en vouloir, sachant que je suis aussi un peu sur le départ mais je ne sais pas. Je n'arrive pas à croire que plus jamais je ne le reverrais.

D'un geste automatique, je me déshabille totalement puis glisse sous une pluie fine d'eau qui rejoint, sans m'en rendre compte, celles qui coulent sur mes joues, de mes larmes.

Mon cœur se fissure mais ma sagesse souhaite me faire comprendre qu'il en est mieux ainsi car, ne sachant pas vraiment si Anton est déjà inhumé six pieds sous terre, je me dois de m'éloigner de Nash.

Je suis convaincue que, plus je reste auprès de lui, plus je le mets en danger. Et c'est avec cette certitude dont je ne pensais pas être si proche de la vérité et, encore moins, aussi tôt que je ne puisse y penser mais, avec le bruit de la douche, je n'entends pas la porte d'entrée de l'appartement s'ouvrir sur celui, que j'imaginais être aimé et choyé pour le meilleur et, malheureusement pour moi, surtout pour le pire.



CHAPITRE 13

Nash

Heureusement que la route du Montana est désertique en ce moment précis car, à la vitesse où je roule, ma conduite est tellement dangereuse que je pourrais effectuer un carnage, si jamais je provoquais un accident.

J'ai l'impression que plus j'accélère promptement, plus cela fera partir mes profondes pensées sur Riley, tuant son salopard d'époux de mon esprit.

Mais ça ne fonctionne pas. Ces révélations m'obsèdent.

Ce n'est pas qu'elle a eu recours à la légitime défense et que son mari doit pourrir en ce moment même dans leur maison qui me dérange, c'est le fait qu'il était violent avec elle et qu'elle ait connue ça, qui me dégoûte.

La savoir sous ses coups me fout une rage virulente et j'avoue que si j'avais cet homme en face de moi, c'est moi-même qui le tuerais de mes propres mains.

C'est donc de mauvaise humeur que j'arrive au taf.

Je me gare, comme à mon habitude, à l'arrière du truck où justement Johnny est assis sur sa moto, avec Abby dans les bras et tous deux ne se gêne plus pour afficher leurs attirances réciproques.

Tellement plongé dans ma relation secrète avec Riley, j'en ai totalement oublié que le couple en face de moi, s'est enfin trouvé et j'en suis d'autant plus heureux sachant qu'Abby est amoureuse de lui depuis très longtemps.

Mais il serait bien, surtout que je vais bientôt partir, que j'aie une discussion sérieuse avec mon pote sur le fait qu'il n'a pas intérêt de lui briser le cœur sinon je serais dans l'obligation de revenir pour lui casser la gueule.

Cette idée me donne irrémédiablement le sourire et c'est un peu plus détendu que je les rejoins pour m'en griller une, avant de prendre mon service.

Nous échangeons de tout et de rien quelques minutes, Abby est restée muette tout le long d'ailleurs. Ce qui est étrange. Puis celle-ci rentre chez elle tandis que Johnny entre avec moi à l'arrière. Je me change vite fait avant de le retrouver dans la salle. Mais j'ai à peine mis un pied du côté du comptoir que je sens que quelque chose ne va pas.

Il n'y a pas encore de client, pas de son au niveau du jukebox, ce qui est anormal mais c'est surtout Cassy, penchée en avant en murmurant je ne sais

quoi, en direction de Walt et d'Al qui, dès qu'elle s'aperçoit de ma présence, arrête aussitôt de parler.

Quelque chose se trame et au regard sombre que me lance mon patron, je sens que ça ne va pas me plaire. — Quelque chose ne va pas ? Je demande immédiatement en me dirigeant jusqu'au bar pour m'offrir un soda, comme je fais d'habitude, avant chaque service.

Chacun garde un silence lourd, mais c'est Cassy, celle qui n'a pas sa langue dans sa poche, qui commence les hostilités.

— Je crois que c'est plutôt à toi de nous dire ce qui ne va pas ?

Je plisse des yeux face à sa voix aussi dure et remplie de sous-entendus, un brin plus intransigeante qu'elle en a l'habitude.

Je regarde les gars, chacun leur tour, pour mieux comprendre son attitude mais autant Johnny qui hausse les épaules, que Walt, beaucoup trop gentil pour dire quoi que ce soit, c'est Al qui sauve la mise cette fois. — Un homme est venu ici, il y a deux bonnes heures. Il cherchait sa femme.

Un long frisson d'appréhension me parcourt. Une sueur froide coule sur ma colonne vertébrale et mon cœur gagne en précipitation rythmique.

Ça ne sent pas bon du tout me prévient immédiatement ma conscience et ce qu'ajoute Al postérieurement, me le confirme aussitôt.

— Au début il parlait d'une Riley professeure d'espagnol, en décrivant un physique qui ressemble à 90 % des Américaines mais nous avons clairement dit que l'on ne connaissait pas de *Riley*.

Les muscles de sa mâchoire se contractent et je vois très bien dans ses yeux que ce qu'il va dire, par la suite, va augmenter mon appréhension et ma nervosité. — Il nous a montré un cliché de sa femme, en nous demandant si nous étions sûrs de nous.

À nouveau, il stoppe ses explications et laisse planer un doute au plus profond de moi.

L'impatience me gagne. Pourquoi tant de mystère, bordel ?!

— Et !?

— Et sur la photo c'était Dorothy ! s'énervait maintenant Cassy, qui en tape du plat de sa main sur le comptoir, tout en me jetant un œil noir comme si tout cela était une histoire qui me concernait directement.

Pour ma part, je conserve le silence, les regardant dans les yeux un à un car je ne peux me permettre de trahir la confiance de Riley et je me dois de garder son secret mais, au vu de ce qu'elle m'a avoué ce soir et qu'à présent son mari, bien vivant par ailleurs, est à ses trousses, il n'y a plus de secret

qui tienne.

— Et qu’avez-vous répondu ? Je demande, en alerte de ce qu’ils ont pu dire et de ce que cela engendre.

— Mais qu’est-ce que tu crois ? s’énervé à nouveau Cassy. On lui a dit que pour nous, elle s’appelait Dorothy et qu’elle résidait chez toi. Mon sang ne fait qu’un tour.

— Putain de merde, je grogne entre mes dents. — Qu’est-ce qui se passe Nash ? S’inquiète Al.

Il doit lire sur mon visage mon agacement ainsi que ma peur car son ton devient extrêmement sérieux.

Mais je ne prends pas le temps de leur répondre car maintenant que je suis au courant que le salaud de mari de Riley sait où elle est actuellement, il faut que je m’en aille sur le champ.

Je retire aussitôt mon tablier puis pose une main sur l’épaule de Johnny.

— Passe-moi les clefs de ta moto, mon pote.

C’est plus un ordre qu’une demande car il ne cherche pas plus longuement une explication et me les tend immédiatement.

Mais au moment où je m’apprête à disparaître, Al m’arrête dans ma course.

— Dis-nous ce qu’il se passe.

— Je n’ai pas le temps Al, je l’agresse, en me dégageant de sa main sur mon bras.

— Si toi ou Dorothy êtes en danger, nous devons le savoir.

Je vois dans son attention que si je ne donne pas un minimum d’explication, il va m’empêcher de partir et sachant que le mari de Riley a deux heures d’avance par rapport à moi, le temps est vraiment compté. — Il lui veut du mal Al, je supplie du regard mon boss, lui faisant bien comprendre que je dois partir immédiatement. Il lui a déjà fait du mal et si je n’y vais pas maintenant, j’ai peur qu’il ne soit déjà trop tard.

Et nous nous comprenons d’un seul regard.

Il hoche la tête et moi, je m’en vais en courant jusqu’à la bécane de Johnny. Je pars sous une poussière de terre rouge et je roule à vive allure sur cette ligne droite qui me sépare d’une situation dangereuse, qu’on aurait pu totalement éviter si elle m’en avait parlé dès le début.

Comment a-t-elle pu me cacher quelque chose d’aussi grave et importante ? Ne lui ai-je pas montré qu’elle pouvait avoir confiance en moi depuis notre rencontre ?

Tu n’as pas trop insisté non plus, m’agace la voix de ma conscience alors

que j'accélère encore, remerciant qu'il soit si tard et qu'il n'y ait personne sur cette grande route.

Il est vrai que dès que j'ai vu qu'elle était blessée, avec une alliance au doigt, à notre première confrontation, j'aurais dû insister au lieu de la laisser tranquille, de peur qu'elle parte immédiatement.

En fait, sans m'en apercevoir, ce jour-là, j'ai compris que je ne voulais pas qu'elle parte, ni aujourd'hui, ni jamais d'ailleurs.

Sans m'en rendre compte, j'ai eu un énorme coup de foudre pour elle et, plus les jours sont passés, plus je me suis attaché à elle et, pour moi, qu'elle s'en aille, était juste inconcevable.

Je l'aime, je le comprends maintenant. Je l'admets et je refuse de partir sans elle. Il est hors de question qu'elle ne fasse plus partie de ma vie.

Elle y est, elle y reste.

Je n'arrive pas à croire que le présomptueux et solitaire Nash Lawson soit amoureux. Chose que je me suis toujours interdite car je voulais vivre ma vie, sans me préoccuper de qui que ce soit, préférant être libre de tout mouvement ou choix de vie mais, à présent que je reconnais que mon cœur est prisonnier entre les mains de Riley, ma plus grande peur se transforme en quelque chose d'incroyable.

Car c'est juste somptueux et magnifique de l'aimer.

Elle m'apporte tellement de bonheur, chose qu'il ne m'était jamais arrivé avant. Elle compte beaucoup pour moi, bien plus que ma propre vie et maintenant que je suis au courant qu'elle est probablement en grand danger, tout mon corps est secoué d'une vive panique.

S'il lui arrive quoi que ce soit, je ne me le pardonnerai jamais.

Je ne sais pas combien de temps je mets pour arriver devant mon immeuble mais je remercie profondément Johnny de m'avoir prêté sa moto car, même si ma voiture est un vrai bolide, rien de mieux qu'un deux roues pour arriver à destination beaucoup plus rapidement.

C'est en courant que je grimpe les étages et dès que je parviens en face de la porte de mon appartement, un cri étouffant et féminin se fait entendre juste derrière.

Cela me glace immédiatement le sang. Mon corps se fige, mes poings se serrent le long de celui-ci et normalement, je devrais réfléchir à comment je pourrais être le plus prudent possible pour la sécurité de Riley, avant d'entrer mais là, je n'écoute que mon instinct et, sans attendre une seconde supplémentaire, j'ouvre la porte, avec la volonté de casser les dents une à

une de celui qui a eu l'audace de lui faire du mal.

Et la scène qui se déroule devant moi, au moment où j'accède à mon logement me retourne complètement le cerveau.

Riley, vêtue uniquement d'un peignoir de bain, est à demi allongée sur le sol. Le coin de sa lèvre est amoché, saigne légèrement ainsi que le haut de son crâne. Un regard effrayé, les deux mains en l'air pour se protéger d'un énième coup, elle ne pleure pas mais elle le supplie.

— Anton, gémit-elle. Je t'en prie, arrête.

Mon cœur se serre immédiatement tandis que la colère et la fureur me pénètrent entièrement.

Un homme, que je ne vois que de dos, vêtu intégralement de noir, baraqué, tellement plus grand que moi, empoigne les cheveux de la femme que j'aime, sors un ricanement machiavélique et lève son autre poing, prêt à lui en décrocher une semblable mais cela n'arrive pas.

Ne m'ayant pas entendu, je parviens jusqu'à eux et d'un geste autant puissant que vif, je lui attrape le bras, avant qu'il ne soit trop tard et avec mon poing gauche, je lui assène un coup dans les côtes.

— Espèce d'enfoiré ! Je grogne, en lui en lançant un autre aussi sec et ce, deux fois de suite, profitant de la surprise de mon arrivée.

Mais même si j'y mets toute la bonne volonté du monde, à part l'écarter de sa femme et le faire reculer de deux pas, il est bien plus en masse que je ne le pensais.

Sur le coup, j'oublie que c'est un ancien soldat et qu'il est préparé pour toute attaque ainsi que pour n'importe quel combat, quel qu'il soit.

Et quand je croise son regard et son visage aux traits si durs qu'imperturbables, j'ai l'impression de ne voir que l'ombre de lui-même. J'ai en face de moi, un fantôme, un homme qui n'en est plus un, qui est là pour faire du mal à n'importe quel prix.

Dans la seconde suivante, je me prends une droite d'une telle force qu'il me met quasiment K.O.

Je vacille fortement et secoue la tête. Il profite de ce moment de faiblesse pour m'agripper les cheveux, orienter mon visage vers le bas pour me mettre un coup de genou en plein dans le nez.

Je grogne.

J'entends Riley qui hurle d'arrêter. Un soulagement certain m'envahit en découvrant que, même si elle vient de vivre quelque chose d'horrible, de la savoir encore en vie, me permet de relativiser un peu mais je me sens partir

en arrière, sous l'intensité et la force qu'il y met.

Je prends plusieurs coups de sa part. Je lui en décoche également mais j'ai l'impression d'à peine le toucher, tellement il absorbe les chocs avec facilité.

Je ne sais pas comment cela va se finir mais je ne peux clairement pas le laisser gagner.

Malheureusement pour moi, son prochain coup me fait valser en arrière.

Mon corps vole presque et mon dos atterrit lourdement sur ma table basse en bois léger qui se fracasse entièrement, sous le poids de mon corps et je me cogne la tête sur le coin d'un meuble, où se trouve une lampe qui vacille et tombe sur mon front.

Bien sûr, celle-ci se brise et me coupe la peau au passage.

— Ça, c'est pour avoir baisé ma femme, j'entends de la voix hargneuse de celui qui ose agripper à nouveau les cheveux de Riley, qui gémit sur l'intensité de son geste.

Je sens que mon corps est douloureux de tous ses impacts mais je ne peux clairement pas le laisser, lui faire du mal.

Je grimace en me relevant et croise son regard sombre.

Il a vraiment l'air extrêmement dangereux et je sais que s'il avait eu une arme sur lui, je ne donnerais pas cher de ma peau mais, tant que je suis capable d'être sur mes deux jambes, je ferais tout mon possible pour la protéger.

— Tu n'en as pas eu assez, petit merdeux ? me provoque-t-il, avec un sourire carnassier au coin des lèvres.

— Lâche-là, immédiatement, je grogne, en lui montrant que je n'ai pas peur de lui.

Je ne regarde pas Riley dans les yeux car je sais que ça va me faiblir si je découvre de la détresse dans son regard.

Du coin de l'œil et avant que je ne m'affronte à nouveau à lui, je cherche de quoi utiliser contre lui mais tout est, soit trop loin, soit pas assez solide pour que cela ait un impact sur lui.

L'homme, ou devrais-je dire, l'armoire à glace qui me toise comme s'il désirait me voir enseveli six pieds sous terre, relâche abruptement sa prise sur sa femme.

Mais complètement désemparée ou folle, je ne sais pas encore, elle s'accroche soudainement à son bras, au moment où il se dirige vers moi.

— Anton, laisse-le ! hurle-t-elle d'une voix désespérée. Si c'est moi que tu

veux alors, partons ensemble !

Un éclair d'incompréhension me foudroie brusquement le cœur. *Mais qu'est-ce qu'elle est en train de dire ? Elle a perdu la raison ou quoi ?*

Son époux la regarde avec malveillance et oscille, à présent, son attention entre elle et moi.

— Putain, je n'arrive pas à y croire, vocifère-t-il par la suite. Tu es amoureuse de lui ?

Sa mâchoire se contracte et je vois les veines de son cou pulser de nervosité.

— Il t'a tellement bien baisé dans cette laverie que tu en redemandes, c'est ça !? Et bien, laisse-moi d'abord m'occuper de sa sale gueule de gamin et ensuite, je vais te montrer que ma queue aussi, va à nouveau te faire retomber amoureuse de moi.

Il sort soudainement un canif de l'arrière de son pantalon et le présente dans ma direction, tout en poussant un rire qui me glace le sang.

Sa menace, il l'accompagne d'une furieuse pulsion, en rejetant sa femme vivement au sol, avec l'intention de s'occuper de moi une dernière fois mais au moment où Riley hurle le nom de son mari et que je me positionne prêt à en découdre avec lui, une voix sèche et autoritaire se fait entendre à l'entrée de mon appartement.

— Police ! Veuillez immédiatement lâcher ce couteau !



CHAPITRE 14

Riley

Je tremble de partout.

J'ai horriblement froid, j'ai peur, je me sens anémique, fatiguée, j'empeste la fragilité et je suis poisseuse de honte.

Le moindre bruit me fait sursauter, je sens que ma poitrine se comprime et que la petite lumière, que je vise du regard, me vrille le cerveau. J'ai subitement envie de vomir mais je me retiens car, ce n'est ni l'endroit ni l'occasion pour être plus faible que je ne le suis déjà.

Soudain, on me place une sorte de couverture sur mes épaules et la seconde suivante, c'est le parfum savoureux de Nash que je sens autour de moi, avant qu'une vive chaleur inonde mes deux mains, grâce à celui qui les tient, à présent, dans les siennes.

Son regard bleu me percute de plein fouet dès l'instant où je lève mon visage vers lui.

Mon Dieu, même s'il a le visage bien amoché, je le trouve magnifiquement beau. Il est là et il va assez bien pour être auprès de moi, au moment où l'inspecteur Bob Bucket ferme la porte de la salle où nous sommes, en ce moment même, au commissariat de la ville.

Anton, mon mari a été arrêté, il y a une bonne heure maintenant et on m'a laissé du temps pour que je m'habille et que je me sente assez forte pour venir jusqu'ici.

Nash a expressément interdit ma venue parce que j'avais d'abord besoin d'aller à l'hôpital et que j'étais encore sous le choc de cette confrontation mais j'ai vivement fait comprendre que je me sentais assez bien et que je n'avais nullement besoin d'aller aux urgences et donc, plus vite j'irais déposer plainte, plus vite il sera emprisonné pour une longue période.

Mais maintenant que le policier s'assoit en face de nous, tenant un calepin dans ses mains, pour noter mon accusation, j'éprouve une grosse fatigue et toute la tension de ce que nous venons de vivre s'abat sur mes épaules.

Je donnerais n'importe quoi pour que tout ceci ne soit qu'un cauchemar et que ma présence ici ne concerne pas les violences que je viens de subir de la part de mon mari car si la police n'était pas arrivée à temps, je serais peut-être morte à l'heure actuelle et Nash aussi, probablement.

Quand je regarde les blessures sur son visage, des larmes s'infiltrent aux coins de mes yeux.

Mon Dieu, j'ai failli le perdre à cause de moi, me dis-je, au moment où son regard se rive au mien.

Mon cœur effectue un salto en découvrant de la tendresse et de l'inquiétude dans ses yeux et davantage quand ses mains se resserrent sur les miennes. Toute son attention, sa bravoure, sa détermination à me protéger et le faible sourire qu'il m'offre, en cet instant, m'apporte tout le courage pour la suite à venir.

Et c'est avec une vague soudaine d'ardeur que je commence à raconter mon histoire, ma vie auprès d'Anton et ce n'est qu'après avoir tout narré qu'une heure plus tard, nous sortons enfin de la salle d'interrogatoire.

Je ne sais aucunement l'heure qu'il est mais je suis agréablement surprise de découvrir Al, Cassy, Walt, Abby et Johnny dans le hall du commissariat. Je n'échappe pas au câlin et bonne intention, même de ma plus exécrable collègue qui me dit, d'une voix énervée que, si elle avait su, elle aurait immédiatement castré mon mari, au moment même où il est entré dans le truck.

Tout cet amour me comble de bonheur et me prodigue une force vaillante, au point que j'accepte de prendre un verre sur notre lieu de travail, au lieu d'aller nous coucher.

Nous y allons, Nash récupère son véhicule que Johnny lui a ramené.

Pendant tout le trajet, aucun mot ne sort de sa bouche mais sa main ne lâche une seule seconde la mienne, même pas quand nous sommes tous ensemble. Là-bas aussi, je raconte mon histoire pendant que nous mangeons un hamburger préparé par Al et des milk-shakes par Walt.

Nous écoutons de la musique, discutons encore et encore jusqu'à ce que le soleil se lève sur les plaines sableuses du Montana.

Al décide de ne pas ouvrir le truck, ni aujourd'hui, ni demain, au moment où chacun décide de rentrer chez soi. Et c'est avec un dernier câlin de sa part que je rejoins mon amant et colocataire, qui fume tranquillement une cigarette, son corps accoudé sur le toit de sa voiture.

Je laisse la fraîcheur du matin glisser sur la peau nue de mes jambes. Mon cœur battant la chamade, je regarde Nash qui contemple la magnifique vue de la fin d'été du *Montain*.

Je le trouve incroyablement beau et séduisant en cet instant et mon cœur se serre subitement à l'idée que, bientôt, il ne fera plus partie de ma vie. Je me remémore notre première rencontre et l'envie que j'ai eue à ce moment-là, de découvrir cet homme si grand, avec un look un peu négligé mais étudié,

sans le vouloir car Nash est un individu simple, qui ne se prend pas la tête. C'est un homme sexy tout naturellement.

J'ai su de suite qu'il était exactement le genre de personne qui me retournerait le cœur, avec un seul de ses regards ténébreux.

Et je n'y échappe pas encore en cet instant.

Une peur profonde me capture entièrement à la pensée de cette révélation stupéfiante. Je suis follement amoureuse de lui et tout a failli mal finir, il y a quelques heures et tout ça à cause de moi.

Parce que même si actuellement, mon futur ex-mari dont je compte demander le divorce dès que possible, qu'il soit sous les verrous, je pourrais parfaitement travailler et refaire ma vie dans l'Idaho mais je sais déjà que je veux tourner cette page de ma vie et reprendre quelque chose de nouveau par ici, sachant qu'une nouvelle famille est présente pour moi, mais, malheureusement, ce ne serait pas la même chose puisqu'il ne serait plus là. *Nash va partir. Et sans moi.*

Arrivé face à lui, je lis immédiatement de l'inquiétude dans son regard et, avec beaucoup de tendresse, il glisse sa main sur ma joue. Je frissonne sous son contact et grimace quand un de ses doigts touche faiblement le coin de ma lèvre meurtrie. — Tu es sûre de ne pas vouloir aller à l'hôpital ?

Sa voix rauque et tremblante me prodigue un nœud dans l'estomac. Son attention bienveillante va terriblement me manquer et je sens une certaine panique de savoir que prochainement il partira loin de moi. Sur le coup de l'émotion, je laisse échapper ma plus grande peur et ne réponds même pas à sa question. — J'ai lu la lettre de ton frère, je lui confie de but en blanc, en plongeant mon regard dans le sien.

Un voile de surprise s'invite dans ses yeux et ses deux mains se figent sur mes bras.

— À la laverie, je l'ai trouvée au sol et, au lieu de te la rendre, je l'ai gardée sur moi.

Mon aveu fait contracter sa mâchoire et, dans ses yeux, je ne sais pas si je lis de la colère ou de l'interrogation.

— Je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça Nash mais, avec tout ce que nous avons vécu tous les deux et surtout, avec le danger que je t'ai fait courir à cause de moi, sache que tu as raison de partir d'ici et surtout, loin de moi car je ne te cause que des soucis, depuis que nous nous sommes rencontrés et je...

Mais je ne peux finir mes explications car les lèvres de l'homme qui fait

battre mon cœur, se plaquent sur les miennes et un baiser passionné, aussi dévastateur qu'intense, s'ensuit.

Je m'accroche volontairement à ses épaules pour ne pas basculer en arrière car il y met tellement de puissance et de ferveur que j'ai l'impression qu'il veut me faire taire quoi qu'il arrive.

Je souris mentalement, avec mon cœur qui vibre en fusion avec les tremblements que ressent mon corps, en cet instant précis.

Son baiser est si fiévreux et profond que cela m'englobe dans une bulle de plaisir, chassant tout ce qu'il y a autour de nous. Je ne m'aperçois pas du départ de Al et encore moins des voitures passant sur cette route que nous prenons par la suite, avec l'envie de nous retrouver dans l'appartement.

Et, à peine arrivés, nos vêtements gisent déjà au sol. Nus tous les deux, mon dos se plaque contre le mur entre sa chambre et le salon. Il lève ma jambe gauche, la garde en l'air et me dévore la bouche avec la sienne.

Il fait chaud, terriblement chaud et pourtant, pour rien au monde, je n'aimerais être ailleurs qu'ici.

Je m'abandonne pleinement à cette passion qui nous consume et j'ai comme une impression d'un adieu à la fois incandescent, modérément excessif.

Les minutes voraces de notre échange nous obligent à reprendre notre souffle. Je lève mon regard vers le sien et ce que j'y vois, me bouleverse totalement. A cet instant, il n'y a pas besoin de mot, je lis parfaitement les intentions ardentes qu'il a envers moi et les réalise la seconde suivante quand il lâche ma jambe et que, soudainement, je me retrouve debout, mes mains à plat sur le mur, la joue apposée supérieurement et mon derrière légèrement relevé, en sentant son érection proéminente dessus.

Son souffle chaud se balade sur le haut de mon dos, jusqu'à l'arrière de mon oreille et je sens des frissons recouvrir entièrement mon corps.

— J'exige de t'entendre jouir comme jamais, me prévient-il d'une voix si rauque que ça m'en accélère le rythme cardiaque.

Je laisse échapper un gémissement d'excitation mais aucune appréhension ne me gagne quand ses mains écartent mes fesses pour passer audacieusement un doigt sur mon orifice le plus intime.

Sa bouche parsème des baisers sur ma peau, ce qui m'embrase davantage.

Je me cambre un peu plus, lui signifiant que je veux le sentir en moi rapidement et, heureusement pour moi, il accède à ma prière silencieuse.

Je sens son gland au bord de mon vagin et, avant qu'il me pénètre une première fois, sa bouche me murmure :

— Tu es à moi.

Des va-et-vient aussi puissants que frénétiques suivent sa déclaration. A chaque coup de rein, je pousse des cris de plaisir qui accompagnent des sons rauques vibrant contre ma peau.

Nous ne faisons pas l'amour, nous baisons contre ce mur et ça me rend complètement folle de désir pour lui. Je me sens libre. Je m'abandonne, je ne songe plus à rien. Même pas au fait que nous ne nous sommes pas protégés sexuellement.

Non. Je n'entends que sa domination sur moi.

Plus jamais personne ne me donnera autant de félicité et de satisfaction que Nash et, sans que je ne puisse le contrôler, sachant que c'est probablement la dernière fois que nous le ferons, une larme s'échappe de mes yeux et roule sur ma joue tandis qu'une vague chaude se profile en bas de mon ventre.

— Ne t'arrête pas, j'halète. Plus fort, je vais jouir.

Il double d'intensité, nous sommes au bord, tous deux, de l'extase et, avant que nous nous laissions dépasser par le bonheur suprême, j'entends la voix rauque et remplit de désir de Nash.

— Bordel, Riley, tu es à moi pour toujours.

La fièvre nous gagne et nous nous abandonnons ensemble et en même temps à un rôle de plaisir. Ses mots s'imprègnent en moi mais je suis tellement dans la jouissance qu'ils se répercutent seulement, dans mon esprit, que plusieurs minutes plus tard.

Pour l'instant, mon cœur explose dans ma poitrine et je m'empêche de lui dire trois mots interdits et trop rapides dans la relation que nous vivons tous les deux.

Son corps brûlant contre mon dos, la respiration qu'il récupère tout doucement, je ressens sa force faiblir et, avec les lents mais subtils baisers qu'il me prodigue encore sur la peau, je souris, mon front toujours sur le mur et j'attends qu'il me libère, pour que je puisse retrouver mon corps en activité.

Mais d'un coup, la peur que tout se finisse immédiatement, me parvient dans mon brouillard orgasmique. Je sens sa queue palpiter une dernière fois avant que son liquide blanc et gluant, coule le long de mes jambes quand il se retire.

Sans un mot ou un regard entre nous, je me dirige vers la salle de bain pour me nettoyer, l'abandonnant dans le couloir mais quand je reviens, je le

trouve dans la cuisine, buvant, à grande gorgée, une bière fraîche. En cet instant, je le trouve encore plus sexy que d'habitude. Il est encore tout nu et oh, mon dieu, une boule d'excitation m'emplit. Je viens de prendre totalement mon pied et pourtant il arrive à me rendre folle de désir, quelques minutes plus tard, juste en présentant sa nudité magnifique. Mon corps bouillonne et une vague irrésistible de lui sauter dessus me submerge mais c'est autre chose qui m'anime, en cet instant. Nous n'avons pas fini notre conversation de tout à l'heure et, même s'il me démange de lui parler à cœur ouvert, j'appréhende qu'il me repousse et que tout cela finisse par gâcher nos derniers instants ensemble. Mais soudainement, les mots qu'il a prononcés précédemment, me reviennent subitement en mémoire.

Tu es à moi pour toujours.

Est-ce quelque chose de sincère et de profondément révélateur ou est-ce juste des mots dits comme cela, parce qu'on est dans un moment de faiblesse et de délivrance à la fois ?

Ma trouille ne me permet pas de le savoir, je ne dis rien et m'avance également nue jusqu'à lui. Une flamme de désir jaillit dans son regard quand il me découvre encore en tenue d'Eve et c'est avec une intense envie que nous faisons, à nouveau, l'amour dans la cuisine puis dans son lit, jusqu'à ce que le sommeil me gagne dans ses bras avec le fol espoir que, demain peut-être lui et moi, nous aurons un avenir.

NASH

Elle est tellement belle.

Je ne sais pas l'heure qu'il est mais, après notre folle passion dans le couloir, dans la cuisine et dans la chambre, elle s'est endormie totalement épuisée dans mes bras, après un énième orgasme et j'avoue que, moi-même, je suis également exténué. Pourtant, j'ai un million de questions dans ma tête et je sais, je sens, que je ne vais pas pouvoir m'assoupir tant que je n'aurais pas les réponses.

Je sais que ce serait si cruel de la réveiller pour tout savoir alors que j'ai fortement abusé d'elle mais, après tout ce qu'elle a vécu avec son mari, comment lui résister.

Je ne peux pas contrôler plus longtemps, les sentiments et la dépendance

que je ressens pour elle.

Et dans mon cerveau tout devient une évidence.

Je ne peux pas la laisser ici, je refuse qu'elle s'en aille également.

Je veux qu'elle vienne au Mexique et je souhaite qu'elle reste avec moi pour toujours.

Je l'aime et elle doit le savoir.



EPILOGUE

Nash

Mexique— Mexico

Deux ans plus tard.

La chaleur est assez insoutenable en cette période de l'année et la sueur coule sur mon front, après l'effort que je viens de fournir.

Je recule d'un pas et admire le travail effectué. Voilà, la dernière couche de peinture est mise sur le mur de la nouvelle école, construite avec plusieurs bénévoles, pour les enfants en difficulté de scolarisation d'un petit village perdu, sur les terres de Mexico.

Je souris et j'en suis d'autant plus fière car c'est ici, qu'à présent, Riley va pouvoir exercer sa profession et, en pensant à elle, c'est son regard que je croise quand je me tourne vers la porte de la salle de classe.

Mon cœur fait un looping dans ma poitrine. Elle est si sublime.

Vêtue d'une magnifique et légère robe de lin blanc, avec des sandalettes à cordes crème, les cheveux un peu plus longs par rapport à notre première rencontre, je la trouve superbe surtout quand elle pose ses deux mains sur le ventre arrondi qu'elle arbore, de son sixième mois de grossesse.

Je n'arrive toujours pas à croire que je vais bientôt être père mais une chose manque au bonheur qui est le nôtre.

Malheureusement toujours marié à Anton qui refuse catégoriquement le divorce, le jugement sera quand même forcé et établi à la fin de l'année à venir et nous pourrons enfin être mariés car, pour moi, je veux absolument qu'elle porte mon nom.

Riley est à moi et à personne d'autre. Et je suis également à elle et elle le sait.

— Nash, c'est incroyable, me complimente-t-elle, en s'avançant jusqu'à moi.

Je l'enlace aussitôt et pose mes lèvres sur les siennes, dans un léger baiser. Nos regards sont tous deux pétillants d'amour l'un pour l'autre. Je me laisse aller à ce simple échange, qui m'apporte tout ce dont j'ai besoin pour être heureux.

Voilà. Il y a un peu plus de deux ans, le destin a fait que cette femme, qui a fui un homme dangereux, s'est arrêté dans un endroit que j'ai affectionné pendant longtemps et qui a de suite capturé mon cœur, sans que je ne le sache et depuis, elle l'a toujours en main et n'a plus jamais quitté ma vie. Je sais que je l'aime et l'aimerais pour toujours.

Notre vie est maintenant ici, en compagnie de mon petit frère, à aider les plus démunis et faibles ainsi que de construire notre propre famille, je me sens enfin en paix avec la vie et surtout comblé et tout cela c'est grâce à eux deux.

Je peux l'affirmer. Je suis un homme heureux.

Rien ne pourra gâcher ma joie et c'est en posant mes mains sur le ventre arrondi de Riley, sachant qu'il y a un petit garçon qui va bientôt naître et dont nous n'avons pas encore trouvé le prénom. Nous ne sommes pas encore en accord sur le sujet, je souris et transmets mon bonheur à celle qui me regarde amoureusement, en cet instant.

— Je t’aime, je murmure, tout en me penchant à nouveau vers ses lèvres.

— Je t’aime Nash.

— Tu es à moi !

Elle sourit et son regard brûle soudainement d’une intensité désirable.

— Ah oui !?

Mon cœur cesse de battre et mon membre grossit. — Alors, prouve-le-moi !

FIN



REMERCIEMENTS

Je crois que je vais d’abord remercier mon cerveau d’avoir autant d’imagination. Waouh, j’en suis à ma 16ème création et je ne me lasse toujours pas de créer des histoires d’amour. J’espère sincèrement continuer encore de nombreuses années.

Vous apportez du bonheur est ma priorité.

Je remercie de tout mon être ma Team d’amour. Pourquoi je vous dédie ce roman, car on l’a construit ensemble sans que vous ne le sachiez vraiment. Je puise sur nos échanges, notre amour pour la lecture, l’énergie que vous me donnez chaque jour. Nous avons créé tous les personnages ensemble et je vous en remercie encore. Cette histoire ne serait rien sans vous.

Merci du fond du cœur à Myriam pour la correction, je sais que je te donne beaucoup de travail et un jour j'arriverais à te remercier à ta juste valeur.
3ème baby's !

Merci des millions de fois à la talentueuse créatrice de cover. Eleonora sous le sigle de *Caribal Design*. Tu es à l'écoute, une imagination aussi folle que la mienne et surtout tu es adorable. Merci de représenter mon histoire aussi bien.

Merci ma fille. Mon amour, ma princesse, ma jolie Valentina. Tu me fais rire chaque jour. Tu m'éblouis par ton intelligence et surtout ton grand cœur. Ma petite fille ne change jamais. Je t'aime.
Ta maman, qui est si fière de toi.

Pour toujours. A éna Jacob's

Du même auteure

Avril 2021 : Ce que l'amour ose faire, l'amour ose le tenter.
(Romance Erotique)

Octobre 2021 : DAMNATION tome 1 : rencontre et tentation
(Dark romance - Fantasy)

Janvier 2022 : DAMNATION tome 2 : Trahison sulfureuse.
(Dark romance - Fantasy)

Mars 2022 : DAMNATION tome 3 : Le Diamant Noir (Dark romance - Fantasy)

Juin 2022 : DAMNATION tome 4 : Les ailes dorées du crépuscule (Dark romance - Fantasy)

Juin 2022 : Il n'y a pas de mal à rester ami avec un ex...
Enfin, je crois ! (Romance Feelgood)

Août 2022 : Le ruban rouge. (Romance Feelgood)

Septembre 2022 : Appelle-moi Madame G (Dark Romance Soft - BDSM)
Septembre 2022 : Appelle-moi Dark Master (Dark Romance Soft - BDSM)

Janvier 2023 : Golden Heart & Cold Heart (Romance feelgood)

Mars 2023 : Alors, Embrasse-Moi ! (Romance StepBrother)

Mars 2023: Dark Eternity T1 Los Angeles
(Dark Romance - Mafia)

Avril 2023 : Critiques Mortelles (Dark Romance MM)

Prochaine Sortie

Été 2023: Road to Américan Love (Comédie Romantique)

Été 2023 : (Encore Top SECRET) (Feelgood)

Octobre 2023: Dark Eternity T2 Séoul
(Dark Romance - Mafia)

Novembre 2023 : Shameful Love (Amour interdit)

Novembre 2023 : Love in the rain (Romance Contemporaine)

Novembre 2023 : Noël, Venise et mon patron (beaucoup trop) séduisant !
(Romance de Noël)

Janvier 2024 : The name of Love Book (Romance New Adult)

Janvier 2024 : Symphonie Meurtrière (Dark Romance - Psycho)

Printemps 2024 : Les lettres d'amour (Romance Romantique)

Printemps 2024 : Hurt Me (Romance M.M)

OceanofPDF.com

ALORS...

Embrasse-Moi!

A éna Jacob's

OceanofPDF.com

Prologue

Jill

York, Royaume Uni. Findel'été2012

Moi ? C'est Jill Fischer !

Un mètre soixante-cinq, brune d'une longueur qui m'arrive jusqu'aux fesses, la couleur de mes iris est, comme le dirait si bien ma mère, d'une note perle de coquillage. J'ai dix-sept ans, dix-huit dans moins d'un mois. Mon corps est fin, trop mince même et d'ailleurs, je devrais peut-être m'en soucier surtout que mes seins ne dépassent pas les 85B, mais bon, je suis encore en pleine croissance et, avant de m'inquiéter de mon poids, je devrais, peut-être plus, être au fait qu'à mon âge, je ne sois toujours pas sortie avec un seul gars, donc n'a jamais eu, en outre, la possibilité de coucher avec un garçon et encore moins d'en embrasser un et ça, c'est vraiment la honte.

Un rock des années 90 me vrille les tympans, alors que je regarde mes deux meilleures amies sur la piste de danse du *Popword*, un bar-club dans la petite ville de York en Angleterre.

Les murs aux multiples teints, des vieilles affiches des années 2000 parsemées un peu partout, avec la spécialité des cocktails excessivement fort en alcool, trop colorés également mais, avec les filles, on ne va pas trop se plaindre car ici, on ne paye rien puisque l'établissement appartient au père d'Oliver, le copain de Violet.

Celle-ci d'ailleurs revient, avec Arabella qui l'entoure de son bras sur la hanche et, toutes deux dans un éclat de rire communicatif, me bouscule pour que je glisse sur la banquette de nuance rose et s'installant presque essoufflées et en même temps, elles aspirent, avec leurs pailles respectives, dans le verre d'un litre d'*Indiana*, nom du cocktail, qui est un nectar à l'ananas, l'orange, sirop de grenadine et de vodka.

Une bonne quantité, assez suffisante pour que cela dure toute la soirée. Moi-même, je ressaisis mon verre, à taille normale et à la boisson moins exotique, une simple vodka Red bull et sirote pendant que je les observe ricaner d'un gars qui se prend râteau sur râteau depuis le début de la soirée. Violet Beeshop, d'origine Mexico-Vietnamienne, un joli mélange, fait

exactement l'égale mesure que moi. Brune dans une coupe au carré lisse, des yeux étirés dans une sombre pupille, une peau plutôt mate, une belle créature pour une jeune fille de 18 ans et je me dis qu'à l'âge de 30, elle sera une vraie bombe.

Volontaire, toujours prête à repousser les mecs trop collants, plutôt que de danser jusqu'au bout de la nuit. Très intelligente, un exact p'tit Einstein à l'école - ses parents sont très stricts sur les notes - ça ne l'empêche pas d'être une fille guillerette et extravertie et, quand je la vois crier de joie en entendant la nouvelle musique que passe le DJ, je suis plus qu'heureuse de connaître Violet depuis cinq ans maintenant.

Sa voisine de droite, ma belle Espagnole, Arabella Lopez. Taureau ascendant Bélier. Je peux vous dire que c'est la plus responsable de nous trois enfin, pendant nos sorties car en cours, à part envoyer des textos à son correspondant français, Martin Lenôtre, elle n'en fiche pas une, au grand dam de ses géniteurs migrants qui vivent dans l'identique pôle de rue que ma mère et moi donc on se fréquente depuis que nous sommes toutes petites et, malgré qu'elle fasse une tête de plus que nous deux, elle est également la sportive du trio, pratiquant à la fois le patinage artistique, le soccer en salle, de la natation et aussi du curling, bref c'est une warrior fairplay, beaucoup moins intellectuelle mais, même si nous sommes toutes les trois assez différentes, ça ne change rien au fait que nous nous sommes trouvées, pour le meilleur et pour le pire.

— Oh Mon Dieu ! s'exclame brusquement Violet en scrutant quelque chose ou plutôt, quelqu'un au loin.

Arabella fixe à son tour mais avec un peu moins d'intérêt et je pivote dans la direction hypnotisante, tout en aspirant dans ma paille, quand je comprends l'émerveillement soudain de mon amie.

Brun, une chevelure indomptable, un regard ténébreux, un sourire plus que charmeur sur un visage carré qui doit faire approximativement dans les un mètre quatre-vingt-dix, donc beaucoup trop grand pour moi, une allure folle avec un t-shirt vert sapin qui lui colle à la peau, pouvant parfaitement cibler une musculature entretenue, de longues jambes dans un jean tout aussi serré, je ne peux clairement pas dire qu'il n'est pas canon. Ce gars est une bombe et il le sait car il s'autorise de marcher la tête haute jusqu'au bar de l'établissement et s'octroie même de snober une fille qui le salue à son passage.

Sexy, OK mais un connard de première et ce genre de mec, je ne supporte

pas ça.

— Calme-toi Violet ! Je me moque gentiment. Tu as déjà Oliver !

Celui-ci d'ailleurs est en train de servir le bellâtre au bar. Étant plus vieux de deux ans que moi, il peut se permettre de bosser dans le club de son père.

— Être en couple ne veut pas dire être aveugle, se défend mon amie avec entrain. Ne me dis pas que tu ne le trouves pas canon !?

Je me mets à le regarder à nouveau, louchant un peu trop sur son fessier si bien moulé dans son jean que je ne vois plus presque aussitôt puisqu'un mec vient de le rejoindre au bar, lui ébouriffant la tête au passage, souriant et très complice, alors qu'Oliver fait un check bien précis.

Je pense que les deux nouveaux arrivants sont dans le même cursus étudiant car leurs joies de se voir sont indéniables mais, si c'était le cas, Violet nous auraient déjà parlé d'eux.

— Pas mal, je réagis faussement en aspirant de nouveau dans mon verre.

— Non mais il va falloir que tu consultes un ophtalmo Jill ! me houspille celle-ci en agrippant la main d'Arabella. Hey, meuf, nous sommes d'accord ?

Notre camarade, qui n'a pas encore prit part à la discussion, n'en a explicitement rien à faire du mec et préfère répondre à son coup de cœur Frenchy plutôt que de valider les propos de Violet.

— Oui, si tu le dis.

Comme toujours, notre amie hispanique ne se met jamais dans le clan de l'une et de l'autre en cas de clash, ce qui arrive de nombreuses fois.

Violet repart dans sa contemplation en silence et j'avoue faire de même mais, du coin de l'œil, d'une, parce que je n'ai pas l'ambition qu'elle me prenne en flagrant délit de « *Tu vois j'te l'avais dit* » et, de deux, parce que même si je sors ce soir, surtout que je n'ai que 17 ans et que lundi prochain c'est la rentrée des classes, dans quelques heures, j'ai un nouveau beau-père que j'ai déjà rencontré et son fils, donc mon futur demi-frère que je ne connais pas encore, vont emménager chez nous, du coup, je n'ai catégoriquement pas l'envie, ni le besoin d'avoir un petit copain dans ma vie qui me larguera au bout de quelques jours puisque que j'aurais eu la trouille de coucher avec lui.

Et c'est clairement ce qu'il se passe dans notre adolescence pourrie et futile. Les garçons de notre âge ne veulent que ça et cela en devient extrêmement gênant pour moi qui suis toujours vierge et qui n'ai même jamais expérimenté un simple baiser alors, même si ce beau brun au charme qui ne

me laisse pas insensible et qu'il puisse un jour croiser mon regard, jamais je n'oserais l'aborder et encore moins l'embrasser.

Mais ça, c'est sans compter sur mes copines qui, après un énorme cocktail et à plus de minuit passé, nous sommes maintenant en train de nous faire un petit délire de shot tout en jouant à action ou vérité, je me sens assez à l'aise, totalement euphorique, prête à tout quand Violet me donne un gage auquel je ne m'attendais clairement pas.

— Alors Action Jill ! s'excite-t-elle avec un sourire malsain au coin de ses lèvres, ce qui ne me dit rien qui vaille. Tu vas voir le brun canon et tu vas l'embrasser !

Je fais immédiatement de grands yeux ronds, limite choquée par sa demande alors qu'elle sait parfaitement que je n'ai jamais embrassé aucun mec mais je sais qu'elle fait ça justement pour me dévergondner un peu, me poussant dans mes retranchements mais, là, elle exagère.

— C'est hors de question ! je m'emporte alors que son regard brille de malice, tellement qu'elle est fière de sa connerie.

Arabella, qui a arrêté de boire depuis plus d'une heure vue que c'est elle qui nous ramène, encore une fois se retrouve à faire l'arbitre entre nous deux.

Mais cette fois elle a choisi un clan.

— Violet, tu exagères de lui imposer cela et... d'un autre côté, Jill, c'est le jeu !

Je l'ai regardée, complètement choquée par son intervention ennemie. Je me vengerai alors que du coin de l'œil, je le repère qui danse sensuellement avec une grande blonde qu'on découvre plus de peau que de vêtements sur elle.

Malgré que, ce soir, je sois en petit talon, pantalon en simili cuir et croque-top blanc, bougant mes longs cheveux virevoltants sur mes épaules nues, je suis clairement moins jolie que cette pouffe qui s'esclaffe de rire toutes les trentes secondes dès qu'il lui susurre je ne sais quoi à l'oreille.

— Alors ? insiste Violet.

Ma meilleure amie sait que je ne déroge pas à une promesse parce que je suis beaucoup trop joueuse mais surtout, nous avons toutes des dossiers compromettants sur l'une et l'autre et, nous sommes capables de les utiliser contre nous, si nous

n'accomplissons pas un gage ou un pari.

Je les regarde à tour de rôle, observe de nouveau le mec beaucoup trop sûr de lui, qui fixe son pote qui est au bar, au lieu de mettre toute sa

concentration sur la fille avec qui il danse.

Je le déteste déjà et pourtant, je sens qu'il m'attire.

Sans perdre de temps, je saisis le shot de vodka tagada qui est en face de moi et le bois aussi sec, sans omettre de faire une grimace tellement l'alcool me brûle l'œsophage. Normalement, je ne bois pas autant mais là, nous fêtons la fin de l'été avec les filles, ma mère a totalement confiance en moi pour ne pas rentrer dans un état minable mais, quand je pense que je vais devoir attirer l'attention de ce mystérieux mec que je dois aborder, je me dis qu'un autre verre de ce mélange ne serait pas de trop pour me donner plus de courage car, au moment où je me lève de notre table devant l'air ahuri de mes copines qui ne pensaient clairement pas que je le ferais, un nœud se forme dans mon estomac et la panique se coince dans ma gorge.

Comme un automate, ne me rendant pas compte que je me dirige vers lui, le son puissant de *Quit Playing games* des Backstreet Boys guide mon chemin sur ma probablement plus grande honte de tous les temps car il est indéniable que je vais me prendre un vent monumental.

Convaincue de cela, je me mets à danser au rythme de la musique, jetant quelques coups d'œil innocents mais pas du tout discrets vers le couple et, très rapidement, je me fais prendre au piège du regard.

Il m'a détecté. Enfin, il a repéré mon petit manège débile que je pense regretter fortement par la suite. Je retourne en direction de mes copines qui affichent, pour leur part, un large sourire sur leurs lèvres, impatientent à mon avis que j'effectue le premier pas mais comment faire alors que la grande blondasse ne le lâche pas depuis plusieurs minutes maintenant. La fin de la musique se décline et je suis prête à abandonner la partie lorsque, soudainement, je sens une main puissante sur la mienne. Je me tourne vers la personne qui me stoppe et un courant électrique me transperce quand je croise le regard brillant de ma cible.

Il n'y a plus de pimbêche blonde. Juste lui et moi et la voix de Mariah Carey sous la chanson *My All*, qui nous oblige à nous rapprocher instinctivement l'un contre l'autre. Sans que je comprenne ce qu'il se passe, ma joue s'offre un oreiller moelleux sur ses pectoraux, ses mains m'encerclent et les miennes se posent sur ses bras. Un balancement sensuel et chaleureux qui dure deux refrains, je ne compte pas les minutes mais plutôt les battements de son cœur que je ressens contre ma peau mais je doute que je sois prête à mettre en place mon gage, mon côté maladroit s'empare de moi.

Je lève mon visage vers lui, mon cœur fait un salto dans ma poitrine quand nos yeux se cherchent puis se trouvent, je sens que le rouge me monte aux joues et je prends mon courage à deux mains, même si j'ai la voix tremblante à la seconde suivante.

— Tu as une copine ?

La puissance de son regard me déstabilise mais le sourire qu'il fait ensuite, embelli son visage dur et mystérieux. On ne peut pas être aussi beau, ce n'est pas possible.

Il répond par la négative en bougeant sa tête de droite à gauche et fait de même à ma prochaine question.

— Tu es gay ?

Et là, je prends une grande inspiration.

— Je te plais ?

Mon souffle se coupe. Une lueur intense enflamme son regard et je sens que ses mains se baladent sur la peau nue de mes bras. Je frissonne de la tête aux pieds. — Oui, tu me plais.

Ces quelques mots qu'il vient de me chuchoter au coin de mon oreille, alors que je ne m'étais pas aperçu qu'il était si près de moi, exhalant à présent la chaleur de son corps magnifique, joue contre joue, il relève son visage lentement, ses lèvres si proches des miennes que je ne résiste pas.

— Alors, embrasse-moi.

Oui, c'est moi cette voix rauque, rempli de désir, décrétant la chose que je rêve de faire depuis que je m'intéresse aux garçons et, alors que sa bouche est suspendue au-dessus de la mienne, attendant le cœur battant la chamade de la sentir sur moi, je me dis, au moment où je reçois mon tout premier baiser, qu'il a fallu trois questions et un seul ordre pour que je tombe amoureuse pour la première fois de ma vie et que ce mec, dont je sais parfaitement qu'il ne se passera rien de plus que ce baiser entre lui et moi, je vais le revoir bien plus vite que je ne le pensais mais pas du tout dans la situation que j'imaginais.

Et cela va être une véritable catastrophe pour une adolescente de mon âge dans la ville de York, où malheureusement le destin est plus proche qu'on ne le pense.

La suite? En vente exclusivement sur Amazon

OceanofPDF.com